

Bibliothèque numérique

medic@

**Calvo, Juan. L'epitome des ulcères ou  
les recherches trant théorique que  
pratique sur icelles... traduit  
d'espagnol en françois par Brice  
Gay,...**

*A Poictiers, chez René Bugeant, 1614.  
Cote : 30725*



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)  
Adresse permanente : <http://www.biium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?30725>

LE PITOME  
DES  
ULCERES,

OU LES RECHERCHES  
tant Théorique que Pratique  
sur icelles.

Composé par le Docteur JEAN CALVE  
Médecin Espagnol.

Traduit d'Espagnol en François

Par BRICE GAY, M. Chirurgien  
Intré à Poitiers.

30725

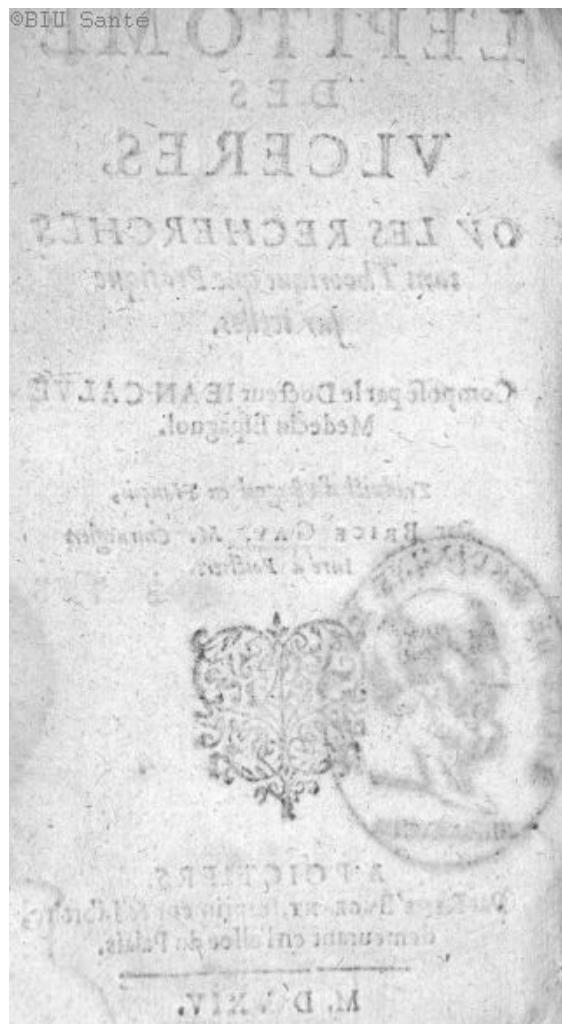


A POICTIERS,  
Par RENE BUGEANT, Imprimeur & Libraire,  
demeurant en l'allée du Palais.

M. D. C. XIV.

0 1 2 3 4 5 6 7 8

de Bonfond Coquelin Chirurgien



A M. MONSIEVR  
**M<sup>e</sup> P. MILON**  
 ESCVIER SIEVR  
 DE L' ARNAY,  
 CONSEILLER ET  
 premier Medecin  
 du Grand  
 HENRY.

**M**ONSIEVR,  
*C'est vn dire ancien*  
*& veritable qu'à*  
*l'ongle on connoist le*  
*Lion, aussi pretens ie faire voir*  
*& iuger du rare scauoir & do-*  
*ctrine d'un grand Medecin*  
*Espagnol par ce seul petit eschan-*  
*tillon que i ay extrait de ses œu-*  
*ures, pour le naturaliser & ha-*  
*biller à la françoise pretention*  
*honorable, laquelle ie ne*

ij

me veux toutefois pas seruir pour  
me vandiquer la gloire d'auoir  
presté l'espaule aux louanges que  
sa suffisance au fait de la Mede.  
cine luy a aquise par tout le mon-  
de, mon intention n'estant que de  
communiquer à mes originaires  
combourgeois ce particulier trai-  
té des Ulceres tres digne (à mon  
jugement) d'estre leu par ceux de  
ma profession, & d'autant que  
je me suis reconnu trop foible  
d'eage & de reputation pour le  
guider & conduire seul parmy  
les diuerses prouinces de ce grād  
royaume. J'ay pensé que ie ne  
pourrois assurer sa course soubs  
vn meilleur sauf conduit que  
vostre nom duquel la grande &  
celebre reputation, ayant touché  
les oreilles du Grand Henry

EPISTRE.

d'heureuse & louable memoire,  
Monarque de France & de  
Navarre, vous fit meriter par  
son incomparable iugement d'e-  
stre eslu & nommé en l'eminant  
& tres digne office de son pre-  
mier Medecin, m'estant promis  
que l'esclar & splandeur de vos  
vertus & singuliere doctrine  
apporteront à ceste miennne ver-  
sion les mesmes effets que faisoit  
le Soleil à ceste iadis tant renom-  
mée ou rechantée image ou idole  
de Memnon, & qu'ainsi esclai-  
ree elle seroit trouuee non seule-  
ment plus douce & rasonnante,  
mais encore donneroit subiect de  
la lire avec plus d'attention &  
moins de calomnie. Agrees d'oc-  
s'il vous plaist, M O N S I E V R,  
l'offre que ie vous en fais, et per-

metez qu'elle paroisse soubs vos  
auspices, en ce grand ciel de la  
France luy seruant de bouchier  
Telamonien pour repousser les  
dards asserez de la mesdisance,  
et n'imputez à temerité mon har-  
dieſſe, qui n'a pour but que le  
tesmoignage public que ie desire  
rendre des signalées obligations  
que ie vous ay, et le vœu solem-  
nel que i'ay fait de me dire à e-  
ternité.

MONSIEVR,

Vostre obeyſſant &  
tres-humble ſerui-  
teur, B. GAY.



## AV LECTEVR.

V Oicy amy Le<sup>t</sup>eur vne portion des doctes & laborieux ouurages d vn grand Medecin Espagnol que ie te fais voir, la lecture duquel m'a apporté autant de contentement pour sa doctrine, que de poignant desplaisir de voir qu vn si digne ouurage soit iusques à maintenat demeuré referré dans les limites de son pays natalsans qu'aucū aye entrepris de le traduire de sa langue maternelle en aucune autre ce qui m'auroit plusieurs fois conuié

de trauailler à sa traductiō  
en nostre langue dont tou-  
tefoisi'aurois tousiours e-  
sté destourné par quel-  
ques consideratiōs, la prin-  
cipale desquelles estoit la  
connoissance que i'auois  
qu'en ces matieres tel pen-  
sey estre Docteur bien sub-  
til & des ja monté sur l'E-  
picycle de Mercure qui  
toutefois rampe contre la  
terre & se trouue tres em-  
pesché de s'en demeuler à  
propos, de façon que la  
fin de ce contraste estoit la  
resolution que ie prenois  
de ne le pas entreprendre,  
mais le cōseil de quelques  
amis & le desir de certains  
autres ont eu depuis tāt de

pouuoir sur moy que d'amener mes resolutions & ma volonté à ce point de luy tailler cet habillement à la françoise ie n'accuse ny n'excuse ceste mienne versiō pour ne tumber en des extremitez vicièuses , i'en laisse le iugement à ceux qui entendront la langue Espagnolle, lesquels pourront voir si i'ay bien réncôtré: car pour la doctrine le nom de l'autheur est tellement recommandable parmy les professeurs en Medecine & Chirurgie qu'il se deffant assez de luy mesme , ce qui fait que ie me promets que ne luy ne moy ne pourròs estre blai-

mez, si ce n'est par ceux qui  
estat indignes de loüanges  
sont incapables d'en don-  
ner. Que si le langage n'est  
si fluide & si doux que la  
matiere le merite, & qu'est  
le stile des trâslateurs d'ap-  
present, ie te prie de con-  
siderer que ce n'est à ceux  
de ma profession de s'affe-  
cter tant au bien dire qu'au  
bien faire: aussi que souuet  
la mignardise des mots ga-  
ste ou altere aucunement  
le sens de la chose qu'on  
traduit , & partant prens  
plustost garde à la matiere  
du liure , lequel tu ver-  
ras remply de plusieurs di-  
uers points , qui ont esté  
fort peu agités par d'autres

autheurs, & tu y trouueras  
(ie m'assure)assez de subiet  
pour t'inciter à le lire dvn  
bout à l'autre. Et afin d'at-  
teindre avec plus de certitu-  
de à se qu'il te propose, qui  
est la guerison des ulcères,  
& en conséquence vn ache-  
minement à la guerison de  
plusieurs autres maladies,  
dispose toy par le conseil de  
l'autheur, d'vser chaquelle ma-  
tin de la cōfection qui s'en-  
suit, quoy faisāt, tu trouue-  
ras que sas degoust, & sans  
coust, elle tandera à guerir,  
non seulement les autres,  
mais aussi toy mesme, tant  
des maladies du corps, que  
de celle de l'ame.

*Confection pour le salut des ames.*

Racines de Flambe	d'Angelique d'Eupatoire de	Bonne foy. Ferme esperance. Charité enflamée.
Foilles de Capres de Ruhe	Borache Ortie	Pour medica- tion de la
	Capres	Gloire. Mort. Jugemens. Enter.
Prenés de	Lis Safran Pefcher Narcisse Violles Nard.	Chasteté Jeufnes Aumofnes Oraifons Se connoistre Humilité
des Espèces de Trochisques de	Absinte Bois d'aloës Agaric Mirehe Ancens	Contrition. Confession. Satisfaction. Mortification. Mespris du monde.
des Confections de	Diapostolorum Dia martirum Dia saceroru omniū	Des Apoftres. Des martirs. De tous les Saints

Que toutes ces choses soyent mises dans le mortier de la conscience concassées & pilées avec le pilon de douleur, & du baston de iustice, puis qu'elle soyent criblees en la memoire de la passion de Iesus-Christ, & avec le sucre de l'amour divin soyent dissoulees dans l'eau des larmes, & qu'en feu de la tribulation d'amerme & de paissance soit faide la confection cordiale, laquelle avec vne pureté d'ame ou maschera, gousfiera & aualerà chasque matin au lever de l'aurore.



A MONSIEVR BRICE,  
SUR SA TRADUCTION DU TRAICTE  
des Ulceres de Iean Calue Medecin  
& Chirurgien Espagnol.

S T A N C E S.

**G**rand le bruit fust oy de l'vn à l'autre pole  
Que le Roy des François  
Devoit prendre à espouse vne Nymphe Espagnole  
Fille de tanz de Rois.

Le Demon qui regist l'vne & l'autre Iberie  
T printst vn tel plaisir  
Qu'il ne sceuist pour vater cette Amour tant cherie  
Q'elle langue choisir.

Si bien que demeurant en suspens du langage  
Auquel il deust parler.  
Enfin ce qu'il nous doibt pour vn tel mariage  
Ne se peult plus celer,

Car C'EST LVE que iadis la mort inexorable  
En la tombe engloutist  
Pour nous remercier d'un bien tant profitable  
Aussi tost en sortist.

*Mais ne sachant comment il prendroit l'air de Frâce  
Voila qu'à l'impourueu  
BRICE on luy rapporta qu'autresfois à Valence  
Tu auoiss esté veu.*

*Ou faisant ton profit de ses doctes ouurages  
Son art tu exerceois,  
Et par des noms d'honneur ainsi que font les sages  
Tu le recognoisois.*

*Lors estant faict certain de la bonne habitude  
Dont tu suis uoys la ley  
Sachant que tu fuyoys sur tout l'ingratitnde  
Il i approcha de toy.*

*Et te venant trouuer au lieu de ta naissance  
T'embrassant les genouz  
Il te parla ainsi apres sa renerence  
D'un geste gracieux.*

*BRICE apprens moi, dit-il, en sa langue Espagnole,  
Apprens moy le Francois,  
Me l'enseignant si bien qu'en quittant ton Eſcole  
Tout a fait se le fois.*

*A peine eust-il finy sa petite harangue  
Qu'exercant ton pouuoir  
Tu le fis mieux parler en Francois qu'en sa langue  
Enc ce que tu fais voir.*

**RIFAVLD.**

A MONSIEVR BRICE  
SVR SA TRADVCTION  
Françoise du traicté des ulcères du  
Docteur Calve Medecin  
Espagnol.

## SONNET.

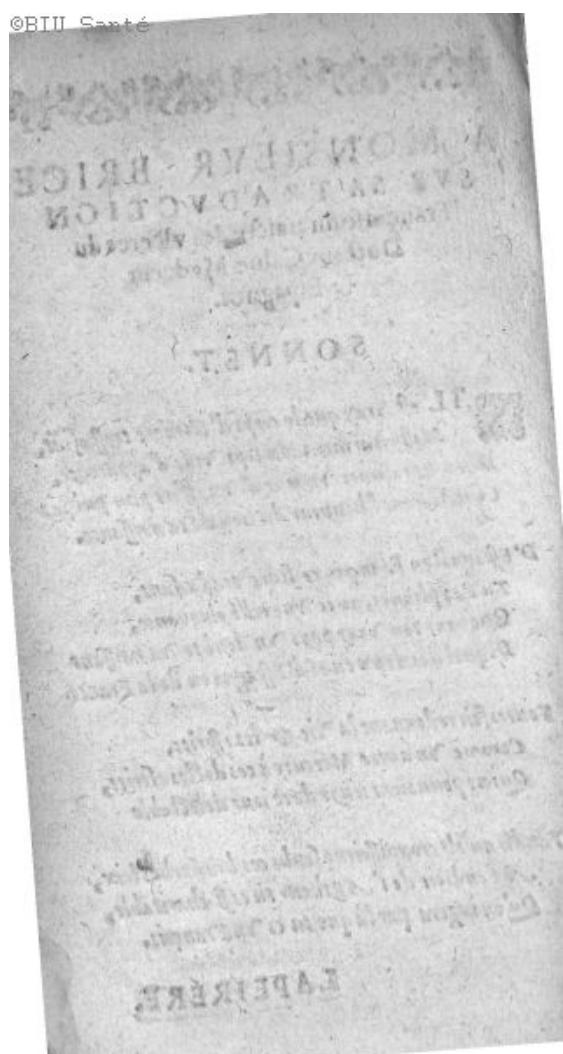
**I**L est vray que le corps d'Homere trespassoit,  
Mis en armes iadis sept ville d'apparence,  
Deux Royaumes vn iour d'un effort plus puissant  
Contesteront l'honneur du lieu de sa naissance.

D'Espagnol en François ce liure traduisant,  
Tu t'expliques, avec vne telle eloquence,  
Que pour ton vray pays un doute va naissant  
Dequel des deux tu es d'Espagne ou de la France

Toutesfeul redonnant la vie & les esprits,  
Comme un autre Mercure à ces doctes escrits,  
Quine pouuoient ionyr de ce iour delectable

Tandis qu'ils croupisoient soubs ces brauaches loix,  
A l'endroit de l'autheur tu es si charitable,  
Qu'on iugera par là que tu es un François.

LAPEIRERE



**L E P I T O M E D E S**  
*vulceres, ou les recherches tant  
 theorique que pratique sur  
 icelles. Composé par le Do-  
 cteur Jean Calme Medecin  
 Espagnol, & traduict en  
 François par Brice Gay.*

Ntre toutes les affe-  
 ctions externes qui arri-  
 guent au corps humain, ie  
 scay bien que Guidon  
 commence par les Apostemes, pour-  
 ce quelles sont plus visibles & plus  
 exposees aux sés externes que les au-  
 tres maladies dependantes de la chi-  
 rurgie, & que les apostemes doivent  
 estre discouertes premier que les pla-  
 yes & vlcères, d'autant quelles dege-  
 nerent en vlcères, meritant par con-  
 sequent mesmēs remedes, ce que no-  
 font les vlcères en apostemes, aquoy  
 i'obie&c, que les causes doivent  
 estre declarees auant les effets &

A

*Scribute* veu que la solution de continuité est  
liure de vne des causes des apostemes, etans  
*la Me-* composee de maladie simillaire or-  
*soph.cha.* ganique & commune, cela fait qu'il  
faut commencer par les ulcères qui  
sont solutions de continuité, comme  
il se verra par la définition qui est  
telle sçôles plus celebres auteurs.

Ulceres selon Tagaut, Guidon & la  
plus commune opinion, ainsi qu'ils  
ont colligé de Galien, est solution de  
continuité, en laquelle on trouue cer-  
taines dispositions mauvaises, qui  
empeschent la curation & consoli-  
dation. Ceste definition est bonne,  
d'autant quelle declare au vray la na-  
ture & l'effeice de l'ulcere: combien  
que Fragoë tienne le contraire en sa  
glose; & pour l'encédre mieux, nous  
estimons estre expediant de sçauoir  
deux choses; la premiere est, que  
comme il se fait des ulcères aux  
poulmons, estomac, intestins & au-  
tres parties internes, dont le traicté-  
ment en appartient au Medecin,  
aussi s'en fait il aux parties externes  
ou de dehors, desquels la curation  
en appartient nuement au Chirur-  
gien; & pourtant traicterons nous  
de ces derniers en ce liure, suivant la

doctrine de Guidon & autres Do-  
cteurs. La seconde chose est, que ce  
nom vlcere n'est point vocable bar-  
bare, comme pense faulxement Fra-  
gose au tiltre de son liure quatriesme,  
& en sa glose, ains vn vocable bon &  
approué par les Grecs & Latins, &  
duquel mesme vse Hippocrate en  
plusieurs lieux, principalement au li-  
ure troisième des fractures, senten-  
ce trantequatriesme ; & Celse tres-  
docte & ancien en son liure deuxies-  
me chap. deuxiesme, dit les ulceres  
ce faire de cause interne, & au liure  
cinquiesme, chap. vingt six declarant  
la sentence d'Hippocrate il dit, que  
les playes se font de cause externe,  
c'est assauoir, des choses qui peuvent  
couper & trancher, comme espees,  
pouignards & autres choses sembla-  
bles : il dit le mesme au liure huities-  
me, comme aussi Gal. dont nous *Liu. 4. de*  
pouuons entendre clairement que *la methode*  
ce vocable vlcere est fort ancien, *cha. I. O*  
puis que les Grecs s'en seruoient, *ailleurs*,  
comme cela se void & se list es ceu-  
ures de Gal. & jaçoit qu'en quelques  
endroits, ils confondent la playe avec  
l'ulcere, si est-ce qu'en d'autres, il  
les separe & distingue, disant, que

▲ ij

4  
l'ulcere se fait de cause interne, & la  
playe de cause externe : ic ne traicté  
point icy , si la solution de continuité  
que fait le caustique se doit appeller  
ou ulcere ou playe, d'autant que cela  
se dira en son lieu: seulement dirons  
nous, que nous estimos fauls ce que  
dit Guid. & d'autres avec luy, que  
*Chap. ge-* playe & ulcere selon les Grecs, est  
*neral desynemême chose*, d'autant que se-  
*playes.* Ion Gal. Celse & autres Docteurs, la  
playe est faicté de cause externe  
coupante, & l'ulcere de cause inter-  
ne. En la playe, il n'y à aucune mau-  
uaise disposition qui empesche la cu-  
ration, mais ouy bien en l'ulcere: &  
la confirmation qu'ils aportent du  
troisiésme livre de la methode cha-  
pitre dix, est faulse, d'autant que s'il y  
à chapitre, dedans lequel Gal. con-  
fonde la playe avec l'ulcere, c'est ce-  
stui-là, comme dit Limosio en ses  
commentaires, & plusieurs autres  
qui ont escrit sur ce sujet. Car  
il est certain, que quand la solu-  
tion de continuité seroit ftesche,  
avec peu de matiere & sans mauuai-  
se disposition, elle sera playe: &  
quand elle aura plus de disposition  
ou plus de matiere, que ce qu'il

Des Ulcres. §  
en appartient à la nature de la playe,  
elle paîtra en vlcere. Ceste defi-  
nition est, comme i'ay dit, prisé de  
Galien, ainsi que bien l'enten- *Liu. 4. de*  
droit ceux qui feront tant soit peu la metho-  
versez en la lecture de ses œuvres *chap. 1.*  
ures, comme tres-bien remarque  
Ioubert en les commentaires sur le  
guidon. Toutesfois, afin de nous  
le rendre plus intelligible, il nous  
conviient declarer que solution de  
continuité est, nom general, le-  
quel à plusieurs noms, comme  
nous l'auons montré en la defini-  
tion de playe: car quant ceste so-  
lution se trouve en los & faicté  
de cause externe, elle est dite fra-  
cture, d'autant que les choses sei-  
ches quant elles se coupent, & diui-  
sent, se disent proprement froissées  
& creuees: & quant elle est faicté de  
cause interne, elle est dite ca-  
rie, sphacele, ou sideration, com- *Aph. 7.*  
me dit Galien, mais quand elle se *coment.*  
trouue en la chair, faicté de cau- 20.  
se interne, elle s'appelle vlcere  
ainsi que celle qui est faicté de  
cause externe & recentement s'a-  
pelle playe. Or les dispositions qui  
empeschent la curation de l'vlcere,

A iiij

peuuent estre en grand nôbre, comme dit Ioubert, & autres docteurs. Premierement les mauuaises humeurs qui y affluent, lesquelles penchent en quantité & qualité. Secondelement elles peuuent aussi estre faictes d'accidents, comme par douleur, inflammation, intemperie, varices & cassure d'os, toutes lesquelles choses, il faut premierement oster, d'autant que tout a faict esles empeschen la curation, comme dit Gal. & entre celles qui l'empeschen le plus, c'est l'intemperie, par laquelle la sanie est faict, car ceste intemperie & mauuaise disposition de l'ulcere, est cause que la faculté concoctrice ne peut cuire ne conuertir en bonne substance le sang qui arriue à la partie pour la nourrir, ains le conuertit en sanie & autres excremens, comme aussi est elle cause, que la faculté expulsive ne peut ietter les excremens qui si engendrent, & que mesme, elle est aussi la cause, quelle reçoit les excremens des autres parties, par lesquelles il s'introduit vne mauuaise chaleur, & contre nature, qui faict sanie en plusieurs d'iceux. Je dis cecy d'autant qu'il n'est pas nécessaire que en

7

OBLU Santé Des Ulcères.  
tout vlcere il se trouve du pus ou sa-  
nie: & ainsi ces deux dernières pa-  
rolles que met Guid. en sa definitio  
de la sentence d'Auicène sont super- *Liu. I. f. 93<sup>1</sup>*  
flutes & en doivent estre oſtees, 2. d. d. t. 1.  
pource que ſas icelles, elle peut eſtre *chap. 4.*  
& eſt veritable. Car comme dit Ci-  
ceron en ſes Tusculanes & Quinti-  
lian en quelque endroict, il ne faut  
aucune chose ſuperfluue en la defini-  
tion. Fragose reprent en ſa gloſe &  
mal à propos la ſuſditte definition,  
diſant qu'elle ne declare pas bien la  
nature de l'vlcere, & que les diſfe-  
rences qui ſont en elles, ne ſont pro-  
ches, ains eſloignees, & qu'elles ne  
ſe conuertifſent avec la chose defi-  
nie qui eſt l'vlcere: Or ces trois rai-  
ſons de Fragose ſont faulſes, la pre-  
miere, pource que veritablement  
noſtre definition declare l'eſſence  
de l'vlcere, & que toute ſolution de  
continuité en laquelle ſe trouve des  
diſpoſitions qui empêchent la cu-  
ration en la cauité ou labies, ſe diſa  
vlcere: & que en tout vlcere de no-  
ceſſité on y doit trouuer ces diſpoſi-  
tions, pource que pour nets &c mun-  
difiez qu'ils foient, la chaleur na-  
turelle de la partie vlceree, eſt flaue.

A iiiij

& debille, au moyen de laquelle debilitation & mauuaise disposition, elle ne peut cuire ne conuertir en bonne nourriture tout le sang qui acourt à la partie, comme dit Deuigo, ains plusost la plus part de la nourriture se conuertit en sanie & matiere, qui est celle qui se trouve en la cavité & labies de l'ulcere, & celle aussi qui en empesche la curation. Or pour ce qu'il se peut trouuer quelque ulcere sans mauuaise disposition, pour cela cesté definitiō ne laissera d'estre bonne, d'autant que nous scauons par la philosophie, que la meilleure definition, c'est celle de l'homme, qui est celle, l'homme est un animal raisonnable, & toutesfois pour y en auoir quelques vns fols & frenetiques qui nusent de raison, la definition ne sera mauuaise, pource que selon Aristote, il suffit, que les parties qui composent la definition pour estre bonne, soit conuenable au sujet & non pas à l'action, comme facilement entendront les moins versez en la logique, veu qu'il ne s'en trouerra aucun auquel il ne se rencontre quelque disposition qui empesche la curation: avec cōbien donc

plus de raison, sera bonne celle d'ulcere. A la seconde raison, ou il dit, que les differences qui se mettent en ceste definition sont esloignees; ie dis qu'il à raison, & que neantmoins pour cela la definition ne laissera d'estre bonne, d'autat que des differences, les vnes sont constituees, telles que celles qui constituent les causes naturelles en certaine espece , & celles cy doiēt estre tousiours proches ; les autres diuisentes qui diuisent & separent vne chose de l'autre , & celles-cy bien quelles soient esloignees, il n'importe de rien, comme disent les philosophes , & telles sont les differences qui entrent en la definition d'ulcere. La troisieme raison est totalement faulse , car il ne se trouue iamais d'ulcere simple , pource que si en toutes, il y à deperdition de substance , ainsi que Galien tres doctement escrit en diuers lieux , & comme aussi remarque Deuigo & Ioubert en ses anotations sur le Guid. & plusieurs autres Docteurs, & que ceste deperdition de substance soit comme elle est maladie , en magnitude diminuce,

*En la me-  
me. chap.  
3. liure 3.  
Liu. 4.  
chap. 2.*

de laquelle traicté le mesme Galien,  
*Liu. des* il est très certain que tous les vlcères  
différen- feront maladies composees. Or de  
ces des tout ce que dessus, on peut colliger  
maladies que les vlcères peuvent estre mala-  
chap. 9. dies des parties similaires & organi-  
ques: premierement des similaires,  
secondelement des organiques , selon  
qu'on le peut facilement recueil-  
*Liu. 3. de* lir de Gal. d'ou on collige aussi, que  
*la metho.* bien que les playes passent en vlce-  
*chap. 3.* res, que toutesfois elles ne le peu-  
uent incontinent, ains seulement lors  
qu'en elles il y a plus d'excremens  
fanie & matiere, qu'il n'en conuient  
à la nature de la playe. Et ainsi ie dis  
*Liu. 4. de* avec Gal. que en quelque temps ou  
*la metho.* iour que se trouuent ces excremens,  
*chap. 4.* soit avant, ou apres le septiesme iour  
telle playe paillera en vlcere.

La definition expliquee inconti-  
nent apres sont les differences d'vl-  
*Liu. 3. de* cères que le mesme Gal. aporte, tou-  
*la metho.* tes lesquelles se prennent de deux  
*chap. 10.* causes, l'une des accidentis , & l'autre  
*& ail-* des causes efficientes , & comme le  
*leurs.* temps ne sert de rien pour les guérir,  
aussi ne préd on d'iceluy aucune in-  
dication curative en ceste maladie,  
d'autant que en quelque temps que

se soit, les ulcères ce guarissent d'une  
même façon avec medicaments des-  
feichans, qu'on peut seulement va-  
tier à raison du plus ou du moins:  
chose enquoy le trompe Fragose,  
quand il dit, que du temps on prent  
les differences des ulcères: car com-  
bien qu'il soit vray, que nous deuons  
considerer si l'ulcere est de peu ou  
de long temps fait, pour le biē gue-  
rir, & pour sçauoir s'il à fait aucune  
corruption à la partie: parce que les  
vieux & qui passent vn an, engendrēt  
non seulement intemperie à la par-  
tie, mais aussi font carie en l'os con-  
formément à l'aphorisme d'Hipp.  
comme nous dirons au prognostiq.  
Et pour bien sçauoir cela, il est bon  
de sçauoir le temps qu'il y a qu'il est  
fait, non pas pour les guerir, car bien  
qu'il soit de peu ou de long temps, il  
se doit touſiours guerir avec des me-  
dicaments desfeichans. Le mesme  
Fragose fait aussi, quant il dit que  
des causes externes, il se prent diffe-  
rences d'ulcères, que les Chironiques  
Telephiques & autres semblables,  
ne se font de cause externe, ains d'in-  
terne. C'est à sçauoir de la mauuaise  
qualité des humeurs qui luy arriuēt,

comme nous dirons en son lieu.

Les differences des vlcères qui se prenent des accidens, sont vlcère avec intemperie, douleur, apostème, chair superflue, labies noires & endurcis, varices, avec os corrompu, & avec propriété occulte. Celles qui se prenent des causes des humeurs avecq-quoy elles se font, sont les virulentes & corrosives, les putrides, & froides, les profondes & cauerneuses, la fistule, & le cancer ; de toutes lesquelles nous traicterons en leur ordre. Je scay bien que Tagaut & autres, disent que les vlcères apostémus, variqueux & chancreux, ne sont propres differences d'vlcères, sinon des vlcères avec autres accidens, & maladies compliquées, ce que je nie avec Galien la metho. & le prouue avec ceste raison.

chap. 10. Celuy qui peut blesser de soy les actions du corps humain, sans aide d'autres, est propre accident & maladie. L'apostème & varices de soy peuvent estre sans l'vlcère, & blesser les actions du corps humain, ou de la partie ou elles se font.

Donc elles ne seront pas ac-

eidens propres de l'ulcere , & par  
se moyen les differences qui ce pre-  
nent d'icelles , ensemble & de la  
douleur & de la chair superflue,  
ne seront ne veritables ny essen-  
tielles.

Le respons , que ce qui est dit  
de Galien & Guidon de ces diffe-  
rences est tout vray : car à verita-  
blement parler , ces differences  
d'ulceres compliquees avec iceux  
accidens , ne sont essentielles ,  
ains accidentales , comme di-  
sent plusieurs Docteurs ; & par-  
tant afin de les guerir , on doit  
auoir vn grand soin desdicts acci-  
dens , d'autant que l'ulcere ia-  
mais ne se guerira , que premie-  
rement la douleur ne soit miti-  
guee , & l'intemperie corrigee:  
le mesme doit-on entendre du sur-  
plus comme conseille Hippocra-  
te & Galien , comme aussi le mesme *Liv. des*  
*presque* doit-on entendre des ulce- *ulceres*  
res qui se prenent des causes , d'autat *& au 4.*  
que iamais ils ne se guerissent , si *de la me-*  
*premier* les causes qui les font ne *tho. chap.*  
sont ostees , ou avec saignee , purga- *8.*  
tion ou autres remedes , felon ce que

14 nous verrons cy apres. Or outre ces differences generales , on peut en considerer d'autres particulières, comme sont celles-cy, des vlcères, il y en a les vnes qui ont la figure ronde, les autres d'autre façon, les vnes avec vn finus, les autres avec plusieurs, les vnes avec callosité, les autres sans callosité; toutes lesquelles differences, tant generales que particulières, doivent estre diligemment considérées, d'autant que de chascune d'icelles , il se prent de particulières indications curatrices.

---

## D E S C A V S E S.

### C H A P. I I.

**S**o nous considerons bien ce que disent les docteurs , les vlcères ont seulement deux causes antecedentes & conointes, des procatastries ou externes elles n'en ont en aucune façon: Et toutesfois quelqu'un pourroit prouver cela estre faux, d'autant que la playe simple, qui seule demande aglutination , est quelque fois par la faute du Chirurgien rendue vlcere, ce qui aduient

lors qu'il ne ioint pas bien les labies separées de la playe, au moyen de quoy elle ne peut s'aglutiner. Or tel & semblable ulcere se dira estre fait de cause primitiue, puis qu'en iceluy il n'y a intemperie, ne fluxion d'humeurs, d'où il resulte, qu'il yaura quelque ulcere qui aura cause externe.

A cela ie dis, que tel ulcere fait de ceste cause, ne se peut dire auoir cause primitiue, pource que, comme telle playe n'a pas bien esté glutinee, de nécessité elle a acquis vne intemperie chaude, qui luy a causé d'engendrer des excremens & humiditez, desquelles tel ulcere c'est fait. Et lesquels excremens, sont causés antecedentes d'iceluy. Car comme dit Tagaut & les autres Docteurs, les causes antecedentes des ulcères en general, sont les mauaises humeurs qui pechent en quantité, ou mauaise qualité, lesquelles descendant par les veines en la partie où est l'ulcere.

Ceux la comme ils sont mauvais, aussi corrompent-ils les parties de nostre corps, & s'engendrent en vne des trois façons suivantes, comme

*Liu. des dit Galien*, sçauoir est , ou par le thumeurs mauuais régime du malade , qui est cōtre nat. gourmand , & par trop glouton , ou & au 3. par le vice & maladie de quelque descauses partie interne , tel qu'est le foye & des simp. la ratte , où par le vice de tout le somes , corps.

*chap. 2.* Premierement par le mauuais régime , d'autant que encore que pour viure , de nécessité nous debuons

*Liu. 5. de la merph.* manger,dit Aristote, pource que par ce moyen les trois facultez qui regissent nostre corps,sçauoir est la naturelle, vitalle & animalle, sont conscruees , comme nous lisons dás Gal.

*Liu. 9. de la meth.* & si quelqu'vn demande la cause pourquoy nous beuuōs & mageons ,

*chap. 10.* ie respōs avec le mesme Gal que c'est pour restaurer les trois substancies de nostre corps , qui se perdet à chasque moment , & sans la deperdition des quelles , nous n'aurions aucune nécessité de manger ne boire , & lequel manger afin qu'il profite , doit auoir deux choses , qui sont certaine quantité & bonne qualité.

Premierement la certaine quantité est necessaire , à raison , que si nous mangeons plus qu'il ne nous est convenable , ou plus que ce que la chaleur

leur peut cuire, il s'engendre beau-  
coup de maladies. Ce que Gal. à bien 1. Aph.  
montré, quand il a dit, que tout ce comest. 14.  
que nous mangeons ne fert de nour- 11. de la  
riture au corps humain, mais seulle- metho.  
ment cela qui s'altere & cuit bien chap. 18.  
dans l'esthomac, & ainsi il convient  
que la quantité du manger soit ce  
quel l'esthomac peut cuire & alterer  
& non plus. Secondelement, il est be-  
soin tant en la maladie, que en la san-  
té, que ce qui est mangé, afin qu'il  
profite, aie bonne qualité, comme  
nous lissons au second de la metho-  
de. Dauantage aux maladies la quali- Gal.chap.  
té du manger doit être contraire à la 3.  
quantité de l'humeur qui peche, &  
partant si aux maladies qui procedent  
d'humeurs chaudes, come siebures,  
phlegmōs, erisipelles, ulceres corosifs  
& autres semblables: il convient que la  
substance du viure soit bōne, & de fa-  
cile digestion, & la qualité froide &  
humide, d'autant que de cette façon,  
non seulement nous corrigeons l'in-  
téperie du foye, mais encore la cha-  
leur & acrimonie de l'humeur pe-  
cant; au moyen de quoys la maladie  
sera tost guerie. Que si quelqu'un  
demande, quelle quantité de viure,

B

13  
l'on doit donner au malade, ierel-  
pons qu'il ne s'en peut tirer certaine  
reigle, d'autant que cela despend de  
la grandeur de la maladie, & des for-  
ces du malade : comme par exemple  
aux maladies aigues avec forces ro-  
bustes, le manger doit estre petit, de  
leger nourrissement & substance, car

*Lia. 1. des* comme enseigne Hip. aux corps ma-  
*aph. sent.* lades, ou mal complexionnez , tant  
4. 7. plus on leur donne de viures tant  
plus on leur faict de tort; & ailleurs il  
*Liur. 2.* dit , aux maladies longues, la diette  
*aph. sent.* ne doit estre beaucoup subtile , par-  
ce que les forces defaudront, auant  
que paruenir n'y artiuer à l'estat de la  
maladie : & ainsi ne l'humeur pec-  
cât ne se cuira, n'y le malade ne gue-  
rira. En maladie froide, la qualité sera  
chaude, aux seiches humides, & aux  
humides seiches. En la santé le man-  
get doit estre semblable à la nature  
& au tempérament d'un chascun, ce  
que Galien enseigne en plusieurs  
lieux : sçauoir est que les sains se doi-  
uent conseruer avec leur semblable,  
& la maladie guerir avec son contrai-  
re. De ce que dessus nous colligeons,  
que quād ce que nous mangeons &  
beuuons est de mauuaise substance &

qualité, non seulement il augmente la maladie, mais encore, de nouveau engendré plusieurs & divers accide-  
nus. Toutes les histoires sont plei-  
nes, & les docteurs disent par tout,  
que la peste & autres maladies con-  
tagieuses & malignes, se peuvent en-  
gendrer pour auoir mangé du blé  
mauvais & corrompu. A ce mesme  
propos Galracote que de son temps  
ceux d'Alexandrie estoient fort sub-  
jects aux chancres, lepre & elephan-  
tie ; la cause dit-il estoit, qu'ils man-  
geoyent des choses qui brusloyent  
par trop le sang, & enflamoyent le  
foye, comme force poiture, espices,  
beuuoyent degros vins, māgeoyent  
des chairs qui engendroyent de mau-  
uaises & corrōpues humeurs, com-  
me chair de vache salee, d'asne, &  
d'autres mauuaise animaux : ils man-  
geoyent aussi forces legumes, com-  
me febues, l'entilles, & autres cho-  
ses semblables, desquelles ils engen-  
droyent forces humeures melancoli-  
ques & adustes: au contraire les Scy-  
thes, grands mangeurs de laict, & au-  
tres choses qui engendroyent bon  
sang & humeures, iamais n'auoyent  
les susdites maladies, mais bien ils vi-

Liu, 2. de  
lar. cura-  
tif aglau-  
con chap.

10.

B ij

uoyent tousiours forts, sains & robustes, avec beaucoup de santé: d'ou clairement nous apprenons , combien importe le bon régime pour la bonne santé , & parle contraire de combien de diuerses maladies est cause la bouche & mauuaise régime. Ainsi le sage dit fort bien, que la bouche en tue plus que le cousteau , nous colligeons aussi qu'il est vray ce que dit Guid. traictant les causes de ses ulcères , à sçauoir que les humeurs qui les font , s'engendrent le plus souuent par le mauuaise régime du manger & boire, que le malade tient en son ordre de viure.

Secondement ses humeurs se peuvent engendrer par le mauuaise tempérance de quelque partie, cōme l'esthomac, le foye & la ratte: d'autāt que deslors que l'esthomac est bien tempéré , & les viures qui se prenent sont en deuē quantité , & de bonne substance , ils se cuiront bien dans l'esthomac, & engendreront vn bon chille, ainsi comme mauuais, lors que les viures sont de mauaise substance , ou lors que l'esthomac à quelque maladie : ne plus ne moins , dit

Gal. que quant le foye est bien tem- *Liu. des*  
peré, & le chille qui luy arriue est *causé des*  
bon, il engendre de bon sang, duquel *simpato-*  
*les parties du corps prendront vn meschap.*  
bon nourrissement; ainsi que mau- 2.  
uais quand le foye est distemperé,  
ou que le chille y va mauuaise & al-  
teré, d'autant que l'erreur de la pre-  
miere coction, ne s'amende ny cor-  
rige bien en la seconde, n'y celuy de  
la seconde en la troisième, comme  
dit Gal. Ainsi nous voyons que sou- *Liu. 4. de*  
dain que le foye à quelque intem- *la tuisson*  
perie froide, qu'il engendre du sang *de santé,*  
qui n'est pas bon, mais fereux & a. *chap. der-*  
queux duquel il se fait diuerses ma- *nier.*  
ladies, comme hidropisie, aposte-  
mes cédemateuses & aqeuses'; &  
lors qu'il est plus chaud qu'il ne  
conuient, il engendre le sang cole-  
riq. prest à faire siebures, erysipelles,  
ulcères virulents & corrosifs &  
autres maladies: & quand il est  
infecté de quelque contagieuse  
qualité, il engendre vn sang mau-  
uaise & corrompu, comme il se peut  
voir clairement en ceux qui ont la  
verolle.

Tiercement ses humeurs se peu-  
uent engendrer par le vice de tout

le corps: car si tout le corps est intemperé, le sang qui luy arriera du foye, se viciera, corrompra, & ne donnera bonne nourriture aux parties, ainsi voyons nous que ceux qui ont le lephantie ou mal de S. Lazare, pour raison de ceste intemperie qu'ils ont en l'habitude de tout leur corps corrompent le sang qui leur vient du foye, & le couertissent en attrabile, ne plus ne moins que au vitelligo, soit la blanche, ou la noire, le sang qui arriue à la partie se corrompt, & se conuertit en ceste mauuaise humeur. Le mesme arriue en la cachexie, eacochimie, & autres maladies ainsi que dit Gal. Or ceste cachexie

*Liu. 4. de aux vlceres est fort pernicieuse, la meth. pource qu'a cause d'elle, le sang qui chap. 4. vient à donner nourriture à la partie C 13. ou est l'vlcere, se corrompt & conchap. 6. uertit en mauuaise humeur, comme le mesme Gal enseigne clairement.*

*Liu. 4. de La cause coniointe des vlceres sont la compos. les intemperies introduittes aux parades medic ties vlceree, lesquelles intemperies selon les font faictes & engendrees par le vice genres & maauaise qualité des humeurs qui chap. 5. y arriuēt lesquelles sortēt des veines, & se mettās aux porosités de la par-*

tie vlceree, feront cause coïointe de l'vlcere, & est à noter quel intemperie qui se trouue en la partie vlceree, peut estre nüe ou avec fluxion d'humeur, desquels nous traicterons plus largement, en la playe avec intemperie, & au chapitre de l'vlcere avec intemperie. De ces raisons, il est clair que les vlceres n'ont n'y ne se font de cause externe, ains d'interne, lesquelles peuvent estre ou antecedentes, ou coniointes, comme il a esté dit.

Je sçay bien que quelqu'un peut dire cela estre fauls, d'autat que quand l'on applique vn caustiq sur quelque partie de nostre corps, il brusle le cuir & la chair, au moyen de quoy il se fait escare, laquelle tumbee demeure vlcere: dont il pourra dire, y auoir quelque vlcere, qui ce peut faire de cause externe, ven que le caustiq est cause externe: a quoy ie respons, que bien qu'il soit vray que le caustiq face tout cela, si est-ce que iamais la solution de continuité qui demeure de la cheute de l'escare ne se dira vlcere, iusques à ce qu'il descend par les veines quelque mauvaises humeurs, ou qu'il s'y trouve.

quelque mauuaise disposition qui empeschent lvnion & conglutination: & est necessaire de scauoir que lvnion & curation de l'vlcere, peut estre empeschee par trois diuerses façons.

*Gal. liu. 4. de la metho. chap. I.* La premiere , ou pource qu'il luy arrue des mauuaises humeurs. Laseconde, ou pour quelque intemperie ou accident qui est en les labies & cauitez. La troisieme, ou parce que nature est trop debille , ne pouuant remplir de chair la cauite de l'vlcere.

Et d'autant que les excremens & matieres qui se trouuent quelquefois en la cauite de l'vlcere sont sanie , icor, virus & sordicie , lesquels toutesfois sont le mesme que matiere, nous estimons estre bon de declarer chacune de ses causes, & ce qu'elle signifient lors quelles se trouuent & aparoissent en l'vlcere.

*liu. 3. de l'histoire des animaux, chap. 19.* Sanie, dit Aristote est vn sang mal cuit & alteré , qui à de coustume de paroistre aux vlceres , laquelle en se cuisant dauantage passeroit en bonne matiere; ceste sanie à de coustume d'aparoistre aux playes , lors qu'elles commencent à se digerer; ie veux dire , quand la chair contuse ou sang respandu

respandu, se commance à alterer, & cuire tant soit peu, ce qui arrue en l'augment de la playe ou ulcere. Entre le pus ou matiere & la fanie, il y a ceste difference, comme note bien Celse auquel s'accorde Aëce, & le tres-<sup>Liu. au 5.</sup> docte Vega, en ses commentaires, chap. 26. sur le premier liure des pronostiqs, comment. 38. Içauoir est, que le pus denote parfaict coction, & elaboration de la chaleur naturelle; & pourtant lors qu'il aparoit en la playe & ulcere, blanc, leger & esgal, il ne peut aporter dé danger, n'y au mala- de n'y à la partie, comme dit Galien, toutesfois la fanie ne signifie parfaict coction, ains vne legere alte- ration, laquelle la nature ne peut pa- racheuer de cuire, soit ou pour estre la chaleur naturelle debille, ou pour estre la matiere en trop grāde quan- tité, & en ce temps le malade n'est encore n'y en peril ny hors iceluy. Guid. en ce liure, & en autre part, suiuant l'opinion d'Auicene & des arabes, confond en diuers lieux la fanie avec la matiere, entendant par fanie la matiere: enquoy il se trompe, d'autant que ce sont choses differen- tes, comme il a esté dit, car la matiere

C

signifie santé, parce qu'elle est parfaitement cuite: mais la sanie ne démontre que débilitation & foiblesses de la chaleur naturelle, qui ne peut acheuer de cuire, n'y couvrir en bonne matière, le sang alteré: & qu'à l'on voit cette sanie beaucoup tenuë de couleur plombee ou noire, ou trop glutineuse, & de mauvaise odeur, & quelle va courant le cuir & la chair qui est au dessous, cela est mauvais, source qu'il signifie grande imbecilité & débilité de la chaleur naturelle, qui ne la peut alterer ne cuire, & outre démontre qu'il y a grande adustion aux humeurs, qui rend débile la chaleur naturelle, & faculté de la partie ulceree.

Le second vocable est hychor, lequel est presque de même que sanie, d'autant que ce que les Latins appellent sanie, cela même a été appelé par les Grecs hycor, selon que enseigne clairement Gal. & plusieurs autres. Et pourtant je dis, que seulement on le distingue, à raison du plus ou du moins: d'autant que hychor est un excrement plus tenu & fluxil que la sanie: ces matières hychoreuses, ont de coutume de sortir par l'ostension

Liu. 4.

tomé. 47.

C au 3.

chap. 3.

des parties enflamees, & paticelles nous venons à la connoissance de l'humeur pecant, car quant en un ulcere apparoist ceste matiere hichoreuse, c'est mauuais signe, parée qu'elle signifie, grande adustion, afflation des humeurs, chaleur demesuree, grande imbecilite, & foibleesse de la chaleur naturelle: ce que à bien note Celse & Platon en son Timee.

Or ces hichors ne sont pas tousiours bilieux ou melancoliques, comme dit Gal. & plusieurs autres Docteurs, nous adueftifent que les hychores sanguinolents ont coutume d'aparoître au commencement des ulcères putrides & froidides, des bilieux aux virulentes & corrosives, & les melancoliques & atrabillaires, aux chancrez.

Le troisiesme vocable est virus ou virulens, qui n'est autre chose qu'un excrement subtil, acre & corrosif, qui peut courir & ulceter les membres, & parties ou il arive, lequel lors qu'il se met entre cuir & chair, cause demangaison: & ceste virulence, ne s'engendre pas tousiours d'humeurs aqueuses, comme faullement pense Fragoë en sa glose suivant Guidon,

C ij

d'autant qu'il se peut aussi faire d'humeur colerique & affabilaire exquisie come de phlegme fale, selo qu'en la Liu. des seigne Gal. Quant à la vitulence que causes des les animaux veneneux ont accouaccidens, stumé de ietter, il en est traicté en chap. 6. l'antidotaire.

& au li. Le quatriesme vocable est sordés, de la tra- chascun scrait ce que c'est que les sordides qui se trouuent aux playes, & aux ulcères. D'autant que tout ainsi que de la coction du foys se séparent deux excremens, vn tenu, qui est la cholere : l'autre crasse, qui est l'humeur melancolique, tout de mesme quand le sang qui vient à la cavité des playes, avec deperdition de substance, & aux ulcères se cuist, il engendre deux excremens, lvn tenu, qui est l'hichor ou sanie, l'autre crasse qui est le sordés ou sordicie; & ceux cy sont ceux qui viennent aux ulcères sordides & putrides, lequel sordés abonde quelquesfois plus, quelque fois moins, selon la disposition du malade, & nature de l'humeur pecant: de sorte que sordes est l'excrement crasse de la coction qui se fait en la partie ulceree. Bié qu'il soit vray, que plusieurs fois Guid. & les

chirurgiens entendent par fardés,  
quelque excremét crasse & mal cuir  
qui se trouve aux ulcères, lequel  
maintenant s'engendre en l'ulcère,  
& tantoft y ariuent d'autre lieu, ainsi  
il dit que du fardés lvn est espois &  
inegal, l'autre clair & égal, lvn de  
couleur liuide, l'autre de couleur de  
cendre.

La matière dite des Latins Pus,  
tient le dernier lieu, laquelle non  
seulement en la curation des ulcères,  
mais aussi aux playes externes,  
doit estre grandement consideree,  
afin que par ceste matière ou pas qui  
se trouve en icelles on scache pro-  
gnostiquer de la vie ou de la mort  
du malade. Et afin de mieux par-  
uenir à ce but, il nous conuient  
scauoir sa definition qui est ce-  
ste-cy.

Pus est vne humidité alteree de  
couleur blanche, engendree de sang  
demi corrompu, ou de chair contuse,  
ou meurtrie. Et pour bien enten- *Liu. des*  
*dre ceste definition, nous apren-* *fiebures*  
*drons que selon Galien il se peut* *chap. 8.*  
*faire en nostre corps trois altera-* *& s. liu.*  
*tions ou mutations: l'une est dite* *des simpl.*  
*naturelle, laquelle fait la chaleur* *chap. 6.*

D iiij

30

naturelle vtile en la matiere : & ceste alteration se dit proprement coction, qui se fait quant les viures que nous mangeons se cuisent & alterent en l'estomac, & quant le chile s'altere au foye, & passe en sang. La seconde alteratio, ce dit outre nature, laquelle fait la chaleur estrange, & præternaturelle, & ceste-cy ne se fait en matiere vtille, comme la premiere, ains en matiere mauaise inutile & corrompue, elle se trouve en la putrefaction, & ainsi Gal. dir, que putrefaction est vne mutation du corps, ou chose qui se pourrit en autre nature estrange, faict e par la chaleur mauaise, & præternaturelle qui se trouve en toutes les choses qui se pourrissent.

*Liu, 2. de  
la meilo.  
chap. 8.*

La troisieme alteration ou mutation, se dit moyenne, d'autant qu'elle n'est n'y bien naturelle, n'y bien præternaturelle, ains plustost elle est partie naturelle, & partie præternaturelle: pource que si nous considerons la cause materielle qui la fait, elle se dira naturelle, car la propre chaleur naturelle qui est en nostre corps la fait. D'ailleurs si nous considerons la cause materielle, qui est

le sang demi corrompu & pourri, elle se ditz preternaturelle, car se sang est portion de ce qui venoit à la partie donnet nourriture, laquelle pour l'intemperie & mauuaise disposition qui y est, & pour estre la chaleur naturelle flaque, ne la peut toute alterer, n'y conuertit en bonne nourriture, ains seulement partie d'icelle se conuertit en bonne nourriture, & l'autre partie demeure demie alteree, & de cela peu à peu le pus ou matiere se va failant.

Or que la matiere s'engendre de sang, non pur, ains meslé avec les autres humeurs, cela se prouue clairement, pource que quand les autres humeurs sont separées du sang, pour plus qu'il s'altereret & cuisét, iamais il ne se conuertit en matiere, selon que nous voyons en l'œdeme, schirre & autres apostemes, le sang estant seulement matiere disposee, quand il sort de son lieu à se corrompre, pour faire le pus ou matiere, comme clairement écrit Hippocrate, & ne *Liu. 6.* doit-on penser que le sang incontinent apres estre sorti de son lieu, se *Aph. sc̄c.* 20. pourrit & conuertit en matiere, pource que aux echimoses, & aueu-

C iiiij

rismes il est bien hors de ses veines,  
& neantmoins il se conserue long  
temps sans se pourrir , ainsi donc , ie  
dis que par putrefaction Hippocrate  
entend icy quelque alteration : car  
comme dit Gal. au commentaire , la  
matiere se peut bien faire de chair  
contuse & meurtrie , & ce avec rai-  
son , d'autant que la chair n'est que  
sang caillé , & quand elle se mache &  
meurtrit , elle s'amolit tant soit peu  
& s'altere , se disposant & appareil-  
lant pour se conuerter en bonne ma-  
tiere , & cecy est la cause que dit

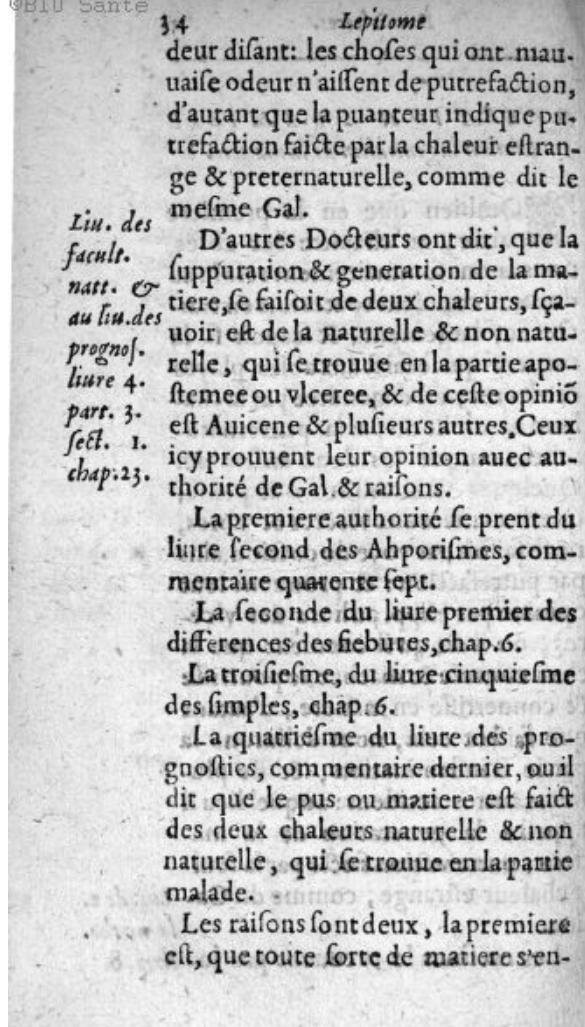
Pulneri-  
bus id est  
tinee des  
lays ou  
lceres.

Hipp. que si la chair contuse se digere ,  
de nécessité elle se conuertra en  
matiere ; la cause efficiente , qui fait  
& engendre ceste matiere , est la  
chaleur naturelle des parties solides  
& spermatiques & de la partie ou  
elle se faict , veu que la chaleur  
estrange & præternaturelle empes-  
che plustost qu'elle n'aide la genera-  
tion , & la coction de l'humeur .

QUESTION PREMIERE  
suivant la generation de la matiere.

Ombien que en la premiere partie, au chapitre des abses, nous auons sommairement resolu ce doute: il conuient toutesfois en traiter icy largement, & sçauoir si la matiere qui se fait aux abses, playes & ulcères, est engendree par la chaleur naturelle ou par la præternaturelle, ou par les deux ensemble. Quelques Anicenistes ont pensé, que la matiere aux ulcères & abses, ne se faisoit par voye de coction, ains par putrefaction: & prouuent leur opinion par Hipp. au liure des ulcères, ou il dit qu'il conuient que la chair contuse & machee, se pourrisse & conuertisse en matiere, d'autant que faisant cela, nous deliurons la partie d'inflammation, & de plusieurs autres accidens: auquel lieu il appelle la generation de la matiere, putrefaction faicté par la seule chaleur estrange, comme dit Ga- lin. de 2.  
lien. la metho.

Les mesmes le preuuent par Jo- chap. 8



gendre par le benefice de la chaleur naturelle , qui se trouve en la partie aposteme, veulneree ou ulceree: Ceste-cy est alteree & enflammee, & partie d'icelle conuertie en chaleur estrange : donc ceste chaleur meslee de naturel en non naturel, conuertira le sang demy pourri, seul ou mesle avec autres humeurs , en matiere; & le semblable se doit entendre de la chair contuse.

La seconde raison se prend de lodeur, les causes, disent-ils, que la chaleur naturelle cuit , sont de bonne odeur, ainsi que mauaises celles que la chaleur non naturelle altere & corrompt. Or le pus ou matiere n'est de si bonne odeur comme le sang, ny si mauuais que les choses pourries, il s'ensuit donc qu'il se fait d'une chaleur meslee naturelle & præternaturelle, puis que pour estre bonne , elle doit estre vn peu foetide , & de mauuaise odeur.

Finalement, il y-a d'autres Docteurs , qui ont mieux consideré les actions naturelles , & les œuures de la chaleur naturelle : lesquels disent, que la matiere ne s'engendre, n'y par voye de putrefaction , a'y n'est aussi

fai<sup>te</sup>e par les deux chaleurs, ains seul-  
lement par la chaleur bonne & na-  
turelle qui est en la partie ou il s'en-  
gendre; & de ceste opinion est Limio-  
lio, en ses commentaires sur le liure  
quatriesme de la methode, dispute  
seconde, & plusieurs autres, les-  
quels prouuent aussi leur opinion  
avec authorité de Galien &c avec  
raisons.

La premiere authorité se prend du  
cinquiesme liure des simples, chap-  
tre neuiesme.

La seconde du liure second de vi-  
etus ratione in acutis, commentaire  
quarante quatre, & des metho<sup>res</sup>,  
chapitre deux, ausquelz lieux, tous  
disent que la chaleur naturelle de  
la partie enflammee ou vicerée,  
est celle qui cuit le sang, & le con-

*Liure I. des uertist en matière ; Les raisons sont  
differ. des trois, la première se prend de Galien,  
fiebures, qui dit le pus ou matière aux ab-  
chap. 8. les, & les excremens aux mala-  
ies prie- dies, auoit vne mesme génération  
nier pro- & cause efficiente de quoy il se  
gnost. co- font.  
ent. der- Les excremens quand ils sont bons  
nier. aux maladies, la chaleur naturelle*

des veines le faist , ainsi donc & de  
mesme sorte la matiere se fera de la  
chaleur naturelle de la partie enflam-  
mee ou ulceree , sans qu'il entreue-  
ne de mauuaise chaleur & præterna-  
turelle.

La seconde raison se prend du  
mesme Gal. ou il dit, que la genera-  
tion de la matiere , est action & ceu-  
tre naturelle ; dont la matiere est  
engendree par la seulle chaleur natu-  
relle . Celle raison est bien fer-  
me , d'autant que si nous regar-  
dons bien les actions qui se font en  
nostre corps, la chaleur naturelle les  
faist toutes, comme nous voyons en  
l'action d'engendrer le chille , &  
d'engendrer le sang au foye; finale-  
ment elle est l'autheur de toutes les  
actions & facultez, qui s'engendrent  
en nostre corps , ainsi desque nous  
auons la siebere & autres maladies,  
combien que alors nous auons deux  
chaleurs vne naturelle & l'autre præ-  
ternaturelle & mauuaise , lesquelles  
ne sont distinctes en espece,toutesfois  
si le sonr-elles en couure, d'autant que  
l'operation de la chaleur naturelle,  
est de conseruer les membres &

Liu. 5. des  
simples  
chap. 9.

parties de nôstre corps , & leur donner la vie afin quelles exercent les actions , au subiect desquelles , elles ont esté crées,c'est celle qui engendre le chille en l'esthomac , & le sang au foye , & celle par le moyen de qui les esprits vitaux & animaux se font.

Toutesfois les œures de la chaleur contre nature , sont suffoquer la chaleur naturelle , corroire & pourrir les parties , destruire les actions , & finallement nous oster la vie . Ainsi les actions naturelles qui s'exercent en la partie enflammée , & celles qui trauallient celuy qui a la fiebure ne se doiuent à la chaleur de la fiebure , ains à la naturelle qu'à le malade comme enseigne clairement Gal. Il s'ensuit donc , que comme la generation de la matière , ou suppuration , font actions naturelles , que la chaleur naturelle doit faire ceste coction , & non le strange & contre nature.

*Liu. de  
vista ra-  
tione in  
acutis co-  
men.22.*

La troisieme raison est ceste cy ; Si la generation de la matière se deuoit aux deux chaleurs , les medicaments supputans , ne pourroyent estre temperez , n'y semblables à la chaleur naturelle de la partie , ains

©BNU Santé Des Ulcères. 39  
deuroïct estre semblables aux deux chaleurs: ce qui est vne grande absurdité, & contre Gal. Pour moy ie Liu. S. des suis de l'aduis de ses Docteurs, qui simples tiennent que la matiere ne se fait des chap. 6. deux chaleurs , ains de la seule chaleur naturelle de la partie enflamee & ulceree.

Il reste maintenant de respondre aux authoritez & raisons des contraires ainsi que le veut Aristote, afin qu'elles ne pertubent & trompent au cuns. Premièrement à ce qu'ils disent, que la generation de la matiere, est putrefaction, ie dis qu'en icelle se peuvent considerer deux causes, l'une est la cause materielle, dequoy elle se faict, qui est le sāg demy pourri & alteré, & qui desia a perdu son naturel. Vray est, que si l'on considere ceste matiere rānt seulement, icelle se trouuera faicte de putrefaction; ie veux dire, que la cause materielle dequoy elle se faict, est sang demi pourri, & ainsi les medicamēs suppurants, doiuent estre de temperament chaud & humide, pource que ceux cy aydent à corrompre & conuerter en matiere la chair contuse, & le sang demi pourri, & demi corrompu, qui

est aux inflammations. L'autre est la cause efficiete , qui est la chaleur naturelle de la partie enflammee. Da- uantage nous poumons aussi bien di- re que la bonne matiere de laquelle nous traictons en ceste question, est faicte par la seulle chaleur natu- relle de celle qui au moyen de la chaleur mauuaise & contre nature & corrompue: à premierement esté engendree maligne & puante , & c'est de ceste-cy que parle Hipp. quand il dit, que la matiere se fait de putrefaction.

A l'opinion des autres , qui disent quelle se fait des deux chaleurs qui se trouuent en la partie enflammee, nous repondons , que c'est la seulle chaleur naturelle qui la fait, comme il a esté dit & que la præternaturelle qui y peut estre, ne fait aucune actio en ce regard, ains plustost debilite & afoiblit la partie & les facultez , & quand aux authoritez qu'ils appor- tent pour confirmation de leur opi- nion, elles ne conuiennent nullemēt parce qu'il conste & est certain que la bonne matiere est faicte par la chaleur naturelle , & la mauuaise par celle qui est contre nature:

A la

## Des Ulcères.

41

A la première raison, je dis le même, que toute bonne matière est faîte par la chaleur naturelle, & la mauvaise de la præternaturelle, qui se trouve en la partie, laquelle mauvaise matière, ne se fait pas par coction, ains par corruption & putrefaction.

A la 2<sup>e</sup> raison, qu'il se p[re]c[é]de de la mauvaise odeur, je dis que si la matière sent mal, c'est à raison de la cause matérielle de quoy elle est faîte, qui est le sang demi pourri, lequel n'est déjà plus humeur, d'autant qu'il n'est apte à substanter les parties du corps, ains est excretement, & en temps que excretement, bien que la chaleur naturelle l'engèdre & le fait, il doit néanmoins estre de mauvais odeur, comme dit Gal. Or de tout ce qui a été dit, *Liu. 2. de* il est manifeste que la matière & pus *naturalis-*  
*bus facul-*  
*me cause efficiente & du sang demi ratiōne in-*  
*put & deni corrompu, comme de de vieta-*  
*rante qua-*

Ceste matière pour estre bonne, *acutis co-*  
*doit estre blanche legere elgalle, & mēt. qua-*  
*tant soit peu fœtide.*

Premièrement elle doit estre blanche, source quelle s'engendre par le bénéfice de la chaleur naturelle

D

des parties spermatiques, lesquelles sont aussi de couleur blanche, & toute partie qui communique la chaleur quelle à celle quelle cuit: comme nous voyons en l'estomac, qui cuit les viures que nous mangeons, & d'iceux en fait vne substance blanche, telle qu'il est pour estre partie spermatique, qui est le chille: & se même chille se tournant à cuire au foye, passe en sang, lequel est coloré, comme le mesme foye, & est sang: & quant il se conuertist en nourriture des parties, il prent diuerses couleurs telles quelles les ont. De cela nous colligeons, que la matière qui est sanguinolente n'est pas bonne d'autant quelle n'est pas bien alteree, ne cuite, & celle qui est verte noircissante ou d'autres couleurs, est toujours mauuaise, pource que telle matière signifie toujours grande chaleur, & adustion aux humeurs, & en la partie apostemee & vlceree.

Secondement elle doit estre legerre & égale, pource qu'estant telle, elle signifie quelle est parfaitement alteree & cuite, par toutes ses parties, & quelle à vne substance moyenne, qui n'est p'y fort grosse n'y beau-

corp tenue : car celle qui est fort tenue & liquide , se dina plustost fanie & icores que bonne matiere : celles d'ailleurs qui est beaucoup grosse , n'est pas encore bien cuitte , ainsi que nous le voyons aux Atheromes , Steatomes , Melicerides , Loupes & autres thumeurs . Il est vray que quelque matiere s'increalle aussi par nostre faute , pource que icelle estant engendree en quelque abses , nous ne la titons pas , ains nous la laissons la , au moyen de quoy la plus subtile partie se vient à resoudre , & la plus grosse demeure . Dauantage il convient quelle ne soit n'y fort grosse n'y fort legere , & quelle aye la couleur blâche , pource que telle est tou-  
siours bonne , comme nous lisons en Gal. &c en Celse . Au reste ceste ma- *Liu. 4. de*  
tiere doit auoir tant soit peu de mau- *vilete ra-*  
uaise odeur , parce quelle se fait du sang demi pourri qui est desia excre- *tione in acutis.*  
ment , & tous les extremens qui se *Liu. 2.*  
separent de quelque coction , ont *chap. 8.*  
quelque mauuaise odeur s'ils sont  
humides . Parquoy si la matiere est  
de mauuaise odeur , c'est mauvais si-  
gne , pource que cela denote grande  
putrefaction aux humeurs , & parties

D ij

malades, & peu de vigeur, & de force de la chaleur naturelle en la partie ou elle se faict: & quand elle ne sent rien, c'est signe quelle n'est encore bien cuite, & pour ceste cause, dit Gal. au premier liure des siebures, il conuient que les excremens tels qu'el la sueur, l'vrine, les feces & bourbes ou matieres qui s'engendrent aux playes, vlceres & abfes ayent quelque mauuaise odeur, & tant moins ils sentent mal il est meilleur, pource qu'il signifie moins de putrefaction au sang & aux humeurs, plus de vigeur & de force en la chaleur naturelle.

Finalement la quantité de la matière, doit correspôdre à la grandeur de la playe & vlcere: car aux grandes, il y faut quantité de matière & aux petites peu.

Icy quelques yns démâdent, qui est la caule, que quand il s'engendre de la matière aux playes & vlceres, la douleur n'y la siebure ne s'augmente, ainsi qu'il aduient aux apostemes, comme dit Hippocrate, ie dis  
tui. 2. que la cause est, pource que aux  
les Aph. apostemes, l'humeur est inculqué &  
emé. 47. amassé, en vne partie, lequel pour sa

quantité l'altere seulement peu à peu & le conuertist en matière, à raison de quoy les vapeurs qui s'esleuent de ceste coction, ne se peuvent biē exaler, n'y resoudre, ains demeurent là, d'où se respondant par les artères iusques au cœur, enflammement & alterent la chaleur naturelle & causent la fiebure : & d'avantage, parce que au deloger de la partie, ces vapeurs sont pleines d'acrimonie, & de mordacité elles piquent & mordquent les nerfs & partie sensibles par où elles passent & font rigueur. Tous lesquels accidens n'arriueront point aux ulceres, & ce pour trois causes.

La première, pource que les vapeurs qui s'esleuent de la matière & humeurs qui sont en elles, s'esuan-

tilent euacuent & résoluent aussi

tost.

La 2. pource que aux ulceres le sang demi pourri, duquel s'engendre le pus ou matière, est en petite quantité, &

n'aist d'yné petite cause, comme dit

Gal. Or de petites causes, comme *Liu. 4. de*  
dit Arist. il ne se peut produire grand *la metho-*  
*effect*, & notamment telle qu'est la *Au me-*  
*fiebure*, & pourtant aux petites infla- *theors Liu.*  
*mations*, bien quelles vienēt à suppu- *4.*

46  
rer, il n'y a ne rigeur, ne fiebure, smo  
quelles soyent en parties beaucoup  
nerueuses, ou que l'humeur soit biç  
acte & mordicant.

La troisième, c'est pour ce que aux  
vleres, la matiere se fait peu à peu  
ainsi come aux inflammations piti  
teuses & melancoliques, & les alte  
rations & mutations qui se font peu  
à peu, ne font ne fiebure ne douleur,  
pour ce que la douleur se fait quand  
subitement & en vn moment les  
parties s'alterent, & meuuēt de l'ha  
bitude naturelle, & praternaturelle:  
d'abondant quelqu'un pourra enco  
re dire que la matiere des vleres ne  
se peut engendrer de sang alteré n'y  
demi corrompu, d'autant que le sang  
qui arriue à l'ylcere, est bon & loua  
ble, lequel vient substanter & dōner  
nourriture à la partie; à cela ie dis que  
encore qu'il soit vray que le sang qui  
arriue à la partie ylceree, est bon &  
loüable, que toutesfois à raison de  
l'intemperie & mauuaise disposition  
qui est en icelle, incontinēt quelque  
partie d'elle s'altere & dispose à pu  
trefaction, & de ceste-cy est faid de la  
matiere Le surplus ne se pourrist pas  
ains se cuist & conuerst à substanter

la partie & à la nourrir. Outre cela, on trouue souuent d'autres excremens aux ulcères, comme escorces & escames, lesquels ne se distinguent selon l'essence, que à raison du plus ou du moins.

Les escames sont certaines superfuitez dures comme escailles de poissans qui se trouuent aux labies, & enuirons de l'ulcere, lesquelles se font de mauaises humeurs, & nitreuses qui y attirent. Or les excremens de ceste qualité sont tousiours mauuaise, pource qu'ils signifient qu'il y a vne intemperie seiche à l'ulcere.

Les escorces sont pareillement certaines escames, ou escailles plus seiches que celles qui se trouuent souuent aux ulcères chancreuses & veroliques, & celles-cy sont aussi mauuaise, pource quelles signifient grande chaleur & adhesion aux humeurs, & partie ulcerée: aussi ont-elles accoustumé de se trouuer aux ulcères sordides & putrides, qui sont demeurée de quelque carboncle; les quelles denotent la grande chaleur & fccigé, qui est restee de l'inflammation passée, & laquelle il faut pre-

mierement corriger, autrement il  
mais on ne viendra à la curation de  
l'ulcere.

---

### D E S S I G N E S .

---

Les signes par lesquels on con-  
noist les ulcères sont deux, ge-  
néraux & particuliers; des généraux  
nous en traicterons icy, & des parti-  
culiers en chacun chapitre. Les ul-  
cères sont recognus, tant par la veue  
que par le toucher. Ce seroit chose  
du tout superflue d'apporter des si-  
gnes pour les cognoistre, d'autat que  
apres auoir ouvert vne aposteme ou  
absés, de la en apres elle se doit trai-  
ter comme ulcere; de mesme aux  
playes, car desqu'en icelles il se trou-  
ue plus de matière qu'il n'en con-  
vient, ou quelques mauuaises dispo-  
sitions, comme intemperie, fardicie,  
hycores, ou putrefactiō de plus qu'il  
n'en appartient à la nature de la playe;  
soit qu'elles pechent en quantité ou  
mauuaise qualité, telle solution de  
continuité se doit guérir comme ul-  
cere.

cere. Je sçay bien qu'aucuns tiennent que pour faire q'vne solutio de continuité soit dite vlcere , qu'il suffit que les deux extremens tenuē & crasse s'y rencontrent: & qu'il n'est point nécessaire qu'il y aye beaucoup d'extremens pechant en quantité, ou en mauuaise qualité: A quoy ie dis, que quant la playe ou exiture passe en vlcere, il se trouve intemperie en la partie malade , laquelle se fait ou à raison de l'air , ou à raison des medicamens qu'on met à l'vlcere: ou à cause des extremens & mauuaises humeurs , qui s'amassent en icelle , & pour raison de ceste intemperie les deux extremens s'engendent en plus grande quantité & ayant aussi plus de mauuaise qualité que ceux qui se trouuent aux playes , & partant en tel cas, telle solution de continuité sera vlcere.

---

### DES PRONOSTIQUE

#### CHAP. III.

**I**nous considerons la nature & essence de l'vlcere, & les parties

E

ou coustumierement il se trouuent,  
nous pourrons apporter plusieurs  
prognostiqs tirez d'Hipp. Gal. & au-  
tres Docteurs, tous lesquels afin  
qu'ils soyent naiueux entendus, nous  
pourrois reduire a six. Le premier est  
d'Hipp. qui dit, que quand les poils  
qui sont autour des ulcères sont tum-  
bez, ou tumbent, c'est mauvais signe:

Liu. 6. Ces mesmes paroles escrit Gal. Or  
*Aph. sét.* pour entendre ceste sentence, nous  
4. debuons scauoir, que bien que les  
Liu. 4. de poils ne sont partie du corps pource  
*la metho.* qu'ils n'ont point de faculté naturel-  
chap. 5. le, ny n'ont vie ainsi que les parties,  
joint, qu'ils ont esté creés pour orne-  
ment & beauté du corps humain:  
toutesfois, quant en quelque mala-  
die, comme en la lepre, morfee &  
verolle, ils tumbent & ce perdent,  
les malades pour ne se voir defigu-  
rés, mettent grand soin & diligence à  
procurer que ceux qui sont restez  
ne parathéuent de choir, & que ceux  
qui manquent reuiénent, ou renais-  
sent. Les poils de la teste, & des au-  
tres parties peuvent choir pour plu-  
sieurs causes, lesquelles se peuvent  
reduire à trois. La premiere par fau-  
te d'aliment & nourriture, comme il

*Des Ulcères.*

51

se voit aux vieillards & chauves, lequel accident en tel cas est incurable, & de cetuy-cy nous n'en parlons point icy.

D'autresfois, ils tombent, pour ce que entre cuir & chair, il s'y met certaines mauuaises humeurs corrompues, lesquelles si elles sont flegmatiques ou aqueuses, ramolissent de telle façon les pores du cuir, où les poils sont fichez & les opilent de telle sorte, qu'ils ne laissent sortir les excréments de la troisième coëction, desquels auparauant ils se substantoyent, & ainsi ceux qui sont amolis à la peau, ne se peuvent substanter qui fait qu'incontinet ils tumbent, & que d'autres ny peuvent reuenir d'autant qu'il n'artue plus là, d'excremēs de la troisième coëction, desquels ils se faisoient. Tercement ils tumbent, pour ce qu'en leur racine, il se met certaines humeurs mordicantes & corrosives lesquelles au moyen de leur acrimonie & mauuaise qualité corrodent leur racine, laquelle corrodee & corropue ils tumbent facilement : de maniere que quant les poils qui sont autour de l'ulcere tumbent c'est mauuaise signe, pour ce qu'il signifie grande a-

E ii

52

bondance d'humeurs malignes, acrez pourries, & pituiteuses, les quelles si tout premierement elles ne sont euacuées par purgatio & saignee, jamais tel vlcere ne guerira, n'y les cheueux ne renaistroient; & qu'at ils seroient cheusyne fois, & qu'ils viendroient à renaistre, cest bon signe, pource que cela signifie les suldites humeurs estre desia euacuées, & qu'il arrue à la partie du bon sang & nourriture, ce qui denote que l'vlcere se guerira bien rost.

Le second prognostiq est aussi d'Hipp. qui dit que les vlceres qui se font aux hidropiques, sont difficiles à guerir. L'hidropisie n'est autre chose qu'un accident aqueux d'autant qu'en toute les especes d'hidropisie, qui sont trois, Timpanites, Ascites, & Anasarca. Il s'engendre du sanguineux & pituiteux quoy qu'en l'yne il soit plus, & en l'autre moins. Cet accident <sup>Liu. 3, des</sup> se fait selon Gal. parce que le <sup>chap. 2.</sup> cause des foye est froid, à raison de laquelle accident, frigidité, au lieu d'engendrer de bon sang, il l'engendre aqueux, & iaçoit <sup>Or au 5.</sup> qu'en toutes les especes d'hidropisie lieux <sup>af.</sup> Il se peut faire des vlceres, toutesfois <sup>ses chap. 6</sup> ils se font principalement en la troi-

mesme espece , qui est l'Anasarca , ou l'Encophlexmata ; d'autant qu'il se trouve en este cy , vne humidité pourrie , & tant soit peu salee , laquelle se mettant entre cuir & chair , à de coustume de faire des petites vescies , lesquelles apres estre ouuertes , demeurent ulcères . Il se peut aussi faire pour d'autres causes ulcères aux hidropiques , mais de quelque sorte , maniere ou cause qu'ils se fassent en tous hidropiques , la curation en est fort difficile : car comme dit Hippocrates liures des ulcères , nul ulcère ne se peut guerir , sinon que premièrement , l'humidité qui luy arriue soit consumee ; & aux hidropiques , il y en a si grande quantité qui arriuent à la partie ulcerée , que à peine trouve-on des medicaments qui la peuvent consumer & desfeicher , & partant tels ulcères sont de difficile cura-  
tion tellement que si l'hidropisie n'est guerie premièrement , il est impossible que l'ulcere se guerisse . Pour ceste mesme raison , les ulcères des vieillards sont difficiles & rebelles à guerir , nô pource qu'ils sont

E iiij

34 *Lepitome*

hidropiques, ainsi pour ce qu'il y a en eux grande quantité d'humeurs cruds & pituitae, comme l'expérience le *Lia. 2.* montre, & Gal. nous l'enseigne. *des tēpor.* Ainsi nous voyons que leurs ulcères sont pleins de grosses humeurs qui sont écrasées non seulement, à raison de l'imbecillité & débilité de la chaleur naturelle de la partie ulcérée : Mais aussi au moyen de l'imbecillité du foie, & pourtant pour les guérir il est nécessaire de les évacuer ce qui en eux est impossible à faire, principalement en ceux qui sont en état décrépit, d'autant qu'à raison du peu de chaleur naturelle qu'ils ont au foie le sang pituitae s'engendre plus humide & en plus grande quantité qu'il n'est nécessaire, lequel arrivant à l'ulcère, en empêche totalement la curaison. Aussi quand les voleures se trouvent en des personnes qui ont mauvaise couleur, ou ont la verrolle, ils sont difficiles à guérir: d'autant que ceux là, comme dit Guid, ont le foie vicié & pour cette cause au lieu d'engendrer du sang bon & louable, ils en engendrent de mauvais, vicieux, & corrompu, lequel n'est seulement de mauvaise nourri-

ture aux mēbres & parties du corps, mais encore, empesche-il la curation de l'ulcere. Le troisiēme est encore d'Hipp. ou il dit que les vlcères d'un an, ou de plus sont difficiles à guerir, *Au 6.* des Aphi laquelle sentence Gal. interpretant *sent. 45.* dit les vlcères estre de difficile cura-  
tion pour trois causes ou pour l'une  
d'icelles. La premiere au subjet qu'il  
arriue aux vlcères, certaines hu-  
meurs vicieuses lesquelles le rendent  
fordide, putride virulent, & corrosif  
& empeschent la curation.

La seconde à raison de certaine in-  
temperie introduite en la partie ul-  
ceree, laquelle si premierement on ne  
la corrige, empesche que jamais l'ul-  
cere puisse estre guerie.

La troisiēme à cause de la carie  
en los qui est au dessous de l'ulcere.

La pluspart de ces vlcères ont de  
coutume de ce faire d'humeurs  
gros, lesquelles se pourrissant en  
quelque t'humeur, sans douleur, ny  
autres accidens, vont corodant la  
chair, puis apres los, comme nous  
voyons chaque iour, en ceux qui  
ont sur les os de l'espine, & autres  
parties, certaines thumeurs gomeu-  
ses, & nodosités veroliques ainsi que

E iiiij

*iu. de la* 36  
*Veolle.* escrit doctement Falope & plusieurs autres, desquelles pour estre indo-lentes on n'en faict estat, ains les suppose-ton vn long temps sans les montrer aux Medecins, & aux Chirurgiens, tellement que quand ceux qui ont telles tumeurs viennent entre nos mains, & que nous trouuons grande carie en los, il est necessaire que ce quiau commencement estoit facile à guerir, soit manifestement difficile, veu qu'il nous faut cauteriser los, pour separer le bon du mauuais. Hip. dit encore, que quant les vlcères sont de long temps, bié qu'ils soient faicts apres quelque thumeurs, ou apres quelque vlcere fagedenique, auquel non seulement le cuir mais encore la chair qui est au dessous se va consumant s'il passent vn an, il est necessaire que l'os soit pourry, ioint que l'humeur peut estre si corrompu, & en si grande quātitē, que auant vn an, il se fera carie en los, pource que la continuelle fluxiō de l'humeur, se va peu à peu alterat & corompt: & ainsi pour les gue-rir, il faut oster toute la carie, conime nous dirons en son chapitre. De plus Hippocrates dict que les cicatrices

qui demeurent de ces ulcères sont caues & profondes , & avec raison d'autant que les medicaments qui s'appliquent pour consumer la carie , que les matières hincoreuses & excremēns qui estoient en telle ulcérē,sont fort deſſeichans , & lesquels consument & deſſeichant quelque portion de l'humidité du ſang qui y vient pour donner nourriture aux labies de l'ulcère , laquelle consumée engendre yne chair calleufe & dure , & quant cela fe fait les cicatrices demeurent ainsi caues & profondes , a quoy auſſi aide la cauité qui demeure en l'os apres que la carie eſt oſtée laquelle ce doit emplir du pore ſarcoidé bien que la vraye cauſe des cicatrices caues , ſont les medicaments fort ſeics que nous y metons .

Le quatrième eſt du même Hipp. en ſon liure des ulcères , & en celuy des playes , de teste comme auſſi Galien en fait mention ou ils diſent , que les ulcères qui ſont rondes ſont fort difficiles à guerir , plusiers ont rapporté la cauſe de leur difficile curation au nombre des accidens qu'ils amènent comme douleur ,

*Liu. 4. de**la metho.**chap. 5.**quasi à la**fin.*

inflammation intérieure seiche, & autres semblables : lesquelles raisons ne me peuvent contenter, parce que quant ils n'ameneroyent aucun accident, i'estime que la seulle figure ronde les fait de difficile curaison, d'autres disent que s'ils sont difficiles c'est pour ce que quelque vlcere ou playe que ce soit qui se doit vnir, & guerir, telle vunion se doit faire moyennant les fibres charneux qui tiennent à la partie vlceree, & comme en nostre corps il ny a point de fibres ronds, c'est de là que les playes & vlceres qui ont cette figure sont si malaisées à guerir, pour ce qu'il ny a point de fibres charneux ronds, avec lesquels la cavité ronde de l'vlcere se puisse remplir de chair. Ceste raison aussi pour n'estre conforme à Hippocrate à Galen, ne nous plaist pour ce que encore qu'il y eust des fibres charneux ronds, ces vlceres seroient toujours de difficile curatio. Ainsi donc je dis, que la vraie cause pourquoy celles sont si difficiles à guerir, c'est, pour ce que les labies sont esloignez & separez l'un de l'autre, & que toute vunion se fait par approchement des labies, au moyen de quoy les vlc-

ceres ronds sont fort difficiles à guerir : car il est très certain que les choses qui sont beaucoup séparées, sont plus longues à tenir, que celles qui sont proches ; & ceci est la vraye cause, pourquoi les ulcères ronds sont si difficiles à guérir. Guid. Tag. En sa glo- & plusieurs autres, disent de plus *se* & en qu'aux petits enfans ces ulcères sont *ces* com- mortels fragile & Valles, disent que *ment*. en la raison pourquoi ils tuēt les enfans *ce lieu*. est pource qu'ils ne peuvent souffrir les douleurs, ny la cure, d'autant que pour les guérir il les faut faire de figure longuissime, & ce avec l'op-ération manuelle laquelle est fort douloreuse, ce qu'ils ne peuvent endurer & ainsi ils meurent : & ce qui est de plus, c'est qu'on attribue cette faulſe interpretation à Gal. lequel n'a jamais dit telle chose, ny là ny ailleurs. La cause donc pourquoi ces ulcères aux enfans sont mortels, est d'autant que tout ulcere demande desxification, & que si les excremens & humeurs qui se trouuent en iceluy ne sont desfeichez jamais elle ne se guerira, & cette desxification aux enfans pour auoir grande quantité descremens, humides ne se peut faire.

Or ont ils quantité d'excréments, pour ce que ils sont gloutons & grāds mangeurs. Et pourtant non seulement tels vlcères sont difficiles à guérir en eux, mais aussi tout autre vlcère que ce soit. Et est à noter, que quāt Guid. dit que les vlcères ronds tuent les enfans: il ne veut pas dire tuer absolument en telle façon que ceux qui auront des vlcères ronds en doiuent mourir: pour ce que suivant Hipp. & Gal. en plusieurs lieux ce nō lāthale qui veult dire mort se prend quelquefois pour absolument mortel, comme pour exemple, nous disons que les playes qui penetrent iusques au ventricule du cerueau, où au cœur sont totalement mortelles, pour ce qu'elles tuent tousiours: autrefois aussi lāthale veult dire le même que mal, & en ceste seconde significatiō, il doit estre pris icy, selon que le prēt Hipp. & Gal. aux aphorismes en plusieurs lieux.

De tout ce que dessus il se peut entendre facilement cōbien ces vlcères sont de difficile curation: & que pour les guérir, il nous faut de nécessité faire ce que veut Hipp. en son liure chap. 6. des vlcères, & Celse & Gal. scauoit

est de leur donner figure longitudi- Lin. 4. de  
nale ce que nous pouvons faire avec la mesme.  
Gauthier & Gascoigne, chap. 5.  
Le cinquiesme est d' Hippo & Gal. Lin. 5.  
ou ils disent que quand aux ulcères des Aphi-  
ll suruient quelques tumeurs, infla- .set. 65.  
mations, & apostemes lesquelles di-  
sparoissent subitement sans que la  
faignée, ny la purgation aye precedé,  
cest mauvais signe : pour ce qu'il sur-  
viendra au malade spasme, douleur  
de costé, frenesie, ou grand flux de  
ventre. Or les tumeurs & enflures  
qui ce font en quelque partie, dispa-  
roissent soudain pour deux causes,  
Ou pour estre l'humeur en telle  
quantité que la nature ne le peut  
mettre dehors; Ou pour estre la na-  
ture si foible & débile, quelle ne  
peut ieter les mauuaises humeurs, du-  
de dans au dehors, & est certain, que  
si lesdites humeurs imbibent les nerfs,  
ils causeront spasme, & si elles arriuent  
à la partie interne du costé, comme  
aussi si elles sont à la teste, & enflam-  
ment les membranes, & le cerneau,  
causeront phrenesie, & si elles arri-  
uent par les veines mesentériques aux  
intestins, causeront vn grand flux de  
ventre, & autres accidens. De là  
quelques vns pourront colliger: qu'il

62

*Lepitome*

seroit bō qu'il furuient inflammatiō à la partie vlcérée comme aussi thumeur pourueu qu'elle continuast quelques iours. A cela ie dis que ce n'est pas vn bon signe, ains très mauuais quant il furuiet aux vlcères inflammation, comme ont bien noté

*Aph. 7. Hipp. & Gal.* Premierement à raiso  
*sens. 21.* qu'elles empeschent la curation : secondelement pource que cela demonstre qu'il y a quantité de sang, & mauuaises humeurs dans les veines, lequel s'il n'est premierement euacué empesche la curation de l'vlcere : Toutesfois quand l'inflammation, ou thumeur viendroit à l'vlcere, il vaudroit mieux qu'elle continuast, que non pas qu'elle disparut incontinent, & que l'humeur retournaist au dedans, pour crainte que les accidans susdits ne surviennent. De là nous colligeons, que cest vn mauuais signe que l'vlcere soit sec, & qu'il n'appatoisse en iceluy telle quantité de matière que sa grandeur deuroit auoir, principalement quāt il est aux iointures, ou proches d'icelles, & en

*chap. ge-* partie nerueuse comme dit Deuigo.  
*neral des C'est aussi vn mauuais signe, quant*  
*Vlceres. apres estre incarnée, au temps de la*

cicatrice , ceste chair se vient à consumer & l'ulcere à se renoueller: d'autant que facilement il degenerera en fistule. Et assin que cela s'entende de mieux , nous deuons sçauoir que la chair qui s'engendre en l'ulcere , est quelquefois bonne: telle qu'est celle qui s'engendre apres qu'il est bien abstergé & mundifié en sa cauité, sans qu'il y aye aux labies, ny fluxion d'humeur, ny thumeur, ny intemperie; ains que la chair qui y est engendrée ressemble en couleur fibres & temperament à celle qui estoit perdue. Autrefois elle est mauuaise, comme lors qu'elle s'engendre auant que l'ulcere soit bien mundifiée ou que la fluxion qui luy attire soit separée , & que les accidentis soyent corrigez , ou que la carie qui est en los (ù elle y est) soit ostée , veu que n'ayant ny concistance n'y fondemēt elle le corompt facilemēt , tant pour estre mauuaise que pour la quantité des excremens qui se trouuent au dessous, lesquels s'imbibent dans les muscles , font le plus souuent vn si-  
*nus* , principalement si c'est vn hu-  
*meur veroliq.* & cecy est la cause *morbosa-*  
comme disent Musa & Falope qu'en *lico*.

64 *Lepitome*

plusieurs ulcères veroliques , & principalement en l'ulcere lachrial ou grand quantus de l'œil:ostant la chair superflue , aussi tost se descouvre fistulé avec vn ou plusieurs *canis. Sinus.*

*Liu. des  
prognost. sent. 22.*

Le sixiesme est aussi d'Hipp. disat que quant les ulcères se font auant ou apres quelque maladie, si le malade doit mourir , les labies de l'ulcere viennent liuides , qui est la mesme chose que plombée , & l'ulcere est sec , & quant tel malade est proche de la mort , lesdites labies viennent noires & feiches. Et faut scauoir que ces accident , & mauuaise couleur ne viendront point de cause externe ains de cause interne: Car des qu'ils se font de cause externe , comme du froid , de l'air ou d'autre cause , ils se corrigen facilement. Dauantage il est aussi à noter que ces accident n'attriuent pas à tous les ulcères , ains à ceux qui sont grands & qui ce font de mauuaises humeurs visqueuses , & est certain que si quelqu'un à vn ulcere & qu'il luy vienne quelque maladie aigüe , qui apporte la mort du malade , il le remarquera que auant

quant qu'ils meurent les labies de l'ulcere paroistront d'une couleur plombeue, voire du tout noires, d'autant que comme la partie ulceree est plus debile & foible que les autres en ce lieu la, aussi plustost qu'aux autres parties se commentera la suffocation de la chaleur naturelle, laquelle estant suffoquée, icelle partie demeurera noire, Galien dist de plus, que quand les labies des ulceres, ou leur cauite sont fangeuses cest mauvais signe. Quant aux causes pour lesquelles les ulceres viennent secs, elles ce deduiront lors que nous traicterons de l'ulcere avec intemperie. Il nous suffira de sçauoir icy seulement que quant les labies sont fangeuses & fletries, comme chaire salee, & qu'en la cauite il se trouve comme certaine matiere hicoreuse, & certaines humiditez de couleur de cendre, ou noircissante, cest un mauvais signe comme dist le mesme Hippocrates au liure des *Liu de la playes de teste, & autres lieux: & cito in hoc* ce signe est en telle sorte mauvais *mire que peu en eschapent.*

Quelqu'vn pourra demander icy,  
pourquoys cest vn si mauuaise signe  
quand les labies des vlceres sont fei-  
ches puis que Hipp. commande que  
les vlceres soient gueries avec des  
medicamens desseichans, ie dis que  
quand les vlceres sont secz sans cause  
manifeste, cest mauuaise signe, pour  
les raisons susdites. Toutesfois lors  
qu'ils sont moderement desseichez  
ou avec peu d'humidité, à raison des  
medicamens desseichans que nous  
auons appliqué, c'est bon signe: pour  
ce que cela denote que les medica-  
mens font bien leur operation, &  
que la chaleur naturelle de la partie  
est bonne. Car pour dire vn vlcere  
chenuer bien on y doit trouuer  
deux extremens l'un tenu & l'autre  
crasse, & iceux s'y rencontrant nous  
en iugeron bien, pour ce qu'ils signi-  
fie que la chaleur naturelle de la par-  
tie est robuste, & bonne, puis qu'elle  
cuit le sang qui leur vient pour son  
nourrissement & en separe les ex-  
cremens. C'est aussi vn bon signe,  
quant aux vlceres il se trouve de  
bonne matiere blanche, legere, es-  
galle, & avec vn peu de mauuaise  
odeur: car telle matiere signifie sante

au malade. Dauantage aucun mal ne peut arriver au malade qui est blessé ou ulcéré, quand en ces playes ou ulcères, il se trouve de bonne matiere ainsi que dit Gal. Mais si la matiere estoit plombée, ou verte cest mauvais signe, pource que telle matiere nous denote qu'il y a grande chaleur & adustion aux humeurs, & intemperie chaude en la partie ulcérée : & par consequent, cela monstrer que le malade est en notable peril. Cest aussi mauvais signe, quant la matiere est de mauvaise odeur, & fetide, pource que cela nous tesmoigne y auoir grande putrefaction aux humeurs & partie ulcérée, laquelle si premier elle n'est euacuée, iamais l'ulcere ne se guerira, ny le malade sera vain.

*Lis. 5.  
Aph. co-  
menc. 22.*

## DE LA CYRATI ON DES ULCERES.

### CHAP. V.

**G**A nature de l'ulcere & son essence estant declarée, comme aussi les causes, signes & prognostic.

F ij

ques, il nous reste de traiter de la cura  
tion: Mais afin que nous les scachions  
guerir, nous deuons scauoir que des  
*l. 3. de la mesh.* vlcères cōme dit Gal. lequel est hu-  
mide, Deuigo Guid. Tagaut & de tout

le reste des autres Docteurs, il y en a  
deux especes, ou differences, les vnes  
sont simples les autres cōposees, ceux  
là se disent simples lesquelles ne des-  
pendent d'aucune cause efficiente,  
& qui ne sont compliquees avec au-  
cuns accidens, tels demandent, que  
incontinent l'on y applique des me-  
dicamens desselchans: d'autant que

comme la playe simple demande v-

nion au semblable l'vlcere en tant

que vlcere demande dessication,

comme dit Hipp. & Gal. & toutes-

fois en tous vlcères, on ne doit ap-

plicquer mesmes medicamens dessel-

chans comme luy mesme nous en

aduertist. Et la raison est, qu'aux vl-

cères de propriété oculre on y doit

appliquer des medicamens plus des-

selchans, qu'aux putrides & froides,

& en ceux cy plus qu'aux virulentes

& corrosives. Ceux là se dirōt vlcères

cōposees, qui sont cōpliquees avec

les causes efficientes, dequoy ils se

font, ou avec quelque accident, ou

*l. 4. de la me-*

*rhode c. 5.*

*l. 5. des*

*simples.*

quelque maladie, laquelle totalemēt en empesche la curation. Et ceux-cy ne se peuuent guerir en aucune faço si premierement la cause efficiēte dequoy ils sont faits , ou l'accidant qu'ils ont n'est osté , comme tres doctement enseigne Gal. Cela donc *l. 4. de la bien entendue* dis, qu'en la curation *cōpos.* des ulceres on doit faire quatre cho- *medic. se-*  
*lon les gē-*  
*de viure au malade.* La seconde *res chap. I* euacuer la matiere antecedente. *Cō au 4.* La troisiēme guerir l'ulcere. La *de la me-*  
*quatriēme corriger les accidens.* *thode. c. 4.* Et d'autant que cela importe beau-  
coup, il convient que nous declarations chacune d'icelles selon son ordre.

La premiere intention , ou la pre-  
miere chose que l'on doit faire aux  
maladies pour les biē guerir; & come  
il convient, cest prescrire la forme de  
viure au malade comme dit Gal. qui  
est comme s'il disoit: que la premiere *Liu. 2. de* *victime ra-*  
*chose que l'on doit faire cest d'ordō* *tione in-*  
*net vn bō régime deviure au malade* *moribus*  
*en toutes les choses, nō naturelles, &* *acutis.*  
*cesanexées, principalemēt au boire*  
*& māger: d'autat que ces deux choses*  
*meinent plus les humeurs que les*  
*autres. Et affin que cela se face avec*

methode , on doit considerer la nature de l'ulcere qu'on veult guerir: comme aussi , il est necessaire d'avoir soin des trois choses que veult Gal. qui sont premierement l'estat de la maladie & l'humeur de quoy elle se fait; le second les forces du malade , le troisieme noter les periodes & acerbations de la maladie. Quant à l'ordre de vie que l'on doit tenir en chasque ulcere il se verta en chascun chapitre. Nous deuons scauoir icy seulement à parler en general que tous legumes , comme lentilles , feubues naueaux , chous , &c. sont fort dangereuses. Les choses acres comme aux oignons , chair salees , poissos salez , oliues , fromage , vin vieil & subtil , & autres choses semblables , d'autant que de toutes ces choses il s'engendre de mauaise humeurs , adustes , acres , & corrosives : principalement si le foye du malade à quelque intemperie chaude : les quelles humeurs , non seulement alterent l'ulcere , mais encore causent siebure , & autres choses nuisibles à sa curation. Le trop dormir , l'exercice imoderé , les passions de lame sont aussi fort dangereuses , il mangera sa

chair avec farine d'orge bourraches & laictues s'il est pauure, & s'il est riche vn poulet avec le mouton & farine d'orge : car l'eau d'icelle & la ptilane font fort propres pour guerir les maladies qui se font d'humeurs chauds, & pour corriger les intemperies chaudes du foye & de l'estomac, & pour temperer lacrimonie des humeurs comme Gal. l'enseigne clairement en plusieurs lieux le vin doit estre beu bien trempé, le souper doit estre leger, comme d'une confiture ou d'un œuf, passé par l'eau, il aura soin que son ventre soit obéissant à l'évacuation ou par nature ou par art.

La seconde intention, est d'évacuer la matière antecedante, qui est l'humeur qui arrive à l'ulcère & parties circonvoisines. Ce qui se fera avec medicamens diuersifs, dits autrement reuelsifs lesquels comme *l. de l'ex* écrit Gal. detournent & divertissent *tractio du* l'humeur qui arrive à la partie mala-*sag, chap* de, & affin que cela soit mieux en *34. & 16.* tendu, d'autant que cest vne chose qui importe beaucoup nous devons sçauoir que chasque évacuation que ordonne le Medecin au Chirurgien

*L'epitome*

ce fait pour trois causes ou pour l'une d'icelles ainsi que dit Gal. au mesme liure, sçauoir est où pour diuertir ou pour derriuer ou pour euacuer. La reuulsion ce doit aux humeurs fluēs: & pourtant au commencement de toutes les maladies soit inflammatio, siébures, ulcères ou autres qui ont nécessité de la saignee ou autres remedes, nous saignons pour faire la reuulsion & empescher que l'humeur qui arrive à la partie ny arrive plus, parce que la continuité cause roit cangrene ou autres accidens, lesquels feroient mourir le malade. Gal. comindame que ceste reuulsion ce face de la partie oposite & contraire à la maladie, comme si l'inflammatio est au pied droit la saignee se fera à la basilique partie droite & si cest au bras droit elle se fera de la basilique gauche: & si au visage partie droite, de la cephalique dextre, & ainsi des autres parties. Et faut sçauoir que toute sorte d'euacuation qui se fait par reuulsion, se doit faire de la veine qui garde la rectitude & communication avec la partie malade, car par ce moyen la reuulsion & euacuation se fera meilleure.

*Li con-*

Il conuient aussi sçauoit que selon Gal & les autres Docteurs, il y a en nostre corps, quatre sorte de contrarietez, les parties du dedas sont dites contrariee à celles de dehors, & ainsi aux douleurs de costé, laignent la basilique de la mesme partie, nous faisons la reuulsion & euacuation de l'humeur qui attirent à la pleure, *l.de vître* & partie malade, comme dit Gal, le *ratio.in a-* me me le fait quand la douleur est *cutis co-* du costé gauche. De là est entendu *ment.10.* l'erreur d'Auicene, & de ceux de sa secte, lesquels aux douleurs du costé droit, laignoient de la basilique se- nextré, & à celles du costé gauche de la basilique d'exter. Et ainsi au lieu d'euacuer l'humeur peccant ils euau- cuoient le bon, & naturel: d'ou il s'ensuuoit presque touſieurs la mort du malade.

Secondelement les parties du haut se disent contrariee à celles du bas, & celles du bas à celles du haut & de ceste reuulsion parloit Hipp. & Gal, quant ils disoient, si à la femme *l.s des-* me qui iette du sang par la bouche, *aph. sent.* ces purgations, oit menstrues ordi- *32.* naires luy furnissent cest signe de la guerison de son vomissement du

G

nous la deuons diuertir par les narrines, afin qu'il ne se face aucune playe au gosier; ou, afin que le malade ne vienne phisic, puis qu'il meure, le mesme dit Hipp. & Gal. au commétaire.

l. 6. des epid. part. Nous deriuons aussi, quant nous euacuons & diuertissons par medi-  
2. sent. 7. cament les humeurs qui au parauant  
c. 8. s'euacuoient par le vêtre ou par l'urine, lesquels causoient chaleur & ardeur d'vrine, au commencement des ulcères, apostemes, & autres maladies faictes par fluxion d'humeur, nous saignons pour faire reuulsion & pour euacuer, & aussi il est bon que l'on face la saignee dela partie contraire, & de la veine suivant la rectitude de la partie malade, d'autant que de celle façon nous faisons reuulsion, & euacuons l'humeur qui arrive à la partie ulceree. Je lçay bien quatre temps des ulcères ont quatre temps, come les ulcères. autres maladies: & si ils les ont, comment se pourront ils connoistre, en l. 9. de la cela ie responds que les ulcères ont composé quatre temps & de cela fait mention de medi. Gal. qui sont commencement, au ramēs segment estat, & declinaison, lesquels

temps se connoissent & distinguent *les* par les accidentis qui se trouvent en *lieux ch.3* eux, & par la crudité, & coction qui ~~est au lieu~~ leur apparoist, & ainsi dit Gal. & les des malades autres Docteurs nous apprennent *dies du que quand la fiente, hictores, & excre- tout le mens, qui parroissent aux ulcères sot corps ch.2.* cruds & sans aucune coction, c'est *lun. 1.* des le commencement d'autant que le *cifes ch.6.* principe aux maladies, comme nous dirons, c'est tout ce temps auquel l'humeur qui fait le mal est crud & sans aucune coction, l'augment *2. 3. 4.*

**¶** c'est quand la matière ce commence à cuire, si bien que quand en icelle & es ulcères, il apparoistra quelque coction, & que l'intemperie, ou accidentis qui auparauant estoient aux labies, se vont corrigent, & mitiant, c'est signe que telle ulcère est en son augment, l'estat sera quant la dite matière est parfaitement cuite, blanche, legère, égale, & avec tant soit peu de mauuaile odeur, & que ses labies sont avec bonne couleur.

La declinaison est quand la cavité de l'ulcère se va remplissant de chair bonne & naturelle, de mesme couleur & substance que la perdue commençant tant soit peu à se cicatriser.

G iij

La matière antécédente se peut aussi évacuer avec purgation, comme l. des v. Hippocrates commande de le faire, ceras. aquoy s'accorde Galien, & pourtant l. 4. de la suivant cette doctrine on ordonnera mestb cb. premierement des iuleps où aposte- 6. mes, que le malade prendra quelques iours, puis on ordonnera la purgatio avec medicamens qui évacuent les humeurs adustez, comme il est dict en l'antidotaire. Nous pouuons aussi user d'autres medicamens diuersifs, comme vantous & frictions, iointes avec la saignee & purgation, lesquels remedes seront reiterés autant de fois, que la maladie le requerra & les forces du malade pourront souffrir. Et si apres la purgation il reste quelques mauaises humeurs dans le corps, au subiect que le malade est cacocheme, & plain de mauaises humeurs : on luy doit ordonner vne opiate, pour d'icelle en prendre vne ou deux fois la sepmaine, par l'usage de laquelle seront évacuées lesdites humeurs, & l'ulcere se guerira plustost, pour lesquelles choses ordonner le docte Medecin doit estre appellé.

La troisième intention qui est gue-  
rir l'ulcere, est celle qui proprement

apartient au Chirurgien. Cecy se doit faire avec medicaments desseichas selon Hipp. Gal. & les autres docteurs. 1. des vlcères. Et que cela soit ainsi, il se peut prouver en este faço. Oui il y a sanie & matière qui empêche l'vnio & curation de la solution de continuité, on y doit 2. de mettre des medicaments desseichas, afin que ladite matière se desséche & coagule. Or en tous les vlcères, entens qu'vlceres, il y a sanie ou matière qui empêche leur curatio, donc il convient y metre des medicaments desseichas. Vray est q'les medicaments ne doivent estre touzours d'une mesme maniere, car illes conviennent mettre aux vns plus desseichans qu'aux autres, comme le meisme Galien nous l'apprent. Icy quelqu'un peut dire, que la curatio des vlcères, ne differe d'avec celle des playes d'autre q'elles se guerissent avec des medicaments desseichas. A ce laie respōs avec Gal q'aux playes & vlcères les medicaments desseichans y sont convenables. Toutefois ceux qu'il mettent aux vlcères doivent plus dessécher. D'autant que nō seulement ils doivent consommer & dessécher les humides, & excrements qui sont en la cavité de l'vlcere, come il se fait aux playes;

Mais encore ceux qui sont aux labies,  
& au tour d'eux imbues dans les po-  
rosites de la partie, que faisant cela:  
la cauité de l'ulcere ce répliera mieux  
& plus tost comme aussi elle sera gue-  
rie tout aussi tost, car le sec, comme  
dit Hipp. est fort proche de sain ainsi  
que l'humide du nō sain, ioint qu'en  
la playe simple les desseichans doi-  
uent seulement consumer les excre-  
mens qui s'engendrent en elle : mais  
en l'ulcere ils doiuent consumer ceux  
qui s'y engendrent & ceux qui luy  
viennent d'autres parties, parce que  
s'ils ne sont dessechez jamais la chair  
qui s'engendra en sa cauité ne sera  
bonne ains mauaise & fungueuse, &  
pour ceste cause, il conuient que les  
medicamens qui s'appliquent à l'ul-  
cere, soyent plus desseichans que  
ceux qui ce mettent aux playes,

Quelqu'un peut dire qu'en tous les  
ulcères, les medicamens desseichans  
ne sont pas ~~pas~~ conuenables, d'autant  
qu'Hipp. & Gal. disent que les

3. des ulcères des articles ne se doiuent  
*fract.* & guerir avec desficiatifs.

4. des ar- Premièrement ils ne se doiuent gue-  
*tides.* rit avec conglutinatifs d'autant que  
fermant les labies de l'ulcere, les ex-

ctemens qui arrivent en la cavité ne trouueront pas ou sortir, ains l'imbi-beront dans les nerfs qui passent par là, & au principe des tendos qui cau-feroit spasme, & la mort du malade, & s'il s'y met des dessiechans, il s'en-suiura douleur, inflammation, & mê-me spasme. Je dis donc à cela qu'aux ulcères des jointures avec grande douleur, & avec peril d'inflammatio, & spasme, on ne doit appliquer des medicamens dessiechans, iusques à ce que l'inflammation soit guérie, la douleur mitigée, & iusques à ce que nous soyons certains qu'il ne survien-dra spasme, & cest ce que disent là Hipp. & Gal. apres quoy ils peuvent bien estre mis non toutesfois ceux qui dessiechent beaucoup, mais bien ceux qui dessiechent moderement sans douleur, & sans inflammation. Ainsi plusieurs Docteurs, disent fort bien : que les medicamens dessie-chans qui conviennent aux playes, doivent estre leics au premier d'egre ou plus estoignez du second que du premier, &ceux des ulcères au secôd, & s'ils ont quantité d'humidité au troisième, comme aux ulcères avec propriété occulte, que cela soit veri-

1. des sim table. Il se voit clairement dans Gyples & lien , d'autant que ces medicaments 4 de la doivent estre aussi nettoyans , & ab. compos. stergens , & pource que des abstergens med- gentsily en a de deux sorte , les vînes camés se- fortes , les autres moderees , nous lō les gen- n'vlerons des fortes , d'autant qu'ils res ch. 1. sont acres & mordicâs , avec lesquels on causeroit douleur , & inflammâtion , comme nous conseille Galien , la meth. & si quelquefois nous auons nœc- ch. ap. 3. sité de mettre des abstergens forts comme le calcius , & plusieurs autres , nous les préparerons premièrement afin qu'ils perdent lacrimation qu'il ont comme fait Galien au dit chapitre du livre quattiesme selo les gentes & afin que les medicamēs qui abstergent moderemēt ne causent ne douleur , ne inflammation , pour ceste cause nous en vferōs pour des- scicher & consumer la sordidie & matrice hicoreuse qui se trouve en l'vlcere. Et afin que nous les scachiōs mieux guerit : Galien veult que nous ayons esgard à la température , & na- turel de la partie malade , que si la partie est fort sensible , & nerueuse les medicamēs ne si mettront si forts , ny si acres , qu'à celles qui n'ont le

sentiment si aigu. Le même se fera aux enfans, & personnes délicates, car les mettant fort acres ils causeroient incontinent douleur, & inflammation. Nous devons aussi scauoir que quand l'ulcere est complique avec quelque accident, l'accident doit être premierement guéri *& Gal.* ou mitigué que l'ulcere. *iii. de la meth. ch.*

En cet endroit quelques yns demandent comment Guidon, Deuigo *s.* & plusieurs autres s'accordent d'ver en la curation des ulcères, d'huiles & medicamens putrefiés qui sont chauds & humides. Plusieurs Docteurs disent qu'entens que les putréfians & les huilles sont contraires à nostre nature, remplissant les ulcères d'humiditez & extremens l'on n'en doit pas user, d'autant que la curation des ulcères ne se doit faire avec medicamens humides, mais bien *l.3. de la* avec des seichs, & de ce même *meth. ch.* aduis semble estre Galien en plus *3. & 4.* sieurs lieux, disant que les huilles, *& l.1. de* & medicamens putréfians ne sont *la compus.* conuenables à la curation des ulcères, pour ce qu'ils augmentent *selon les* la putrefaction, & remplissent l'ulcere d'humidité, & d'extremens. *6. 4. 3.*

84

*Lepitome*

Et la raison pourquoy ils sont contraires, totalement à ceste curation, c'est pource qu'en tout vlcere il se trouue des extremens & humiditez, qui empeschent la curation lesquelles se doiuent consumer & dessiecher, ce que ne leshuilles, ne les medicaments putrefians ne font pas.

A cclai ie réponds que leshuilles sont de deux sortes, les vnes simples, & les autres composees, les simples sont le commun, les composez sont plusieurs, comme il se voit en l'Antidotaire. Je dis donc que l'huille simple & commune, cest celle que nous mangemus, laquelle n'est conuenable en ceste curation. Mais des composees comme sont les astringentes, & dessiechantes, telles que sont les huilles de mastic, de coinds, & autres artificielles que nous pouuons faire cuisant en l'huille choses dessiechantes nous en pouuons bien user, non pas pour guerir les vlceres, mais pour mitiguér quelque douleur, inflammation, ou autre accidant que plusieurs fois il s'ameiné avec soy. Nous pouuons aussi dire : que bien que l'huille commune de loy, ne soit bonne, toutesfois meslée avec autres

chooses desseichantes , on en peut biē  
vler , & aussi nous voyons que Gal. l.4. de la  
en vse, principalemet si elle est vicille compus.  
pource que celle là par le temps a des medi-  
acquis certaine faculté desseichante, selon les  
& aussi d'icelle & de l'écume d'argēt geurs b.  
qui est nōtre litarge avec de l'eau (& l.4. & 3  
si elle est alumineuse pour estre del-  
sicularue elle sera meilleure ) nous en  
faisons vn liniment lequel est fort sin-  
gulier pour gurir les ulcères & fi-  
stules, lesquelles n'ont encore les la-  
bies fort end. Ircis. Et le mesme Gal l.13. cl. 5.  
en sa methode, en la curatōn de l'ul-  
cere avec douleur, vse de basilicon  
disoult en huilles rosat : avec lequel  
nous desseichons non seulement les  
excremens, mais aussi nous corrigeons  
la douleur. Les graisses des pouilles &  
autres choses , chaudes & humides  
sont bonnes en la curatōn des ul-  
cères, non pour les guerir, mais pour  
ramolir certaine dureté & calosité  
qui le plus souuent ce trouve en ces  
labies.

Nous en pouuons dire le mesme  
des medicamēs froids, lesquels quoy  
qu'ils ne profitent , ny ne soyent bons  
pour l'ulcere , en temps que ulcere,  
ains plustost nuisible à cause de la

douleur qu'ils excitent empeschante  
*I. q. des* sa curation comme dit Hipp. Toutes.  
*Aph. sér.* fois pour corriger certaine intempe-  
*20.* tie chaude , qui le plus souuent luy  
 furuient , comme nous verrois main-  
 tenant , ou pour mitiguer quelque  
 grande douleur , il s'y peuvent ap-  
 pliquer , & non pas seulement ceux  
 qui sont moderement froids , mais  
 encore les narcotiqs , comme il  
 arrive lors que la douleur est fort  
 vêhemente , qui va debilitant beau-  
 coup les forces , ainsi que nous ver-  
 rons en l'ulcere avec douleur. Quant  
 aux medicamens desleichans des-  
 quels on doit user en ceste curation ,  
 ils seront expliquez en chacun ch-  
 apitre.

**D E L'VLCERE AVEC  
INTEMPERIE.**

**C H A P. VI.**

**E**t fçay bien que Fragose & au-  
 tres traitent pîmierement des  
 ulcères qui se prennent des causes ,  
 que non pas de ceux qui sont com-  
 pliqués avec accident , toutesfois  
 ( voyant que Hipp. en son liure des

ulcères dit, que nuls ulcères compliqués, avec accident se peuvent guérir si premier tels accident ne se corrigeant il m'a semblé bon de traiter premierement de ceux qui le prennent des accident que non pas de ceux qui se font des causes principalement de ceux dont parle Gal. quād l.3. de la il dit que nulle playe, ny ulcere se meth. ch. peut guérir, ny la cause remplie de 2.4 5. & bonne chais si premierement l'intemperie n'est corrigée, ou ostee, & principalement les autres accident qui les accompagnent ioint qu'en cela nous suivons Guid lequel apres Hipp. & Gal. est celuy qui a le mieux traité ceste matière. En ce chapitre donc nous traiterois de l'ulcere avec intemperie, intemperie selon Gal n'est l.7. de la autre chose sinon vn exez de chaleur, froideur, humidité & siccité. diff. d'intemp. De ces intempéries, les yaes sont simples, les autres composées, les simples sont les quatre susdites, les composées sont, intemperie chaude & humide, laquelle se trouve au phlegmon: chaude & seiche, qui est celle qui se voit en l'erisipèle:froide & humide, laquelle se rencontre en l'œdeine, & froide & seiche, laquelle se

voir au schire. De faço qu'il y a hui & sorte d'intemperie, quatre simples, & quatre composés. Nous deuons aussi sçauoir, que d'icelles les vnes sont nuës & sans flux d'humeur les autres avec fluxion d'humeur. Guid. traictant des ulcères avec intemperie, ne traicté pas de ceux qui ont fluxion d'humeur, ains de ceux qui sont sans icelle, d'autant que le Medecin & Chirurgien qui sçaura guérir ceux cy guérira facilement les autres.

Guidon n'a pas escrit les causes de l'intemperie, pource qu'elles sont manifestes & claires, entre les Medecins & Chirurgiens tous sçauent que l'intemperie chande se fait d'exces & abondance de chaleur. Bien qu'il est certain, que ceste chaleur quelquefois peut venir de quelque humeur chaude qui arrive à la partie, & d'autrefois pour auoir mis quelque medicament trop chaud en Ulcere, lequel avec sa chaleur a causé intemperie, & a discrasié & enflamé les humeurs de la partie.

Nous sçauons aussi tous que l'intemperie froide vient d'un exces de froideur, soit pour estre arrivé là des humeurs froids, ou pour auoir mis quelques

quelques medicamens froids. L'intemperie seiche c'iaucun sc'aist qu'elle se fait par faute d'humidité, ainsi que l'humide d'abondance d'humidité. Les signes pour la connoistre sont faciles, d'autant que l'intemperie estant <sup>du</sup> excess, d'humiditez, chaleur, froideur, & secidé comme il a été dit se connoisstront facilement par le tact, c'est à dire au <sup>de</sup> le doigt, d'autant qu'il est iuges des quatres qualitez, comme dit Gal. Et combien qu'il soit vray que la chaleur & froideur sans aucun moyen, & sans ayde d'autre chose puissent estre distinguez par le sentiment du tact. Toutesfois pour iuger bien de l'humidite & secidé, la raison & le iugement y sont necessaires, ainsi que le mesme Gal. nous l'enseigne au commencement du chapitre suudit. C'est pourquoys lors que nous voyons les labies de l'ulcere estre plus enflamez que de ce qu'il convient, & qu'en les touchant nous y sentoys en la partie plus de chaleur que de coustume, nous connoissons qu'il y a intēperie chaudes. Elles se connoissent aussi, *ex iuantibus & nocentibus*, comme disent les Docteurs, & ainsi nous voyous

H

1.2. des  
tempes.  
chap. 3.

90 *Lepitome*

que tels vlcères se trouuent bien des choses fraîches, comme dit tres-biē  
*Ju. 4. de Galien*, & par le contraire quāt l'in-  
*temperie est froide*, elles sont soula-  
*chap. 2.* gees & ce trouent bien des choses  
chaudes, & les labies de l'vlcere en  
sont rafroidis & ramolis. Que si l'in-  
temperie est humide, les labies & ca-  
uité de l'vlcere, seront mols & avec  
quantité d'humidité, laquelle en for-  
tira lors que nous les comprimerons  
avec les doigts. Finalement l'intem-  
perie seiche se connoist quand nous  
voyons que les labies & cauitez sont  
seiches, & sans humidité, de telle for-  
te que quand nous les touchōs, nous  
leur sentons vne asperité, & duresse  
& comme Caleuses, & conuient sca-  
noir que la siccité des playes & ulce-  
res peut venir en vne des trois façōs  
qui s'ensuivent.

L'vne d'autant qu'ils ont faute  
d'humidité & excremens ce qui se  
faict pour ce que le sang venal, arte-  
rial, & esprit vital n'arrive pas à la  
partie : Or ceste siccité est tousiours  
mauvaise & mortelle comme dict  
*Ju. des Hippocrates*. Secondelement ils sont  
playes de dits fecs, quant les labies sont seiches  
*ceste*.   & machées, ainsi que les chaires sa-

legs, laquelle siccité prouient au subiect que le tempérément de la partie, est tant languide & debille qu'elle ne peut alterer ne cuire le sang qui luy arrive pour luy donner nourriture, & cette espece de siccité est aussi toujours mauvaise d'autant qu'elle signifie suffocation de chaleur naturelle selo qu'enfeigne Hippocrates. Da-  
l desplac-  
uantage elle signifie aussi dessication yes dese-  
de l'humidité naturelle principale-  
ment lors qu'elle vient apres vne  
violente fiebure, ou intemperie  
chaude.

Tiercement les labies des playes, &  
ulceres, se peuvent seicher, pour quel-  
que intemperie seiche, causee ou par  
les medicamens, ou par vn air trop  
chaud. De la curation de ceste intem-  
perie traicté Galien & Guld. au cha-  
pitre de l'ulcere avec intemperie, &  
de ceste cy nous traiterons aussi en  
ce lieu : car les deux premiers sont  
mortels, & aucun n'en guerira pas  
vne.

Des pronostiqs, il ny a qu'en dire  
sinon que quelque sorte d'intemperie  
que se puisse estre qui surviennent aux  
ulceres est mauvaise, pouree que

Hij

*Lepitome*

elle detourne leur curation , & ceste intemperie , vient de faute d'humeur radical ou natvie , comme nous voyons aux hectiques , laquelle est totalement incurable & mortelle, dauant que ceste humidité tiët son origine & commencement des principes de nostre generation , qui sont la femence & le sang menstrual , lequel estant vne fois cõlumé , & desfleché , ne se peut de nouveau engendrer comme fort bien escrit Galien.

## CVR ATION.

*l. de Ma-  
rasine ch.  
6.  
l. 7. de la  
meth. ch.  
6.* **C**ombien qu'il soit vray , que les intemperies si elles sor simples se doouent guerir par leurs cõtraires , comme si elles sont froides , par choses chaudes , si chaudes par froides , & ainsi des autres selon Gal. Toutesfois si elles sont avec fluxion d'humeur , on doit auoir plusieurs autres intentions , & d'autres indications : sçauoir est oster & euacuer l'humeur qui arrive à la partie , & pourtant ic dis , que pour guerir les intemperies avec fluxion d'humeur , on doit faire trois choses . La premiere ordonner la forme de viure . La seconde euacuer

*Des Ulcères.*

93

la matière antecedente , qui est l'humeur qui arrive à la partie. La troisième est celle qu'apporte Guidon, corriger telle intemperie avec son contraire. La premiere qui s'accomplit ordonnant un bon régime de vie au malade est comme si l'intemperie est froide , nous lui commandons d'user de choses chaudes . si chaudes & humides , d'user de choses fraîches , si chaudes & seiches d'user de froides & humides : si humides seiches & si seiches , humides. La seconde intention qui est de euacuer l'humeur qui arrive à la partie: se fera par la saignée , de la veine du même costé qu'est la partie malade, i'entends de la veine qui garde la rectitude avec la partie malade, comme par exemple, si l'ulcère est au pied, ou à la jambe droite , l'on saignera de la basilique droite , & si au gauche de la gauche, comme il a été dit au précédent chapitre , & ceste saignée se fera toutes les fois qu'il sera besoin & lors que les forces du malade le pourront souffrir. La troisième intention est, celle laquelle proprement appartiët au Chirurgien , qui s'accomplit considerant ce quelle est par l'applicatio-

## Lepitome

94  
 de son contraire : Et en este sorte,  
 nous retournerons la partie en son  
 entiere & naturelle santé , telle que  
*Definition* elle l'auoit auparauant : car guerir  
*de guerir* n'est autre chose que reduire le  
*ou cura-* malade en la mesme nature &  
*tion.* santé qu'il auoit auparauant , &  
 afin que cela se face mieux , il faut  
 apporter la curation de chasque  
 espece d'intemperie , commençant  
 par la seiche , d'autant que c'est  
 celle qui le plus souvent arrue , &  
 celle la qu'elle est le plus difficile  
 à guerir . Guidon dit que l'intempe-  
 rie seiche se guerira , fomentant la  
 partie ou elle est avec l'eau tieude,  
 où moderement chaude , & que ce-  
 ste fomention se face chasque fois  
 iusques à ce que la partie se com-  
 mencera à ce tumefier , & apparoistra  
 tant soit peu rosgcastre , puis cesser .

*l. 5. de la* Ces paroles de Guidon sont prises  
*meth. ch.* de Gal . Et la raison pourquoy telle in-

*2. O* *5. tēperie* se doit fomenter avec eau tie-  
*O ail-* de, est afin que les porres de la partie  
*leurs.* s'ouurent , & qu'il se face attraction  
 du sang avec l'humidité de laquelle  
 se corrigera & guerira l'intemperie  
 seiche , d'autant que l'eau tieude & les  
choles qui sont moderemēt chaudes

& humides, engendrent matières, & en faisant d'icelles fométations, elles molisfent, adoucifsent & mitigefent la douleur, & sont profitables aux fractures, & aux os qui font denuez de chair, principalement si telle fracture est à la teste, moyennant toufeois que le malade ne soit plethorique, fomentant avec l'eau tiede sur quelque partie que ce soit nous mitiguons la douleur & l'acrimonie de la cholere, que fait l'herpes. Dauantage aux maladies de la mère, du droict intestin, & de la verge, l'eau tiede y est fort profitable, notamment quand ils ont quelque thumeur dure, & schyreuse, pour ce qu'avec son humidité elle ramollit le dur, & avec sa chaleur temperee elle cuist les humeurs cruds, & les ameigne à parfaite suppuration. Plusieurs autres profits fait l'eau tiede, que je laisse pour eviter prolixité. De là nous apprenons qu'avec iuste raison Guido, Tagaut, & tous les Docteurs commandent qu'on fomente avec l'eau tiede l'intemperie seiche, qui se trouve aux ulcères, & pour deux raisons. La première d'autant qu'avec son humidité elle corrige l'intemperie seiche.

INV 95

La seconde pource qu'avec la chaleur moderee qu'a l'eau tiede il s'attirera quelque portion de sang , & espris à la partie joint qu'avec l'humidité d'icelle est restaurée l'humidité perdue de la partie seiche . Dabondant il est à noter qu'il veut que l'eau soit tiede & non chaude , pource que celle qui est chaude est refoulue par le trop de chaleur qu'elle a , & ainsi le resoudroit le sang & espris qui viendroient à la partie , & les labies se lecheroient davantage .

Icy quelqu'un peut demander , quelle est la cause pourquoy Galien veult que l'on fomente les ulcères avec intemperie seiche d'eau tiede , & non de vin , puis qu'il y est plus convenable que n'est pas l'eau .

Je responds que bien que le vin soit plus convenable pour les ulcères en temps que ulcères : Toutesfois Galien a icy plus de soin , comme aussi Guidon & les autres Docteurs , de corriger l'intemperie seiche , que nō pas de guerir l'ulcere par choses sci-ches tel qu'est le vin : laquelle cura-tion se doit faire par choses hume-ctées telle qu'est l'eau , & pour ceste cause ils commandent d'en yser , & nō

de vin

de vin lequel au moyé de sa chaleur  
& siccité augmenteroit davantage la  
siccité de l'ulcere.

Je scay bien que quelqu'un pourra  
dire, que si ceste intemperie fe gue-  
rist avec des medicaments humectans  
tels qu'est l'eau tieude, il vault mieux  
mettre nostre hydroleuni qui est  
l'eau & l'huille : car il humecte da-  
uantage que la seulle eau chaude,  
d'autant qu'il adhère & s'attache da-  
uantage à la partie ou nous en met-  
tons, que ne fait pas l'eau comme  
dict Galien. A cela ie dis que bien *ius. 1. de*  
*que l'eau &l'huille mesflee compares la facul.*  
avec l'eau seule humectet davantage: *des medi-*  
Toutesfois en ce cas il ny convient *simp. ch.*  
point parce que fomentant d'iceluy, 25.  
le sang ne sera point attiré à la partie,  
au moyé duquel l'intemperie seiche  
se doit corriger, & aussi qu'estat plus  
crasse que l'eau seulle il bouche les  
porosites ou le sang se deuoit mettre  
pour nourrir les labies seiches del'ul-  
cere, joingt que les choses chaudes &  
humides rendent l'ulcere sale, & la  
remplissent d'excremens pour les-  
quelles raisons il yaut mieux qu'elle  
soit fomentee avec de l'eau tieude.  
Et est à noter qu'il commandé qu'elle

I

soit tiede & non froide pource que le froid est contraire aux ulcères, causant douleur, & retarde la curation,

*I. s. aph.* comme dit Hippocrates.

*sçt. 20.* Et si quelqu'un demande, iusques à quant il faut fomenter avec l'eau tiede, ie dis que c'est iusques à ce que la pattie se commisce à enfler, & paroistre rouge, & ce avec iuste raison, car si l'on fomentoit davantage, le sang & les esprits qui ont esté attirez là se refoudroyent, & la siccité ne se corrigeroit.

Or de tout ce que dit Galien en la curation de ceste intemperie nous sommes clairement instruits que ceste intemperie seiche, n'est pas gueirie avec l'humidité de l'eau tiede, dont nous fomentons, mais bien avec l'humidité du sang, lequel par le moyen de la fommentation est attiré là, & afin que nous l'entendions encores mieux, nous devions scauoir  
*liu. 7. de la meth. chapt. 6.* que selo Galien, il y a en nostre corps quatre sortes d'humiditez: La premiere se dit native, ou humidité radicale, laquelle au mesme instant que nous l'engendrons, est mise dans les membres & partie de nostre corps: Ceste cy tiët so origine aux principes

de nostre generation , qui sont la semence & le sang mestrual, ceste humidité d'one vigueur & force aux parties de nostre corps encores que nostre chaleur naturelle l'aille cōtinuellement consumant cōme à bien noté Gal. & ce qui est encore de pis , c'est que celle qui vne fois est cōsumee & desseichee, jamais ne ce régendre: car si cela estoit & se pouuoit faire, nous aurions tousiours vn mesme aage , & temperament, mais d'autāt que celle qui est perdue ne celle qui iournellement se desperd ne se restaure point aussi pour ceste cause allōs nous d'un aage en l'autre, le cuir nous ridāt, non pas seulement celuy de la face , mais aussi celuy des autres parties, & nous venons vieux.

La seconde humidité est la graisse. & les fibres tendieuex , de la chair muscleuse.

La troisieme est appellee ros, ceste - cy est l'aliment qui est diuisé par toutes les parties du corps.

La quatriesme est le sang qui est dans les petites veines , & arteres. Or comme il y a quatre sortes de siccites,les trois dernieres desquelles se peuvent corriger,guerir,& restaurer,

Iij

*l.1. de sa-  
niſtuend.  
chap.2.*

100 *Lepisome*

ce qui ne peut en aucune façon , la première qui se fait pour consumer l'humidité radicale , & pourtant quant il ce trouve des ulcères avec intemperie seiche , & ceux qui sont hectiques où tabides quoy que nous les fomentions avec eau chaude ils ne se corrigent ny amèderont jamais , d'autant que telle siccité vient , à raison que l'humidité radicale est consommee . Toutesfois lors que ceste intemperie vient d'autre cause , elle se peut guérir la fomentant avec ladite eau tiède , d'autant que comme alors il n'y a faute d'humidité nariue , ainsi de quelqu'vn des autres trois seulement aussi avec l'humidité du sang qui s'attire par le moyé de la fommentation de l'eau tiède , ceste intemperie se restaurera & guerira .

La fommentation faict , plusieurs Docteurs commandent , que pour conseruer le sag qui a été atiré là , & pour humecter d'avantage l'on applique dessus vn liniment faict de farine d'orge & pulpe de maïs de chacun deux onces graisse de pourceau sans sel , vne once & demie de miel deux drames , le tout mis dans vn mortier & soit fait vn liniment bien que tou-

tesfois i'estime meilleur l'eau & l'huille que nous avons dit cy dessus, d'autant qu'il humecte & adoucit mieux, & pourtant il commande que l'on en mouille vn linge, & qu'il soit mis sur la partie. Ce remede est propre non seulement pour les grandes douleurs, mais encore pour corriger ces intemperies seiches, & est tout certain qu'il est bon pour deux causes. L'une pource qu'il humecte & adoucit beaucoup, l'autre pource qu'estat mis vne fois, il est fort adhérant à la partie comme dit Galien, l.2 des finz pour la mesme chose est utile vn linge ples ch.25 ment fait d'huille commun, & d'un-  
guent basilicon, où celuy qui se fait de diachillō mineur dissout en huille commun, y metant vn peu de pou-  
dre de roses. Tous ces medicamens & chacun d'eux quoy que premiere-  
ment ny secondeinent ils ne soyent l. r. de la conuenables pour guerir les ulcères compos. comme dit le mesme Galien. Tou-de medici-  
tesfois, pour corriger l'intemperie came se-  
seiche de l'ulcere ils y sont fort bons lō les gen-  
& conuenables. res ch. 6.

L'intemperie humide ce connoist & au 3.  
par la quantité des humiditez qui sot de la me-  
cu la partie comme nous avons dit si ch. ch. 3.

I iij

deffus, & par la chair fungueuse qui s'engendre en l'ulcere. Ceste-cy se corrigé, & guerist avec choses deffichantes, & cōfortant la chaleur naturelle de la partie : laquelle est en ce cas tousiours debille, & pour ceste cy la fommentation d'eau a lumineuse est fort bonne, d'autant que comme dit

*l.des sim-  
ples.* Gal. elle deffiche la trop grande humidité & excremens de la partie ou nous la mettrons, & au moyé de ceste deffication la chaleur naturelle demeure confortee. Pour le mesme est vtile & profitable le vin astringent & deffichant préparé comme s'ensuit. Prenez des roses de l'absinthe & be тоиue de châfchén vne dragine, allur тоis dragmes, le tout cuit en grosvin puis paslé, & d'iceluy nous en fométerons la partie deux & trois fois le iour & deffus nous y mettrons quelque vnguent deffichat, tel qu'est le gratia Dei ou celuy de plôb, ou bien nous y mettrons vne estoupade mouillée au mesme viu chaud, l'emplastre de dia palme est aussi fort vtile à ce sujet.

Quand l'intemperie est chaude, laquelle nous connoissons comme il a été dict, par la couleur enflamée, par

la chaleur qui est en la partie , & au  
subiect que le malade resloit du sou-  
lagement des choses fraiches , nous  
mettons pour la corriger des medi-  
camens froids: à quoy est propre l'oxi-  
crat qui est l'eau & le vin aigre, si bien  
temperé qu'il se puisse boire. Sem-  
blablement l'eau de plantain y est  
fort bonne , l'eau rose, l'vnguent de  
litarg e, l'vnguent blâc, & l' vnguët de  
mine dissoult en eau rose , le refrige-  
rant de Gal, le populeum & plusieurs  
autres , le suc de plantain & de mo-  
relle avec celuy de ioubalbe y sont  
aussi fort bons , ces medicamens ce  
doient appliquer froids , & non  
chauds , & en reiterer l'application  
deux & trois fois le iour selon que la  
necessité le requerra. Ambroise Paré  
& d'autres veulent , que l'on scarifie  
les labies de l'vlcere qui est avec in-  
temperie , puis que l'on y applique  
des sanguines , afin qu'elles succent  
& evacuent le sang elchauffé qui  
est là. Ceste opinion est mauuaise ,  
& ne se doit fuiure , d'autant que  
par la douleur que causeroient les  
sanguines , & les scarifications , il  
se feroit attraction & inflamma-  
tion à la partie , au moyen de quoy

l'intemperie seroit augmentee plu-  
stot que corrigee.

Quant l'intemperie est froide nous  
la corrigeons en fomentant quelque  
fois la partie chacun iour de vin rou-  
ge, dans lequel on aura fait bouillir  
de l'origan, calament, sauge, hisope,  
& autres prenant d'icelles parties es-  
galles, & dans ceste decoction nous  
tremperons yne estoupade laquelle  
nous appliquerons chaudement sur  
la partie, ou apres estre bien fomen-  
tee nous la frotterons ou oindrons  
d'vnguent de mauve & guimauve  
on la fomentera aussi avec l'exiue das  
laquelle on aura fait cuire de l'alun  
& desdires herbes : ce qui est bon  
tant pour corriger l'intemperie, que  
pour dessiecher & consumer certain  
humeur froid & crud qui est là. De  
ceste facon ces intemperies sont cor-  
rigees quant elles sont grandes, &  
qu'elles destournent la curation de  
l'ulcere.

Il se presente icy yne difficulte, qui  
est scauoir, si le medicament qui se  
met pour corriger ses intemperies  
doit estre egal à l'intemperie, ou no:  
Je veux dire qu'encores que quel-  
ques sortes d'excés ou maladie que

©BNU Santé Des Ulceres. 105

ce soit, se guerisse par son contraire,  
comme dit Galien. Il faut sçauoir si l.3. de la  
le remede doit estre contraire au meth. ch.  
meme degré qu'est la maladie, com- 1.  
me par exemple s'il y a vne intem-  
perie chaude au quatriesme degré, il  
ya doute si le medicament que l'on  
y doit appliquer doit estre froid aussi  
au quatriesme degré, ou au cinq ou  
troisiesme, Fragole traicté se doute  
en la glosse & d'autres aussi, & les vns  
disent vne chose & les autres l'autre.  
A quoy ie dis, que si nous consideros  
bien ce que dit Galien en l'art medi- chap. 89.  
cinal les medicamens contraires qui ~~et au~~ au 3.  
se mettent pour corriger les intem- l. des sim-  
peries & autres maladies doivent ~~plus~~ les chap.  
touſiours estre eſgaux à la maladie. 12. ~~et au~~  
De forte que si en ces ulceres ou en 1. l. des  
quelque exylipelle, il y a intemperie medi. se-  
chante & feiche qui soit en chaleur ~~les~~ les  
excedéte ſix degrez & enſicité qua- genres ch.  
tre, pour les bien guerir on y mettra 5.  
des medicamens qui rafraîchissent  
au ſixiesme degré de froideur, & qui  
humectent au quattiesme. Le sçay  
bien qu'és maladies nous ne pouuons  
bien mesurer ces degrez, & qu'il n'y  
a aucun Medecin, qui ſçache exacte-  
ment la quantité de l'humeur pecâche

aux maladies , ny l'excés certain de chaleur,froideur, siccité & humidité, qui est aux intēperies , qui est cé qui fai&t que la medecine est vn art conjecturatif cōme dit Gal. en plusieurs lieux. Et combien que le malade durant sa maladie aye du relasche cela pourtant ne nous peut faire iuger de la santé. Toutesfois nous cōnoissons si les maladies sont grādes ou petites par leurs accidens & par la lesion des facultez:car quant les maladies ameinent avec soy de grands symptomes & accidens , & que les facultez sont foibles , nous iugeōs la maladie estre grande, ainsi que petite quand les facultez ne sōt beaucoup lasſes ny debilles. Cela donc bien entendu, je dis que le medicament doit estre esgal à la maladie & à l'humeur pecāt, d'autant que s'il est de moindre vertu , il fera peu ou point de profit , ainsi la maladie sera de lōgue curation. Que si d'ailleurs il est plus fort qu'il n'est requis pour guerir la maladie, il y uira, comme nous voyōs en la frenesie, en laquelle si l'on se fert de medicaments plus froids qu'il ne conuient, il s'en ensuit letargie, qui est vn profōd sōmeil,puis le malade meurt, au sem-

blable si l'on met au phlegmon des medicamēs plus froids qu'il ne convient de deux choses , il en arriue vne, car ou la partie se cangrene , ou bien le phlegmon passe en schire. Que si aussi les rappellans se mettent plus debilles qu'il ne faut , ils ny font aucun profit. Et ainsi il convient : que si en l'intemperie chaude la chaleur mōte iusques au troisiēme degré, que l'on y mette des medicamens froids , au troisiēme degré le mesme se doit entendre des autres

## DE L'ULCERE AVEC

DOULEUR.

CHAP. VII.

**A**fin que nous scachiōs biē & me thodiquemēt guerit ces ulcères, il faut scauoit deux choses , la premiere que c'est douleur, la seconde combien il y a de causes , qui peuuet faire douleur en nostre corps. A la premiere ie dis avec Platō en son timee, que douleur est vnc subite mutation de l'habitude naturel au preternaturel , ie veux dire que nous sentions de la douleur quand les parties de nostre corps s'alterent subitemeht, & en vn moment , ou changent leur habitude naturel , & cela est ainsi

*L. de locis d'autant que comme enseigne Hippocrate, quāt nostre nature s'altere & corrompt, nous souffrōs douleur:*  
*Et est à noter, que pour qu'il y aye douleur en quelque partie, deux causes sont nécessaires, comme dit Galien, alteration & quē la partie sente ceste alteration. Premierement ceste alteration d'autant que ne s'alterant point le malade ne souffre point de douleur, & ceste alteration se doit faire promptement & tout à coup: car si elle ne se fait promptement ains peu à peu elle ne causera aucune douleur, aussi nous voyons que la fièvre des hætiques, & la grande feicherelle qu'il ont par le corps, ne cause aucune douleur, parce qu'elle ne se fait tout à coup, ains peu à peu. Le sentiment est aussi nécessaire pour qu'il y aye douleur, car si la partie n'est sensible, pour beaucoup qu'elle s'altere, elle ne sentira aucune douleur, aussi voyons nous que les os & cartillages, bien qu'ils se divisent & alterent, ne sentent aucune douleur, d'autant que les parties qui n'ont point des nerfs comme celles là, n'ont point aussi de sentiment, & n'en ayat point, ne peuvent souffrir douleur.*

De là nous apprenons, que quand il nous semble avoir quelque grande douleur aux os des pieds, des bras & autres os que telle douleur ne provient pas des os, ains de la membrane dite perioste qui les couvre, laquelle come estat nerueuse, a le sentiment fort aigu: tellement que quād entre elle & l'os, il se met quelque humeur acre & malin, il se fait solution de continuité en icelle, come nous voyons en ceux qui ont des ulcères, ou en ceux qui ont la verolle.

A la seconde qui est combien il y a de causes qui peuvent faire douleur : Je dis que plusieurs ont dit que les quatre qualitez des elemens estoient les causes proches de la douleur, scauoir est chaleur, froideur, humidité, & siccité. Ceux là prouvent leur opinion avec Galien en plusieurs l. 4. des lieux, & disent que les quatre qualitez simples font douleur. Autres disent que cha. 2. & de soy elles ne peuvent faire douleur, ailleurs, si ce n'est moyennant la solution de l. de l'incontinuité. Ceux cy prouvent aussi temp. leur opinion avec Galien, ce quia dō gate, & né matiere à plusieurs de dire que en l'art Galien a esté fort variable en l'expli- medication des causes de douleur. Tou- nal ch. 80

tesfois ie dis, qu'il n'y a aucune contrarieté en luy, d'autant que la douleur à deux causes, vne proche & l'autre esloignee. La proche est la solution de cōtinuité, les esloignees sont plusieurs, telles que sont les intempéries, qui s'ot chaleur, froideur, humidité & siccité excedente, & ces quatres qualitez de soy ne font point de douleur, si ce n'est moyennant la solution de continuité qu'elles causent. La douleur est mise entre les actions leſées, pource que la partie qui là ne ressent les choseſ naturelles comme elles les doit sentir, ny ne iuge d'elles, comme elle en doit iuger. Galien Deuigo & autres, apor-  
*Lieu. des  
lieux aff.* tent plusieurs differéces de douleurs,  
*ch. 2.* toutes lesquelleſ ont leur principes & origine, des humeures de quoy elles se font, & de la nature de la partie ou telle douleur ſefait. Dauantage l'on doit ſçauoir qu'il ya deux ſortes de ſolution de continuité, l'une qui est faict, & l'autre qui ce faict : Celle qui est faict, ne faict point de douleur, mais bien celle qui ſe faict : C'est pourquoy Hippocrates à diſt que les douleurs ſe font, quant la nature ſe corrompt, & non quand elle

est corrompue. Et Galien dit que l. 1. des quand la solution de continuité se causes des fait nous sentons douleur , ce qui *symptom.* n'est pas quand elle est faîte. Les ch. 6. differences dedouleur sont aussi prises du sentiment de la partie : car quād la partie est de sentiment aigu, comme la bouche de l'estomach, les parties nerueuses , & d'autres tel- quelles ont plusieurs nerfs , quant elles ont solution de continuité elles sont fort douloureuses, ainsi que peu lors que la partie à peu de sentiment, comme les poumons, le foye, la rate & autres parties , & quand les hu- meurs sont chaudes , acres & mor- daces, elles causent plus grande dou- leur. que lors qu'elles sont froides & humides,

La douleur est vn insigne sympto- me & accident du sentiment du tact, & si aux autres sens , comme en la veue, ouye, sentiment, ou goust , quelquefois il arrive de la douleur , Cest pource qu'elles parti- cipent de sentiment du tact. Plu- sieurs autres choses se pourroient di- re de la douleur , mais pource que elles sont de peu d'importance ie les laisse.

Et de tout ce que dessus nous pouuons entendre facilement quel grand accident c'est que douleur, car il est tel que pour ne le souffrir ny endurer plusieurs se sont tuez de leur propre

*Hipp. lus.* main : Et est tres-vray ce qu'*Hipp.*  
*z. desaph.* crates & Galien escriuent que celuy  
*Sent. 6.* qui a dela douleur, ou chose pour l'a-  
*Gal. l. 12.* uoir, & ne la sent est priue de iuge-  
*de la me-* ment & d'entendement.

*ethode &*

*l. 4. de la*

*copos. des*

*medic. se-*

*lon les*

*lieux c. 1.*

*•*

*meth. c. 1.*

*l. 2. de la*

*meth. ch.*

*leurs.*

## CVRATION.

**C**omme le plus grand accident qui peut suruenir aux maladies est la douleur, pour ce qu'elle debilite affoiblit beaucoup les forces du corps humain, & est cause de plusieurs autres accidentans, comme d'inflammation, cangrène & mortification de la partie. Pour ceste cause Galien conseille que quand elle est grande & quelle debilite les forces, q nous la mitiguions, & ostions, car il est certain que si elle n'est premiere-ment mitigee, l'on ne pourra guerir ne vlcere, ne autre maladie, comme nous l'apprenons du mesme Galien. Or la douleur se guerit en deux façons comme disent les Docteurs, quel-quefois

quefois proprement , d'autresfois improprement . Proprement quant la cause qui la fait est autre, pourra quoy parvenir on regardera si c'est l'incertitude qui faisant solution de continuite cause douleur : ceste la s'ouvrira par son contraire comme si elle est chaude , par medicaments froids . Si elle est froide par des chauds : & ainsi des autres , comme nous auons dit au precedent chapitre . Et si l'incertitude est avec fluxion d'humeur , la fluxion sera ostee , ou par saignee ou avec d'autres medicaments , la douleur sera aussi mitigee , considerant premierement l'humeur qui y arrive ce qui se fera s'il est chaud par medicaments froids & seics tels qu'est l'huille rosat , de nenufar & violat . Ie scay bien que quelqu'vn peut dire , que les medicaments froids ne sont conuenables en la curation des vlcères d'autant que le froid leur est fort contraire comme dit Hippocra-*trit. 5. des tes* . A quoy ie dis qu'il est vray que *aph. sent.* les medicaments froids ne sont con-*zo.*uenables aux vlcères , & que toutes fois pour mitiger quelque grande douleur ou chaleur , ils y peuvent estre appliquez . Les medicaments lesquels

K

à proprement parler mitiguent la douleur sont les anodins qui doivent estre moderement chauds & humides: car sans aucune attraction, ils peuvent insensiblement euacuer par les porosités du cuir l'humeur qui cause la douleur, à quoy sont bons les graisses principalement celle de poule, d'oye, & d'ours, l'huille camomille, & d'amendes douces & celle qui se tire du jaune d'œuf, comme aussi le cataplasme fait de mie de pain, de jaune d'œuf, de safran, d'huille camomille & rosat, l'emplâtre de l'enfranc, est aussi fort utile en cas semblable, comme estant l'anodin qui est le plus en usage, maintenant il se fait de mauvescuites hachees menu, & meslées avec de l'huille rosat: ce qui doit estre appliqué chaudemēt, & si l'on y mesle parmi de la graisse de poule & d'oye, il sera meilleur. Que si apres auoir fait tout cela la douleur n'est mitigée, ains que de plus en plus elle s'augmente, voire de telle sorte qu'elle cause fièvre, angoisses, veilles, & débilitation: en tel cas nous sommes contrains de passer aux medicamns n'arcotoiqs & stupefactifs,

lesquels sont improprement dits anodins, pour ce qu'ils n'évacuent pas la cause qui fait la douleur, que s'ils la mitignent c'est en endormissant & en ostant le sentiment à la partie, & de ceux-cy nous en userons peu souvent, d'autant qu'ils sont fort contraires à nostre chaleur naturelle, & peuvent facilement causer la gangrene, & finablement la mort de la partie. C'est l. 12. de la pourquoys aussi Galien commande que l'on vise d'iceux avec grād soin & que meth. ch. toutes les fois que nous en userons: nous commencerons aux plus foibles, puis peu à peu nous viendrons aux plus forts, ainsi il sera bon de mettre au commencement, l'emplastre qui se fait de feuilles de mauves cuites hachées menues avec six feuilles de jus qui amènent le rechaut avec un peu d'huile de pavot & rozat de quoy sera fait un emplastre, le cataplâtre de mie de pain de froment cuit en lait, avec sept ou huit grains de poudre d'opiū, est fort propre à cet effet: comme aussi l'onguent de peuplier mêlé avec six grains d'opium, celuy de marciatū est aussi fort utile, adoustant à chacune once d'iceluy sept grains d'opiū, l'amolissant peu à l'instant, avec l'huille de

K ij

pauot. Et quand ceux-cy ne feront  
fusilians, nous ferons vn fort narcotic  
de ceste sorte.

Prenez suc de iusquiamme, de sola-  
num de chacun vne once & demie,  
opium huict grains, vnguent popu-  
leum, & cire de chacune vne once,  
le tout meslé ensemble à petit feu à  
la constance d'vnguent, le n'arcotic  
est violent, mais fort utile pour miti-  
guer quelque sorte de douleur que  
ce soit. L'emplastre qui ce fait de six  
fueilles de iusquiamme, cuittes sur vn  
rechault puis hachees, avec graisse de  
pourceau sans sel, & huict grains d'o-  
pium & d'huile de pauot, est aussi  
tres utile, & de cestuy cy, presques  
tous les Docteurs en vident, tant en la  
curatio de ces ulcères qu'en d'autres  
douleurs. La douleur donc estant mi-  
tigée, l'ulcere se guerira ainsi que  
les autres.

### D E L' ULCERE AVEC A P O S T E M E .

#### C H A P . V I I I .

**V**e cest qu'aposteme, de com-  
bien il y en a de sortes, le moye-

de les connoistre & guarir , nous le dirons en son lieu , il cest seulement question de considerer ceste cy , & le moyen de la guerir : car il est certain que s'il arriuue de l'homeur à l'ulcere , elle ne peut estre guerie , si premiere-  
ment telle fluxion ou aposteme n'est ostée , comme dit Galien . Cela fait *L. 4. de la metb.*

## DE L'ULCERE AVEC CONTUZION.

### CHAP. IX.

**B**ien qu'il soit vray que l'ulcere , entant qu'ulcere requiert des medicamens desseichans , comme nous auons dit lors que nous auons traicté de la curation en general des ulcères . Toutesfois ceux qui ont les labies contus & meurtris , ne se doivent guerir par des medicamens desseichans , ains par des suppurans come dit Galien de la tentéce d'Hippocrates en son livre des ulcères ou il *L. 4. de la* est escrit ainsi . Bien que les ulcères *metb ch:* pour soy requierent des medicamens *s.* desseichans : si est ce que quand la chair

qui l'entourne, où celle de ces labies  
est contuse, elle se doit premierement  
liquifier, & convertir en matière, afin  
que l'on puisse après en engendrer de  
bonne & louable, en substance, cou-  
leur, & tempérament semblable à la  
perdue. Et afin que ce cy soit bien  
entendu. Nous deuons scauoir que les  
contusions sont de deux sortes, l'une  
petite, en laquelle la chaleur naturel-  
le n'est encors beaucoup languide,  
ni la chair contuse part trop meurtrie, ni  
dilaceree, en ceste cy les medicaments  
supurans ne sont conuenables, ains faut  
au commencement y ser de medicaments  
dessechans, & astringans, & de ceux qui  
empeschent qui ne se face quelque in-  
flammatio: A quo y est utile les premiers  
iours, la mie de pain cuite en eau &  
vinaigre biē trépé, auquel nous adou-  
sterons des poudres de roses, & de mir-  
thil. Le quatriesme iour passé nous  
cuisons ladite mie de pain en gros vin,  
avec les poudres confortatrices. Puis le  
septiesme iour estat passé, nous mettons  
une estoupade mouillée en vin astrin-  
gent, & confortatif, ce que nous faisons  
cuisant en de gros vin rouge, la camo-  
mille, melilot roses seiches, balaustes,  
arthaiā miestil, & d'elquinant, avec ce

vin, non seulement nous confortons la chaleur naturelle qui a raison du coup & contusion est debille, mais aussi nous resoudons quelque humidité ou sang qui peut estre hors des veines. Cela fait par certains iours, s'il demeure encore quelque signe de l'humeur, ou contuzion, nous commanderoys au malade de mettre sur la partie affligeé quelque emplastre de diachulon ou d'oxicroceum, ou bien de celle qu'on fait contre contusioné.

Quand la contusion est grande, en telle sorte que la chair est beaucoup contuse & meurtrie, & la chaleur naturelle fort debille, de maniere que la chair contuse ne se peut conseruer sans suppurer, en cet endroit la chair, & mesme la partie, viendra à se gangrenier, si que nous sommes contraints de la supprimer & couvrir en matière, & ainsi il convient y mettre incitant des supuratifs, lesquels avec leur chaleur & humidité modérée, vont peu à peu couvrir et la chair contuse en matière, & afin que cela se face mieux, il faut qu'ils soyent de consistence emplastrique, afin de fermer les porosités, & empêcher que la chaleur naturelle de la partie ne se résolve, ains qu'elle

©BIU Santé

120                    *Zepitome*

*Gal. 5. des le retienne au dedas, afin que la chair  
simples. conture les humeurs, & le sang, qui  
th. 9. est la hots de les vaisseaux se cuise  
mieux, & ce convertissent en matie-  
re. De cest purat s'il y en a de deux  
sortes, les vnes simples, les autres com-  
posees : les simples sont les mauves,  
& guimauves, graisses de poureeau,  
de pouilles, & autres. Entre les com-  
poseez c'est l'eau chaude, de laquelle  
I. 3. des si l'on en fomente plusieurs fois le  
aph. sent. iour engendre matiere, comme dist  
22. Hippocrates & Galien. Les figues  
cuites avec la racine de guimau-  
ves & meslees avec farine de fro-  
ment tamisee, feront vn cataplaisme  
bien suppurant, l'hidroleum est aussi  
propre à cet effect, le tetrapharma-  
14. de la com qu'apporte Galien, qui se fait  
meth. & de farine de froment bien bellutée,  
an 2. de d'eau, & huille cuits à petit feu, & re-  
l'art cu- duits en emplastre, y est aussi bonne,  
tatif a- & si l'on y adiouste vn peu de safran  
glaucon puluerilé, le remede en sera meilleur.  
gh. 7. L'vnguent basilicom est aussi approu-  
ué, Cornelius Celsus liure cinquies-  
me, chapitre dixneuf, fait aussi men-  
tion d'un bon suppuratif, lequel se  
fait de poix commune, resine, suif,  
graisse de cerf, & cire, prenant de  
chaque*

chacque chose esgalle quantité, & du tout cuit à petit feu & lentelement en faire de l'vnquent. De ce mesme me- dicament fait mention Galien parlât *l. 1. des simes* des graffes. Fragose traictant de ces *ples.* *¶* vlcères, apporte vn autre suppuratif, *l. 4. ch. 15.* qui est vn emplastre qui se fait de farine d'orge cuite en eau & huille commun, au subiect de quo, il nous donne occasiō de traicter icy, si ceste farine est supuratiue ou non : car ie mesme veut qu'ayant fait plusieurs questiōs en son liure beaucoup moins viles & profitables, il n'a point parlé ny traicté ceste cy, veu principallement que Galien traitant de ces vlcères dit *l. iiiij. des* qu'elle est supuratiue. Le mesme di- *simples* sent Tagaut, Deuigo & plusieurs au- *ch. 5.* tres, toutesfois le mesme Galien en d'autres lieux, comme au liure cin- quiesme des simples chapitre neufiesme, & au liure septiesme chapitre neufiesme des mesmes simples, & au deuxiesme liure de l'an curatif A- glancon chapitre septiesme, il dict qu'elle n'est pas de faculté suppura- tive, n'estant ne chaude ne humide, ains froide & seiche. Plusieurs des modernes cōme François Valeriola,

L

l. t. enor- desirât acorder les lieux de Gal. diser rationem entre eux que la farine d'orge, le peur medica- considerer doublemēt, ou seulle, ou mentum meslee avec d'autres choses : Si elle chap. 6. est considerée seulle, elle n'est point suppuratiue, cōme estat froide & sei- che au premier degré, biē qu'elle aye quelque partie d'humidité, par le be- nefice de quoys les hordiaſ ou orges mûdes que l'on dōne aux hectiques, sont fort propres pour les rafraichir, par leur humidité, & pour humecter les parties du corps, qui se vōt desfei- chât, à raisō de la fievre. Si aussi ceste farine est adioustee avec choses sup- purâtes, cōme sōt les choses cy dessus dites, elles sera suppurâte, d'autāt que l'humidité & siccité qu'elle a, est pe- tite, & aussi que par la mixtiō des au- tres medicamens chauds & humides, sa qualité est corigee.

Valeriola accorde ces passages en ceste sorte, & non content de cela, il prouue son opiniō par ceste compa- raisō: Le verd de soy n'est pas cicatri- satif, toutesfois meslé avec cire il est, ainsi la farine d'orge de soy n'est pas suppuratiue, mais meslées avec des suppuratifs elle est supuratiue. De ce p̄me aduis est Frāçois Valles, Tou-

tesfois suiuant Galien ie. dis que la fa- l. 5. des  
rine d'orge n'est suppuratiue ne seul- simples  
le, ny meslee avec autres choses, d'au cha. 9. &  
tant qu'estat (comme elle est) froide au 2. de  
& seiche, proprement, ny improprie- l'art cura-  
premet, elle ne peuteltre suppuratiue, tif ch. 7.  
Que si quelquefois on la met pour  
ramollir, & suppurer des t'humeurs,  
avec choses suppuratiues, ce n'est pas  
elle qui les fait suppurer, mais bien  
les choses suppuratiues, qui sot mes-  
lees avec elles, & si au liure quatres-  
me de la meth. chap. 5. il dict que le  
cataplasme fait de farine d'orge est  
suppuratif, ie dis que ce passage, ainsi  
que plusieurs autres est mal tourné,  
& translaté de Grec en Latin: car le  
texte Grec de Galien dict, *omelisis*, le-  
quel mot par excelléce veut dire fa-  
rine de froment, & non d'orge cōme  
il est traduit: car nous scäuons tous  
que la farine de froment est supura-  
tiue, ce qui est véritable & même  
plusieurs Docteurs l'entendent ainsi  
comme Mundela, Mercurial & d'aut-  
res lesquels & moy avec eux, som-  
mes d'aduis que la farine d'orge estat  
froide & seiche n'est point suppara-  
tiue comme i'ay prouué fort claire-  
ment en autre lieu.

L ij.

Quelqu'vn demandera combien de temps les medicamens suppuratifs doivent estre mis en ces ulcères, d'autat qu'estant contraires à leur curation, pour estre chaude & humides, & pour ce qu'ils les rendent sordides & putrides, il semble qu'ils y doivent estre mis, peu de fois ou peu souuent.

Je dis que l'on ne peut prescrire de temps assuré, ny les iours ny les fois qu'ils se doivent mettre, d'autat que cecy depend de la cōtusion, laquelle si elle est grāde, l'application en doit estre plus longue, que si elle est petite, qui est en vn mot qu'ils doivent estre mis iusques à ce que toute la chair contuse, soit cōuenable en matière, & apres estre conuertie selon la sordidie qui restera à l'ulcere, sera mundifiee, s'il y en a peu avec eau de miel, ou avec la decoction de lupins amers, & miel coulé. Que si elle est en quantité nous le mundifirons avec le mundificatif, d'ache, ou avec l'egiptiac seul où dissoult en ladite decoction, & finalement l'ulcere se guerira comme nous dirōs au chapitre de l'ulcere sordide & putride.

DE L'ULCERE AVEC  
CHAIR SUPERFLUE.

CHAP. X.

**G**'Est vne chose claire & manifeste, & mesme Galien l'enseigne en plusieurs lieux, que comme les ulceres caues ne se peuuent cicatriser, si premierement la ~~cause~~ n'est remplie de chair, de mesme aussi ceux qui ont de la chair superflue ne se pourront guerir, si premier elle n'est consumee & ostee. Et afin que nous entendions mieux cecy, nous deuois scauoir que la chair se peut dire mauuaise & superflue en trois manieres. Premierement la chair superflue est quelquefois bonne & naturelle, par ce qu'elle à la mesme couleur & temperature que celle de tout le corps, & telle est celle d'un sixiesme doit. Secondement, la chair est dite superflue, d'autant qu'elle est mauuaise en couleur, en substance, & en temperament, telle qu'est celle qui s'engendre aux playes & ulceres & sur les os corrompus. Tiercement la chair est dite mauuaise, pour auoir

L. iij

*cauite'.  
Ce qu'il y  
a de la chair  
superflue  
7663*

perdu la naturelle couleur, tempéra-  
ment, & faculté qu'elle auoit, ainsi  
que nous voyons en la chair pour-  
*l. 3. de la rie, & estiomenee.* Galien & Guidon  
*meth. ch.* en ce chapitre, & tendent par chair  
fungueule, tant celle qui croist par  
trop, bien qu'elle soit bonne & natu-  
relle, que celle qui est mauuaise, &  
fungueuse. Or telle chair superflue,  
est maladie en magnitude, cōme diſt  
*l. des diff.* Galien, & ceste chair se doit consu-  
mer, d'autant qu'elle empesche la  
*dies ch. 9.* curation de l'ulcere. Ce qui se doit  
faire avec telle prudence, que quand  
la chair que l'on doit consumer est  
bonne les medicamens propres à tel  
effect, doient estre plus benins, que  
non pas à celle qui est mauuaise &  
fungueuse: Et afin que la chair qui  
s'engendre aux playes & ulcères soit  
bonne, deux choses sont necessaires.  
La premiere qu'auant qu'elle s'en-  
gendre, elle soient bien mundificee  
& nettoyee des excremens & hu-  
meurs, qui se mettent en la cauité de  
l'ulcere: car si elle s'engendre aupar-  
rauant qu'elle soit mundificee, il est  
tres certain qu'elle sera mauuaise, fun-  
*l. 3. de la ḡteuse, & spongieuse, cōme dit Gal.*  
*meth. ch.* La seconde que pour engédrer chair,  
il est nécessaire que la nature soit ro-

buſte: car ſi le malade ou la partie ulceree eſt debille, encore qu'elle foit biē mundifiee, rarement la chair qui ſi engēdra ſera bonue ains mauuaife, de mauuaife couleur & ſubſtance.

## CVR ATION.

Coumme la chair ſuperfluē eſt mauuaife qui empesche la cura-  
tion de l'ulcere, auſſi doit elle eſtre oſtee cōme choſe eſtrāge & preterna-  
turelle, & qui ſe peut faire en vne des  
deux façons ſuiuātes cōme diſent les  
Docteurs, ſçauoir eſt ou avec rafouers  
& ciseaux, ou bien avec le feu auctuel,  
ou potentiel, mais il eſt tres certain,  
qu'où la chair ſuperfluē eſt en grāde  
quātité, les cauteres auctuels ſont meil-  
leurs, d'autant que non ſeullement par  
eux, no<sup>n</sup> coſumons la mauuaife chair,  
mais encors nous deſſeichons plu-  
ſieurs humiditez, & extremés qui ſont  
là, & confortronſ la chaleur naturelle  
de la partie: Que ſi la chair ſuperfluē  
eſt en petite quātité elle ſe peut eōſu-  
mer par le cautere potentiel. Ce qui  
ſe doit auſſi faire, quand il y en a  
grāde quātité, ſi elle eſt en partie ner-  
ueufe, ou aux veines, & extremitez  
des doigts, d'autant que les cauteres  
auctuels en ces lieux, cauſent grande

douleur & alteration, & quand mesme par tour nous la pourrons consumer avec cauteres potentiels, nous ne mettrons les actuels, parce qu'ils operent avec moins de douleur & d'alteration, & entre les cauteres potentiels, les plus benins sont l'alun bruslé, les poudres d'hermodactes de gentiane, & plusieurs autres, lesquels ont vne grande vertu dessicative, comme dict Paul : Que si nous ne pouuons faire ce que nous voulons avec ceux cy, nous aurons recours aux plus forts, tels que sont les poudres rouges de Ioannes Denigo, l'eau fort des Orpheures, la chaux viue, & autres semblables : lesquels nous appliquerons iusques à ce, que toute la chair spōgieuse & mauaise soit consumee : car cela estant faict, nous verrōs si au dessous il ya quelque fimes, os corrompus, ou autres choses estranges, & si avec les susdits potentiels, nous ne la pouuons consumer, nous ferons ce causticq.

Sinus  
Prenez verd de gris, & sublimé de chacun deux dragmes, alun cuid quatre dragmes, eau rose, & dé plantain de chacun trois onces, faictes le tout cuire ensemble, iusques à ce que la

moitié de l'eau soit consumee : & aueç ceste eau, on cautisera & consumera ceste chair superfluë. Les Trochiques de Paul, faits d'orpiment douze dragmes, sandurach, six dragmes, chaux viue, trois onces cuits ensemblement iusques à ce que la moitié de l'eau soit consumee, sont propres à cet effet. Comme aussi les poudres de Deuigo, meslées avec le sublimé, & d'autant que ces medicamens sont violens, ils causent grande alteration & chaleur à la partie où ils sont mis. Il est nécessaire, que pour mitiguer ceste douleur, & pour empescher qu'il ne suruienne quelque inflammation que l'on mette au iour & proche de l'ulcere quelque dessensifs, tel qu'est l'vnguent rofat, celuy de litarge, le populeū, ou quelques linges mouillez en eau & vin aigre, & en eau rose, ou de plantain. Et apres auoir consumé toute la chair superfluë, avec les caustiques que nous auōs dict, nous nous accorderons de faire choir l'escarre, qu'ils ont faict : car de ceste façon nous verrons si au dessous il y a quelque mal, ou si toute la chair est des-ja bien consumee, ce qui estat & l'escarre tout à fait tumbee, l'ul-

cere sera mundissee, & la cavité r plie de chair. Or pour prouoquer la chutte de l'escarre, le liniment qui se fait d'oingt de pourceau s s sel vn iaune d'oeuf, & huille rolat est fort propre, ce qui se mettra iusques ´ ce qu'elle soit toute cheutte.

Nous deuons icy noter, qu'il arrive souuent qu'ayant mis des medicam s caustiques sur la chair fungueuse, elle ne se consume en aucune facon; ce qu'elle fait bien y mettant seulement du charpy sec, comme dit Fragose, laquelle chose luy arriuua en vne feruante de la Royne, dequoy toutefois il n'apporte point la cause. Je dis donc que la cause pourquoy le plus souuent la chair fungueuse & superflue n'est pas consumee avec les medicamens caustiques est pource que le corps est par trop pleoric & caco-chime, & que les medicamens caustiques que nous leur appliquons font grande attraction ´ la partie, qui fait  
 chap. des que les medicamens ont assez ´ s'oc-  
 ulcenes cuper ´ la desication de l'humeur qui  
 corrosives y acourt, lequel se conuertit en chair  
 l. 13. superfluë: Au subiect dequoy Gal. &  
 cha. der- Guid. veul t qu'on ne mette aucun  
 nier. medicament attractif, que premiertout

le corps ne soit bien euacué , soit par purgation , ou par saignee ; si donc les attratifs ne le peuuer̄t mettre , les caustiques si metrōt beaucoup moins si à tout le moins on n'a premiere menet fait vne generalle euaccuation , principalement le mal estat aux aignes ou parties honteuses , ou secrètes .

Nous deuons aussi notter que la chair superfluë , qui se trouue aux ulcères , est quelquefois naturelle , & toutesfois en couleur , & substance , elle est mauuaise , & contre nature . Quand elle est naturelle , c'est pource que la chaleur naturelle de la partie est robuste , & pource qu'il luy arriue plus de sang , bon & loüable qu'elle n'en a besoin : ou quel casil est necel faire que le malade mange peu , & qu'il le face tirer du sang , afin d'en euacuer l'abondance . Et lors que la chair superfluë est mauuaise en substance , on ordonnera vn bon régime de viure , il sera saigné & purgé , afin que par telles evacuations la cacochimie & les mauuaises humeurs qui sot aux veines soyent purgees , qui est ce de quoy la chair superflue est faictte & engédree , puis apres l'on appliquera les caustiques que nous auons dict ,

afin de consumer celle qui est faicté  
comme estat contre nature telle que  
sont les vers, les pierres en la vessie,  
& le sable aux rouignons, comme dit  
*l. des diff.* Galien. D'autant que non seulement  
*des mala.* il peche en quantité comme dict Fra.  
*chap. 6.* gose, mais aussi en mauuaise qualité,  
& temperament, car la chair bonne  
& loüable doit estre chaude & hu-  
mide, mais la fongneuse & spôgieuse,  
est froide & humide.

Quelques vns demandent qui est  
la cause pourquoy la chair mauuaise  
& superflue à le sentiment plus aigre  
que la bonne & naturelle, comme  
dict Deuigo, chapitre vnueriel des  
ulceres. Fragose traicté ceste diffi-  
culté en sa glosse. Et pour moyie dis  
à cela que la cause est, pource que la  
bonne chair & qui est faîne, à vn bon  
temperament & chaleur naturelle,  
au moyen de quoy elle resiste à toute  
sorte de cause morbifisque : car ainsi  
que les corps bien temperez, comme  
*l. 3. de la* dit Galien résistent facilement à tou-  
*meth. ch.* tes sortes de contraires & causes al-  
terâtes, ce que ne peuvent les corps  
distemperez, à raison de la debili-  
té de leur faculté & chaleur naturel-  
le. De mesme la mauuaise chair pour

forte et vi-  
goureuse  
coquante

1003

auoir peu de chaleur naturelle , ne peut resister aux alterations de l'air, ny des medicamens que nous y mettons , si que ny pouuant resister, elles sentent beaucoup toutes sortes d'alteration , ce qui s'entend de la chair superfluë , & fungueuse , & non de celle qui est totalement corrompuë , & estiomenee , laquelle comme n'ayant aucune chaleur ne sent aucune alteration : car les choses qui n'ont point de sentiment, ne sont en aucune facon offencées, ny lesees d'alteration , & est à noter qu'il arrive souvent qu'il s'engendre aux playes , & ulcères des chairs fungueuses , par la faute du Chirurgien , pour n'auoir donné à la partie malade, la situation conuenable , qui fait que la matiere ne se pouuant vider , ains estant retenue en l'ulcere se couertit en chair fungueuse & mauuaise , & en tel cas consumant celle qui est faiste , & donnant vne d'euë situation à la partie malade , nous empescherons qu'il ne si en engendre dauantage , & nous guerirrons facilement l'ulcere.

Nous noterons que lors que nous verrons de la chair superfluë en quelqu'ulcère, proche de quelque partie

principalle , comme en ceux quise  
font pres d'vn des angles des yeux,  
*l. des t'hu* appellé par Gal. canthus, & auant luy  
*meurs co-* par Celsc traictant des accidentis des  
*tre natt.* yeux. Nous ne la deuons consumer  
*chap. 21.* avec des medicamens forts & violēs  
*l.7. ch.7.* tels qu'est la cadmie , mais bien avec  
de l'alun bruslé , & s'il ne suffit , avec  
le cautere p'stuel passé par vne pe-  
titte canulle , crainte que l'œil n'les  
parties proches d'iceluy en soyent  
alterees , & auant que l'appliquer ,  
nous mettrons sur l'œil & parties  
voisines vn linge mouillé en eau ro-  
se ou de plantain. Quoy fait , nous  
procuterons la cheutte de l'escarre ,  
avec l'oing de pourceau seul , ou  
meslé avec le jaune d'un œuf , & si  
apres estre tumbée il reste quelque  
peu de la carnosité , nous la consume-  
rons avec l'vngunt de l'vtie dans le-  
quel on aura meslé de la poudre d'a-  
lun , puis etant consumee , nous  
mundifierons l'vlcere en quelque  
part qu'il soit : Et finablement nous  
le remplirōs de bonne chair. Aquoy  
est propre l'vngunt suivant.

Prenez huille commiune , & de  
masticq, de chacune vne once & de-  
mie, poudre de mirre , d'aloës & sar-

cocolle de chacun vne dragme, pou-  
dres de masticq & d'encens, de cha-  
cune vne dragme & demie, terben-  
tine excellente, vne once, lauee en  
yin blanc. Le tout mest ensemble  
on en fera vn vnguent: Finallement  
l'ulcere se cicatrisera avec l'alun en  
petite quantité, & vn peu de l'em-  
plastre de centaure.

---

DE L'ULCERE AVEC  
LES LABIES, DURS ET  
descolorez.

## CHAP. XI.

ME m'estonne de l'erreur de cer-  
tains Chirurgiens, lesquels avec  
plus de temerité que de doctrine, ne  
science, disent que l'ulcere qui a les  
labies durs & caleux de nécessité t'est  
fistulle, sans considerer que pour  
estre fistulle, il est nécessaire outre  
la calosité qu'il aye plusieurs fuiuie,  
que si cella estoit comme ils disent,  
Guidon ny les autres Docteurs, n'au-  
roient faict vn chapitre à part pour  
en montrer la difference d'avec les  
autres. Laillons donc ceux là, com-  
me personnes de peu de valeur, ie  
dis qu'il n'est pas nécessaire qu'vne

vlcere pour auoir les labies dures ,  
soit fistulle, comme de cela fait men-  
l. 4. de la tion Galien. mais afin que nous en-  
mesh. ch. tendions mieux leur curation , nous  
2.4. &c. f. deuons sçauoir que les labies peuuent  
estres dures aux vlceres , pour raison  
de deux choses. La premiere pour e-  
stre accompagnees de quelque inté-  
perie seiche , & ceste cy peut estre  
faicté , ou pource qu'il c'est iecté sur  
icelle partie , quelque humeur cole-  
ricq, lequel par sa trop grande cha-  
leur à consumé quelque humidité  
qui estoit en la partie , l'quelle con-  
sumee les labies sont demeurees sei-  
ches. La seconde par nostre faute,  
sçauoir est pour auoir visé en la cura-  
tion de ces vlceres , de medicamens  
trop dessicatifs avec lesquels l'humidité  
de la chair naturelle a été consu-  
mee , & ainsi elle demeure dure &  
desseichée ou resseichée.

#### CVRATION.

**L**a curation de ces vlceres , se fera  
(le régime de viure suposé) en  
euacuant la cause antecedente s'il y  
en a , par purgation & seignee, ce qui  
conviient, c'est d'oster la calosité, par  
le mo-

le moyen de la seignee & purgation,  
laquelle y est tellement necessaire,  
s'il y a cause antecedente, que pour  
ne l'auoir faict, il c'est trouué des ul-  
cres, lesquels apres leur auoir coup-  
pé les labies endurcies, sont de re-  
chef retournez à se rendurcir. Cela  
fait nous deuons regarder, de quelle  
cause est faicté la calosité, que si c'est  
quelque humeur dur, uoir & me-  
lancolicq , qui soit arriué à la partie,  
nous scarifierons toute la dureté, afin  
que par icelles scarifications, le sang  
gros & melancolicq qui y est, en soit  
osté, Auicene dict qu'apres auoir fait  
les scarifications l'application des  
ventouses y est fort necessaire, d'autant  
que par icelles, outre l'euacuation  
du gros sang melancolique les  
esprits, & la chaleur naturelle y soient  
appellez pour conforter la partie qui  
est debille : Puis l'on lauera les scari-  
fications avec eau sallee, & s'il y a  
grande putrefaction, & quantité de  
gros excremens, nous les fomenterons  
d'eau & de sel, avec lesquels on  
aura dissoult de l'egiptiac, ou bien a-  
vec vne decoction de lupins amers,  
en apres on guerira l'ulcere avec le  
modificatif d'ache, & les autres re-

M

138 *L'epitome*

medes que l'on verra y estre necessaires.

Toutesfois si la calosité & dureté est faicté au subiect que l'humeur qui est arriué à la partie est endurcy & putrisié en tel cas, s'il a peu qu'elle est faicté, & qu'elle soit en petite quantité, nous regarderons si elle se peut ramollir, & si nous la pourrons resoudre: ce qui se fera par emoliens, tels que sont le fœnu grec, les racines d'althea, les graisses de poule, d'oye, & de la moelle de veau, & autres telles choses, chofissant des plus fraîches: car celles qui sont vieilles sont plus resolutives qu'il ne convient, & ramolissent fort peu, les huilles sont aussi fort propres pour cest effect, telles que sont celles de lis de l'vnibricz & d'amades douces, cōme aussi le diachilon l'emplastre de muscilage & plusieurs autres, desquels nous viserons quelque temps, iusques à ce que toute la dureté soit amolie & resoulte.

Que si elle est grande, & faicté d'un long tēps, en tel cas nous serons contraincts de faire ce que veult Gal. qui hap. 2. est vne totale extirpatiō de la calosité:  
D 4. ce qui se cognoistra l'ayant couppee

iusques à la chair faine, autrement elle ne se pourra guérir, comme nous dirons maintenāt. Je fçay biē que quelqu'vn pourra dire que cela est faux, & contre ce que nous auons enseigné auz traicté de l'intéperie seiche ou nous auôs dit sclô Gal. Guid. & autres Docteurs, que la sic cité se corrige & gue rist en sométant vne & plusieurs fois la partie d'eau chaude : d'autant que par le moyen d'icelle nous attirons à la partie le sang, par lequel ladite intéperie est corigee. Et partāt puis que la dureté & calosité, signifie la partie estre attaute d'intéperie seiche, il est certain que c'est elle qui doibt estre corigee & ostee, ce qui se fera avec l'eau chaude & nō pas en la couppant & extirpāt, veu que ce n'est pas reduire la partie en so premier téperament & santé, au contraire c'est la mutiler & leser d'auatage : car fomentāt avec l'eau chaude, nous attirons le sang à la partie par le moyē duquel l'humidité qui est perdue est restaurée.  
À ceste difficulté, ie dis que sclô Gal. aux lieux citez, il y a certaines maladies qui requiererēt vne vraye curatiō, ce que ne veulēt pas les autres, cōme pour exemple, la propre curation est

M ij

140 *Lepitome*

de reduire la partie , en la mesme te-  
perature , & nature qu'elle estoit au-  
parauant. Or celà qui se fait par la  
fection , n'est pas reduire la partie en  
son premier tempérament , & nature ,  
ainsi c'est luy en oster de celuy qu'elle  
auoit : Partant la curation qui se fera  
par la section & amputation , sera dite  
impropre , & de fait quād nous coup-  
pons , c'est lors que nous iugeons ,  
que ce que nous couppōs , ne se peut  
reduire au mesme temperament &  
nature qu'elle auoit auparauant , au  
contraire comme chose mauuaise &  
étrange , se doit amputer & iecter.  
Ainsi donc ie dis , que quand nous  
enseignons cy-dessus , que l'intem-  
perie seiche se peut guerir , fomentat  
avec eau chaude : nous parlons de la  
propre cure que requiert la partie a-  
tainte de telle intemperie. Toutes-  
fois dés que la diète partie est du tout  
perdue , ne pouuant estre reduite au  
naturel tempérament , qu'elle auoit  
auparauant , comme il arriuë aux la-  
biers calieux diceux ulcères : Alors Ga-  
l. 4. de la  
lien commande , que comme chose  
meth. ch. étrange , tout ce qui est de mauvais  
soit extirpé & coupé iusques au sain ,  
& ce d'autant que l'humeur qui est

venu à la partie est tant aux veines que arteres, comme imbu incrassé & endurcy dans les porosités, lequel à mué & changé de telle façon le tempérament de la partie, & sa chaleur naturelle, qu'elle ne la peut plus gauerner, & par ceste même raison, le schire exquis est incurable, pour ce que l'humeur de quoy il se fait est totalement endurcy & resseiché, ne donnat loisir qu'il s'attire ne sang ne autre humeur, avec lequel il pourroit estre corrigé & guery. De sorte que come la mauuaise humeur qui fait la calosité de tels ulcères, occupe les porosités, & chef des veines, & arteres de la partie, ne donnant loisir qu'il y soit attiré de bon sang, ne des esprits vitaux, avec lesquels la chaleur naturelle de la partie, laquelle est debile, pourroit estre confortee: Aussi n'y a il point d'autre remede, si ce n'est comme dit Galien aux lieux citez, d'extirper tous les labis endurcis, caleux comme chose contre nature, ce qui se peut faire en deux façons ou coupant le tout, jusques à la partie faine, ou la cauterisant avec le contraire actuel, ou potentiel, mais premier que cela ce face, Guidon

142 *Lepitome*

traitant de ces vices, nous conseille de déclarer au malade l'opération que nous voulons faire. Et ce pour deux raisons : La première afin que s'il arrivait quelque accident, il ne se plainte de nous. L'autre pour ce qu'il ya certains malades lesquels ne se soucient pas de souffrir du mal & de la douleur pourueu qu'ils guerissent promptement les autres au contraire, pour souffrir ny patir ayme mieux la curation en être plus longue. Il est bien vray, qu'il est nécessaire que le Chirurgien considere qu'il y a certaines maladies ausquelles la dilatation n'apporte pas d'avantage de mal, comme sous les labjes durs, & caieux : & d'autres lesquelles demandent un prompt secours, tel qu'est la câgrane confirmée : car en ceste cyl'on doit inchiner faire ce qui convient, pour le peril qu'il ya de la vie en la dilatation, auquel cas il n'est point nécessaire de prendre l'advis du malade. Mais la calosité estant une maladie longue, & à laquelle le retardement de la cure n'apporte aucun peril, Galien & Guidon veullent pour ceste cause, que l'on prenne l'advis du malade, & que l'on luy déclare son mal, luy repre-

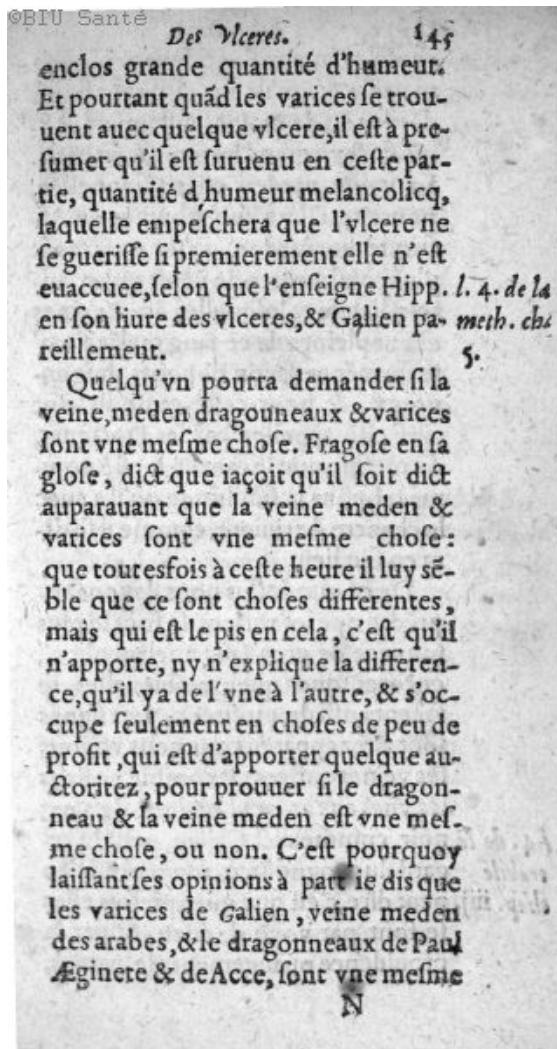
sentant que la curation ne se peut faire, qu'en coupant la calosité, & s'il ne le veut nous le laisserons sans guerir. Que s'il le consent, nous la coupperons toute, prenant quelque peu du sain comme nous avons dict. Ce qui se doit faire avec vn bon rasouer : car l'operatio's en fera mieux, que si c'estoit par le cautere actuel ou potentiel, bien est vray que si l'ulcere est en partie nerueuse, ou que l'on ayt crainte de coupper quelque grande veine, ou artere, d'où s'ensueroit flux de sang, l'operation se fera plus assurement par le cautere actuel. L'operation donc faicté nous appliquerons sur la partie vn blanc d'œuf, afin d'empescher quelque hemorragie, ou inflammation, qui s'en pourroit ensuivre, puis nous procuretons la generation de la chair par des medicamens incamatifs, tels que sont ceux qui sont declarez en la playe, avec de perdition de substance. Et finalemēt avec les cicatrizatifs, la cure sera accomplie.

## DE L'ULCERE VARI-

QUE VS E.

## CHAP. XII.

**E**n que quelques Docteurs,  
n'ont voulu traiter de la varice,  
si est-ce que voyant les perilleux &  
dangereux accidens qu'elle ameine  
à la vie, il m'a semblé bon d'en traiter,  
*l. viij. dela* & plus copieusement que Guidon,  
*meth. ch.* n'en a attracé; car lors qu'elles vien-  
*s. & iiiij.* nent aux ulcères, elles en empêchent  
*de la co-* totalement la curation, comme dict  
*pos. des* Galien, mais afin que l'on entende  
*medic. se-* mieux, ce qui convient à ceste ma-  
*ton les* tierre, il faut sçauoir deux choses. La  
*genres* première que c'est que varice. La se-  
*chap. 2.* conde, le moyen de la guerir. A la  
*l. xiv. de* première ie dis que selon Galien va-  
*la mesh.* rice sont veines dilatées pleines de  
*chap. zz.* gros sang, & d'humeur melancolicq,  
*& l. iiiij.* que le vulgaire appelle neud de vei-  
*dela com-* nes: lesquelles encores qu'elles se  
*pos. des* trouuent en diuerses parties, si est-ce  
*med. selo* que principalement elles sont aux  
*les genres* iambes, testiculles, & intestins, & ce  
*chap. 2.* pour raison qu'en icelles parties il ya  
de grandes veines, dans lesquelles est  
enclos



chose, vn mesme accident, & mesme maladie & qu'ils ne different sion de plus ou de moins seulement, comme fait vn grand homme d'un petit. La veine meden est ainsi appellée, pource qu'il y a vne prouince en Afrique dite meden, ou ses varices sont plus coutumiere de venir qu'en autres lieux: & lesquelles dites veines estant pleines de ce sang melancolicq' se formet en façon de petits dragonneaux, & pour ceste cause ils ont ainsi esté appellez par les Docteurs, de mesme que le cancer à esté nommé tel, pour la similitude qu'il a avec le chancie de ruiere, comme il se dira en son lieu.

De ce que dessus nous devons apprendre que les varices se font le plus souvent de gros sang melancolicq', encores que quelquefois elles se facent aussi de pituiteux. Les signes sont assez apparents: car nous voyons les veines enflées, & comme noüees les vnes aux autres, pleines de sang  
*l.4. de la noir*, comme diët Galien, pour le regard du prognosticq, tout ce qui s'en chapt. iiiij. peut dire, c'est que quelquefois elles se font par voye de crize, & par la prouidence ou iugement de nature,

CVR ATION.

Premier que d'entrer en la cura-  
tion de ceste maladie, nous de-  
nōs sçauoir que les varices sont quel-  
quefois antiques, & quelquefois re-  
centes, & faites de peu de temps.

Si elles sont antiques, & de long  
temps la nature ayant pris chemin  
d'y enuoyer de l'humeur & du sang  
melancolicq elles ne se doiuent gue-  
rir, d'autant qu'il s'en ensuiroit de  
grāds & perilleux accidens, ainsi que  
dict Galien, & sem blables à ceux qui *l. de l'ex-*  
*suiuent la guerison des hemoroïdes tractio du*  
*vieils, tels que sont douleur de costé, sāg &c de*  
*dissēteries, apopeplexies, hidropisies, l'atrebile*  
*& plusieurs autres que Galien, recite cap. iiiij.*  
au liure de l'atrebile, ce qui n'arriue  
pas aux maniacques, & melancolic-  
ques: car s'il leur suruient des vatices  
ce leur estvn remede profitable. Tou-  
tesfoi si elles sont encors recentes  
on en doit procurer la curation. Ce  
qui se fera, par le moyē de trois cho-  
ses. La premiere, ordonnat le régime  
de viure au malade. La secōde ostant  
la cause antecedente. La troisiēme  
ostant la cause conioincte, qui est le

N ii

sang qu'il faisoit. Les deux premières seront accomplies, en la même façon qu'aux apostémés chancréuses sçauoir est en empeschant le malade, d'vser d'aucunes choses qui engendrent l'humeur melancolicq, comme aussi par la purgation laquelle sera corposée d'ingrediens propres à l'evacuation de l'humeur melancolicq.

1. 4. de la & pituiteux, ainsi que veult Galien, cōpos. des d'autant quel'vne & l'autre humeur medic. se- melancolicq & pituiteux, comme dit lon les gē- le mesme Galien à accoustumé de res chap. 2 venitaux varices, d'où l'on peut voir combien fe trompent ceux qui disent les varices estre faictes de seul hu- meur melancolicq.

Car nous ne nous deuons conten- ter de saigner yne fois, ains y deuons retourner à toutes les fois qu'il sera nécessaire selon que la maladie le re- quertra, & que le malade le pourra souffrir, la purgation pareillement sera reiterée s'il est nécessaire. La troisième intention est celle laquelle appartient proprement au Chirur- gien, c'est à sçauoir d'oster la cause coniointe, ce qui se fera en euacuant 1. 4. chap. le gros sang qui fait la varice. Et de derniere, celle curation traicté Paul Aeginete,

À ce & plusieurs autres, lesquels disent la curation en pouvoir estre faite en deux manieres, ou avec des medicamens ou par operation manuelle, telle qu'est la ligature, & qu'aux medicamens ils disent qu'ils doivent estre astringens meslés avec des resolutifs, Fragose est de ceste opinion commandant que la bande soit mouillée en vin, faict de rozes de mirres & d'absinthe, & que la premiere circonvolution du bandage soit commençee à la partie basse, finissant à la haute, puis qu'elle y soit laissee quelques iours, laissant aussi vn lieu à l'expuration de la matière.

Ceste façon de guerir les varices de Fragose, n'est pas bonne: car encor qu'il soit vray comme dit Galien, que l'operation soit meilleure & plus artificielle, faicte par les medicamens q'ie par la main, si est-ce qu'aux varices ceste méthode de guérir n'est pas assurée d'autant que les veines étant dilatées & amples subiect de la grande quantité de sang gros & melancoliq qui est accourue par iceluy, il seroit nécessaire pour empescher que ceste humeur ny fust ramassée, que les circonvolutions

*l. 4. de la  
methode*

*2.*

N. iii.

du bandages fussent fort serrez , ce qui empescheroit totallement le passage de la nourriture qui auoit accoustumé d'y venir, au moyen de quoy la partie sera tellement debilitee & affoiblie qu'elle se cangrenera , & s'ils disent que failant les circonvolutions lasches . La voye de la nourriture ne sera point empeschee , & par consequāt hors de la crainte de les accidentes , ie dis que pour la mesme raisō si elle se fait lasche , elle ne ferira de rien , attēdu que si la nourriture passe il passera aussi quelque portiō de l'humeur melācolic , laquelle augmētera la vai ce , ce qui fera q̄ les circouolutions se rōtinutiles , & la varice ne sera guetie .

2.7.ch.31. Cornelius Celsus & plusieurs autres veulent qu'elles soyēt cauterisees , & commandent pour le biē faire , que l'on coupe le cuir avec la lācette , & que l'on laisse sortir ce sang melancolicq puis cauteriser la veine variqueuse afin qu'il ne s'ensuive hemoragie , & afin aussi de consumer quelque portiō de la mauuaise humeur qui reste . Ceste methode de curer ne me semble aussi estre beaucoup bonne , pour ce que l'escarre qui fera le cautere sera separée par la nature dās deux ou

tois jours, pendant lequel temps, il est impossible, qu'il s'engendre de la chair capable d'estouper ou boucher l'orifice du vaisseau ouvert, ainsi il s'ensuira hemoragie, pour laquelle guerir il sera nécessaire de reiterer le cauterel, lequel applicqué & l'escarre recheutte, comme au premier, l'hémorragie s'ensuira : car auant que nature aye bouché par vne regeneration de chair, l'ouverture du vaisseau l'escarre sera recheute. Que si les varices sont au vêtre ou testiculles, elles ne se pourront cauteriser sans grand danger de la vie du malade, d'autres veulent quel'on y applique des sanguines lesquelles ils disent estre capables, de sucer le sang melancolicq y contenu. Ceste façō est aussi peu bône que les autres:yeu qu'auecla douleur que les sanguines font par leur punction elles excitent vne nouuelle fluxion de cet humeur, crasse, & melacolic, laquelle par la douleur qu'elle cause donne subject à vne grande inflammation, cōme nous auons veu plusieurs fois.

Le meilleur moyē d'oc de les guerir est cestuy-cy, si elles sont petites, & faites depuis peu de temps, non encores inuetées, nous en procurerōs

la resolution, apres la purgation & la saignee , que si l'on la faict auparavant les propres medicamens , au lieu de resoudre attireront par leur chaleur plus grande quantite d'humeur à la partie , & ceste resolution se fera par vne fomentation composee de choses qui attenuent l'humeur gros & qui le resoluent, lesquels ayent aussi quelque faculte astringente tels que sont le mirthe, la queuc de cheual, le melilot , camamille , le tout cuit en vin, dont l'on fomentera chudemēt plusieurs fois la varice. Le remede suivant aussi est vtile au mesme effet.

Prenez melilot, avec marube, mirthe frenu grec & racines de guimauves, de chacun demie liure, miel trois onces , soit le tout cuit en suffisante quantité d'eau, iusques à la consumpcio de la moitié, & de cela soit chaudement faict fomentation sur la varice , l'emplastre des trois farines est propre à cet effect , sçauoir est de farine de mil, poudre de camamille, & de mirthe , de chacun vne once & demie huille de mastic quatre onces, huille, de camamille deux onces, miel trois onces , le tout soit cuit avec des racines de guimauves puis l'applic-

quer chaudement sur la partie les iours necessaires.

L'emplastre de Deuigo est aussi l. 4. des fort propre , que si par tous ceste- ulceres medes, cest humeur melancolicq ne chap. 6. se resout , nyles varices ne se guerissent: Nous ferons ce que veut Galié , l. 4. de la scauoir est nous scarifierons toutes cōpos. des les veines variqueuses, lesquelles si medicse- elles sont au ventre, où testiculles , se lon les feront fort profondes , pour le peril, ḡeures. ou la crainte qu'il y a de ne penetrer pas iusques à la cauité, bien que si les varices sont antiques, & aux jambes, il vaut beaucoup mieux coupper la- dite veine, afin de laisser sortir ce gros sang noir & melancolic, cōme dietres sagement Ambroise Paré , suivant la chap. des doctrine d'Hippocrates & Galien , Varices combien que Fragose en sa gloste , en l. des ul- la question cent dix-huictiesme , dit ceres. qu'il ne tient la section pour remede l. 13. de la tres-certain, si ce n'est qu'elles soyent meth. ch. fort douloureuses, ou quāt elles sont 22. tant pleines, qu'il soit à craindre que elles se rompent , d'où s'ensuiroit vne grande hemoragie. Toutesfois ie dis , qu'encores qu'elles ne soyent tant pleines, ne si douloureuses, qu'il dict, on les doit coupper afin d'eua.

cuer ce mauuais sang qui empesche  
l.iii. dela leur curatiō. Aussi Gal. dit que les va-  
ēpof. des rices sont accidēs qui empeschent la  
medic-se- curation de l'ulcere, & que pour les  
lon les gē- guerir, il faut premierement oster le  
res ch. 2. sang melancolique cōtenu en icelles,  
l.13. de la ce qui se fera par l'ouverture du vais-  
meth. Paul & Aēce: car les accidēs que Fra-  
l.6. chap. goſe dit pouuoit ensuiure, ferōt em-  
28. peschés par la purgation, & par la  
phlebotomie, si elle est faictē auant  
l'ouverture du vaisseau variqueux,  
recommandant aussi pour quelque  
temps au malade d'vſer d'un bon re-  
gime de viure. Or la façō de les cou-  
per est ceste cy. L'on doit appliquer  
au dessus du genouil, vne bāde assez  
largette, laquelle soit fort serree, afin  
de faire mieux parroistre la veine va-  
riqueuse, puis l'on couperra longi-  
tudinallement, avec vne bonne lan-  
cette le cuir situē au dessus de la vei-  
ne : cela fait la veine sera séparée de  
tous les costez de la chair voisine,  
puis estant bien séparée nous passe-  
rons au dessous d'icelle avec vne  
esguille moyennement courbee un  
fil bien esgal, vny, & cirré, avec

lequel on liera le vaisseau, qui se doibt coupper, en apres elle sera ouverte, d'vn incision assez ample, & capable de döner issüe à ce sang mélacolique qui y est, lequel avec la main sera coudit à l'orifice du vaisseau, puis estant forty, l'on fera vne autre ligature à la veine, vn doigt plus bas que l'incision, & en l'vne, & l'autre ligature sera laissé le lien hors de la playe, laquelle nous guerirons, avec égalle portion, d'eau & d'huille, mesflee ensemble, dont nous nous seruirons iusques au troisième iour, & pour paracheuer la curation l'on vsera de digestif, puis d'or mondificatif & incarnatif, comme aux autres playes, se gardant bien de tirer avec violence les fils, dont la ligature aura esté faicté, ains nous laisserons faire à nature, laquelle les separera, quand les deux bouts de la veine seront couverts de chait : Car le flux de sang pour lors n'est plus à craindre, puis sera guerie soigneusement, ains qu'au lieu de l'incision, il ne demeure quelque ulcere incurable. Les varices se guerissent selon Galien en ceste sorte : l'ulcere sera guerie ainsi que les autres.

Aureste l'on a de coustume de trouuer quelquefois, dans les ulcères des vers, lesquels sont engendrez de l.iiiij. de la grande putrefaction comme dit G. cōpos. des liens, & iceux sont tuez avec le lini-medie. se- ment qui se fait de ceruse, de pou- lon les gē- dre de politricq, & poix liquide, cō- res ch. ii. me dit au mesme lieu Galien, ou avec le miel, & la suminité d'absinthe, ou avec le miel & l'aloës.

---

## DE L'ULCERE AVEC L'OS CORROMPU.

### CHAP. XIII.

**N**tre tous les accidens qui empêchent le plus, la curation des ulcères, c'est la carie de l'os, laquelle est appelle des Grecs, *teredo*, où *sphacelle*, encores qu'il soit vray que selon les Grecs, le nom *sphacelle* est general comprenant en soy aussi bien la carie de l'os, que l'esthiomene, selon ce l.7. des aph. com- ment. 50. qu'escrit Galien, le vulgaire l'appelle *carcome*, qui est vermolure d'os: Galien au susdit commentaire le definit en ceste sorte. Carie est vne corruption de toute la substance de l'os, ainsi

qu'esthiomene l'est, de la substance de la chair , bien qu'il soit vray , que tant en l'esthiomene comme en la corruption de l'os il y peut auoir du plus ou du moins, veu que quelquefois il arriue que la corruption n'est qu'en la superfluité de l'os. Le reste étant sain, comme enseigne Galien, *l.des cau-*  
*ce que les Chirurgiens appellent a-*<sub>*ses des ma-*</sub>  
*ride & inegal, & quand elle penetre l'adie ch,*  
*iusques à la cauité de l'os, ou iusques*<sup>11</sup>  
*à la partie spongieuse , elle est dite*  
*carie , ou carcoma. Les causes de la*  
*corruption de l'os sont deux antece-*  
*dantes , & conioinctes. Les antece-*  
*dantes sont les humeurs pourris, acres,*  
*corrosifs & malins , comme nous lis-*  
*sions en Galien , au liure des causes*  
*des maladies chapitre vnziesme,telle*  
*sont le phlegme salé , la colere brûl-*  
*lee, & latrable exquise. Les causes*  
*conioinctes sont ces mesmes hu-*  
*meurs , lesquelles sont des ja hors*  
*des veines, & lesquelles se mettāts en*  
*la chair font ylcere , & sur l'os carie.*  
*Biē qu'il est à noter, qu'encores qu'il*  
*n'arriue aucun humeur acre à l'os il*  
*se peut bien carier : car si le sang qui*  
*vient pour luy donner nourriture*  
*pour l'erreur , ou par l'imbecilité , &*

dibilité, de la faculté assimilative, n'est tout conuerty en aliment, celuy qui demeurera se corrompra, & d'iceluy estant corrópu se ferót des humeurs acres, qui le carierót. Au sénable s'il se fait quelque aposteme d'humeurs gros phlegmatiqs & melancoliqs, ou de gros fâg: elle pourra estre cause de carie en l'os d'autâtkue ces humeurs gros se vont peu à peu pourrißant & les humeurs acres qui resultent de ceste putrefaction y feront carie. Ce qui est cause, que plusieurs fois decourant quelque abfés fait de long temps, non seulement nous trouuôs en icelle partie plusieurs sinuës & diverses cauitez, mais encores caries en l'os. La cause coniointe est le même humeur acré & corrosif, mis dans les porrosités, lequel avec sa violence va couurant non seulement la chair, mais aussi corrompt l'os. Quelque vlcere fait de long téps peut aussi estre dict cause conioincte, comme estant corrosif cancreux ou fistulieux, dans le-

1.8. cha. 1. quel l'humeur pour s'y estre trop long  
et apres temps tenué, à corrompu l'os, cōme  
luy Gall. dict Celsus, & auant luy Hipp. en la-  
6. des aph dite premiere sentence en son liure  
gomen. 45 des vlceres. Or ces vlceres, ne se font

point de causes externes, primitives,  
ou procatastrices, comme faulsemēt  
pense, Fragose, ny telle chose n'est l.4. ch.7.  
pas enseignee d'Hippocrates, ne de  
Galien, ny d'aucun autre graue Do-  
cteur, pource qu'encores qu'il soit  
vray que plusieurs fois les caries des  
os sont faites, apres quelque playe  
coutusion, cheute, & autres telles  
choses mal pensees. Si est-ce que  
telles choses ne feront iamais caries,  
que premierement il n'aye arriué, à  
icelle partie, quelques humeurs, a-  
cres & corrodiues, lesquelles par leur  
putrefaction corrompent l'os.

Les signes pour cognoistre la cor-  
ruptiō de l'os, sont deux: Le premier,  
quant l'os est apparant & descouert  
à la veue & au tact, car facilemēt par la  
veue & par le tact, on cognoist s'il est  
gâté avec le tact pource que le tou-  
chāt avec les doigts nous y sentons de  
l'asperité, & de l'inégalité, aussi de la  
mollesse & delicateſſe ou ſoupleſſe.

Par la veue pource que tel os n'a pas  
sa couleur bōne, naturelle, & blâche,  
telle qu'il auoit auparauāt, au cōtraire  
il est liquide & noir, & la chair qui est  
à ses envirōns, n'est bōne, ne naturelle  
ains molle, blaſarde, & ſpongieſſe,

car les hicores & vapeurs putrides, qui s'eleuent de l'os corrompu: corrompent la bonne chair, & sont cause, que celle qui se fait est mauuaise & spongieuse: car la touchant avec la sonde, facilement l'on la perce iusques à l'os, &y entre aussi facilement que si c'estoit dans de la boue, ou bourbier, comme dict, Platærio ioint que l'ulcere avec os corrompu, est de mauuaise odeur, pour ce que les vapeurs qui s'eleuent, & qui sortent de la matiere pour auoit esté long temps detenuës en ce lieu, de mauuaise odeur, & fort putride, qui est indice de putrefaction, comme

*L.2. des fa- cultés nat.* dict Galien. Ce qui se cognoist aussi pource que la matiere qui se trouve en l'ulcere, ou l'os est corrompu & fort tenu, ainsi que les hicores, & ce pour deux causes. L'une pource que sa faculté de cuire, pour estre froid, est plus debille que celle de la chair: Laquelle coction se feroit en incras- sant ou en espoicissant. La seconde au subjet que les porosités de l'os sont plus estroîtes, par lesquelles la partie plus subtile des excremens passe. Le second signe est quand l'os n'est pas apparent de sçauoir s'il est gaste ou non

ou nō, auquel cas, l'on peut cōsiderer plusieurs choses. La premiere, s'il ya eu en ceste partie quelque fluxion d'humeur, ou s'il y a quelque tumeur laquelle est de long temps faitte, ou s'il y a eu quelque ulcère, ou fistule, laquelle par fois c'est fermee, & par fois c'est r'ouerte. Toutes ces choses & chacunes d'icelles nous sont indices certains de la corruption de l'os comme dit Hippocrates, Galien & Celse, & si la carie est grande les malades ont de coutume d'estre vexez d'une fievure, laquelle ne les quitte point iusques à ce que la carie soit ostee, comme estant engendree de vapeurs putredineuses qui s'esleuent de la carie, montants d'icelle iusques au cœur, où ils enflamment sa chaleur naturelle. Or à ceste matiere se peut apporter un prognostic pertinent, sçauoir est que bien que toute carie & corruption d'os est difficile à guerir, que toutesfois celle de la teste des costes, & de la poitrine, sont les plus difficiles & perilleuses à guerir, comme dict Galien & Celse en plusieurs lieux, ce qui est à raison des grands accidens qui peuvent survenir, & tuer le malade, la matiere se

1.6. des.  
aph. sent.  
iiiij. &cō-  
ment. 45.  
Celse. 8.  
chap. 2.

1.8. ch. 2.

coullant en quelqu'vne des caitez,  
& principalement les os estant spon-  
gieux , rares & appareillez à se cor-  
rompre , tels que sont ceux des co-  
stes & de la poictine , ce qui le rend  
ou fait de difficile curatio: car com-  
me dict Falope , & plusieurs autres  
Docteurs , il est fort difficile d'oster  
les extremens & humeurs pourris  
des os spongieux , & cartilagineux ,  
tels que sont ceux des costes , & de  
la poictine.

## C V R A T I O N .

**A** Fin donc que ces vlcères soyent  
biē& methodiquemēt gueris ,  
on doit faire quatre choses . La pre-  
miere ordōner la forme de viure . La  
seconde , euacuer la matiere antece-  
dante . L'atrosiesme oster de los , ce qui  
est corrompu . La quatriēme , guerir  
l'vlcere . La premiere sera accomplie ,  
ordonnat vn bon regime de viure au  
malade , aux choses non naturelles , &  
ses annexes , principallemēt au boire  
& manger , comme il a esté dict en la  
curation des vlcères en general , &  
combiē que l'vlcere avec os corroppu  
n'est pas maladie aiguë , ains longue ,

si est ce que les dix premiers iours,  
le malade doibt manger peu, ainsi  
que l'on a de coustume de faire faire  
aux frâcteurs sans vlceres, comme  
dict Galien lequel faict trois manie- *l.2. des*  
*res de diette, l'vn exquise, l'autre fractures,*  
vulgaire, & l'autre subuulgaire. Les *commentaires*  
quelles trois manieres, seront decla- *45. 46.*  
rees au liure des fractures, comme *47. des arti-*  
estant son propre lieu. La raison *3. des arti-*  
pourquoy ceste diette doit être *des com-*  
obseruée est, pour ce que y ayant *ment. 5.*  
faute d'âliment dans l'estomach,  
& veines, nature cuira les mauuai-  
ses humeures qui arriuent à la par-  
tie malade, qui faict qu'il ne sur-  
uiendra phlegmion, douleur, ne a-  
posteme, & ainsi la cure de la mala-  
die fera accourcie. Le vin au subiect  
de ces vapeurs comme estant trop  
chaud, & destournant les humeures,  
& les renouyant à la partie malade,  
est autant dangereux à ceste mala-  
die, qu'aux fractures, selon Galien, *l. des ar-*  
encores que cela se doit enten- *ticles com-*  
dre quand le malade à la siebure *ment. 47.*  
vehementement, & quand il en veult  
boire quantité. Que s'il est sans  
siebure, il en peut vster estant mo-  
deré, ou trempé.

O ii

164

*Lepitome*

La seconde intention qui est d'euacuer la matiere, antecedante, se fera par la saignee, & par la purgation comme il a este dict en la curation en general, & pource faire l'on appellera vn docte Medecin, afin d'ordonner ce qu'il aduise estre necessaire pour euacuer les humeurs adustes, acres & corosives, preparant tout premierement l'humeur avec les iuleps, ou apostomes.

La troisieme intention est celle laquelle proprement appartient au Chirurgien, qui est d'oster la carie, & corruption d'os: car l'os estant gasté la chair qui croistra par dessus ne sera ne bonne ne parfaicte, bien qu'elle le semble estre: D'autant que les vapours qui s'esleuent d'iceluy, l'alterent & corrompent: Mais afin qu'elle soit mieux & plus facilement oster, nous deuons considerer si elle est grande, ou petite, d'autant que selon Celse, & Auicene, traitant de ces ulcères, Falope, & Galien, au troisieme, des fractures. Il y a quatre sortes de carie, ou corruption d'os, l'une qui est superficielle, l'autre qui est plus profonde, penetrant d'avantage en l'os, la troisieme qui arrive jusques à la

18. fev.  
xliij.

moëlle de l'os, ou iusques à la spon-  
giosité s'il est tel. La quatriesme  
quâd la carie a occupé tout l'entour  
de l'os, mais afin que cela soit veu  
oculairement & entendu, il est ne-  
cessaire de descouvrir toute la corru-  
ption, se gardant bien en faisant telle  
section, de coupper quelque veine,  
ou artere, ou nerf, principal, d'autat  
qu'il s'ensuiroit grande hemoragie,  
& douleur, apres l'anoir descouvert,  
que si la carie est seulement super-  
ficielle pour poster, quelques vns  
veullent que l'on y mette senllement  
des poudres faictes de la racine de  
peucedanum, avec les affodelles,  
d'autant disent ils qu'elles sont capa-  
bles de cauteriser & faire tumber l'os  
gaisté. Guidon traictât de ces ulcères,  
loué un medicament d'Anticene, le *l.iiiifess.*  
quel non seulement separe l'os gaisté *iiii trait.*  
& cortompu, du sain: mais aussi l'*el. iiichap.*  
carre éstant cheutte, r̄plit de bonne *iiiz.*  
chair la cauité de l'ulcere. Il se fait *note qu'il*  
en ceste façon. Prenez poudre d'ari- *faut de*  
stoloche, delis violet ou jaune, mi- *miel des-*  
*rhe, aloës, escorce d'opopanax, cabil pumé iiij*  
bruslé, le tout meslé avec du miel, *ences &*  
autant des vns que des autres, puis *de chaf-*  
*en soit fait vnguent, ou emplastre, cuire des*

autres chose mais asfin qu'il soit mieux entendu, il  
fes trois est nécessaire de declarer quel l'ari-  
dragynes. stolochie doit estre longue d'autant  
comme dijt Theodoric, qu'elle con-  
tient mieux aux ulcères que la rôde,  
estant plus dessicative.

Secondement, que c'est que  
cambil brûlé, il n'a pas été bien  
declaré par les interprètes, d'A-  
uicenes : Car le Boulonnois sur ce  
passage dict que c'est la pumex qui  
est forte abstergente, & dessicative,  
& c'est nostre pierre ponce, de la-  
quelle Dioscoride & Lacuna traictent  
en langue Siriaque, cambil est cer-  
taine espece de manne, laquelle n'est  
pas blanche, comme celle que l'on  
nous apporte de Lenant, ains tant  
soit peu rouge : d'autres disent que  
ce sont les grains rouges Dækekan-  
ge, mais toutes ces interpretations  
sont fausses, & contraires à Guidon.  
Qui dijt, selon l'ancien texte d'A-  
uicene, cambil estre vne terre rou-  
geastré, laquelle s'apporte de la  
prouince de Media, ou d'Atenes,  
elle est telle que si l'on s'en frotte  
les mains & ailleurs, elle penetre à  
travers le cuir, iusques à la chair,  
elle est de faculté dessicative, & celle

cy est la meilleure opinion: plusieurs Docteurs disent , que au lieu de ceste terre , on peut mettre la pierre ponce en double quantité : pour l'escorce de pin quelques vns mettent de l'escorce de platane , toutesfois ils se trompent: car celles de pin , vallent beaucoup mieux estant beaucoup plus attractives , & dessiccatives, ce medicament comme nous auons dict, est fort bon , quand la carie est petite , & que ce n'est a des personnes vexez de verolle , car s'ils estoient tels il feroit trop grande attraction , & causeroit trop de douleur , ce qui faict que l'on n'en doit vser qu'apres la purgation deulement faicte. Le medicament que apporte Fragose en sa glose faict de mirrhe , vin fort rouge , & d'aloës est de peu de profit , l'vnguent d'isis s'il est frais n'est pas bon , d'autant qu'il altere la partie , & caufe douleur ques'il est faict il y a huit mois , on en peut biē vser: car en ce temps , les facultés des ingrediens sont bien mesmees ensemble , on y peut mesler vn peu d'huille rozat , afin de le rendre meilleur , toutesfois tant lesdites poudres,remede d'Auicene,

que l'vnguent ilis , ont besoin d'vn long temps , pour faire choir la carie de l'os , & pour mundifier l'ulcere: C'est pourquoy i'estime beaucoup meilleur le conseil de Musa, de Falope , & d'autres qui disent que à quelques ulcères que ce soient veroliques ou non : le meilleur remede est qu'at la carie est superficielle, de raseler l'os avec des rugines qui coupent bien , & ce, iusques à ce que l'os soit parvenu au sain , ce que l'on cognostre quand par ses porofites il sortira du sang bien coloré. Je scay bien que Lanfranc traitant de ses ulcères , dist qu'il vaut mieux seicher ses caries avec le cautere, que nō pas de ruginer. A quoy ie dis , que si la carie est en une partie, ou l'on y peut toucher de la rugine, quel'on le face , & sinon, que ce soit avec le cautere , lequel doit estre punctuel , que si la carie est fort petite , il n'est besoin ny de l'un ny de l'autre:car avec les feulles pou-dres de Deuigo , mesfées avec l'alun brûlé , ou feulles , nous la pourrons consumer , & en ceste sorte la carie sera ostee.

Toutesfois si elle est fort profonde,  
elle ne se doit ruginer, au contraire  
elle

elle doit estre cauterisée par le cauterere actuel, pourueu qu'elle soit en lieu ou l'on la puisse cauteriser facilement: car si la carie est à l'os de la poitrine, aux costes ou au commencement, ou à la fin des articles, ou en la teste soubs des nerfs, veines, & artères principales, en tel cas nous ruginerons, ou nous appliquerons des medicamens avec lesquels nous osterrons du mieux qu'il nous sera possible la carie. Les cauteres qui feront actuels doient estre en les applicquant fort rouges, & puis ils doient estre fort pressez contre l'os qui se doit cauteriser, car s'ils sont applicquez legerement ils ne font aucun profit, comme dit I. Deuigo, traictat de ces ulcères. Les medicamens dequelz nous nous seruons pour cest effect, sont les poudres de I. Deuigo seules, ou mesmees avec celles d'alun, L'vnguent egypiac crud seul ou meslé avec les poudres susdites, y est fort bon, mettant au tour de l'ulcere ou est la carie, les deffensifs d'eau & vinaigre, ou l'vnguent de litarge, puis nous y laisserons les poudres & l'vnguent trois iours, afin que l'escarre loit mieux faite. Ce qui est cause que

P

ceux qui vsent en tel cas d'eau fort,  
& de caustiques tel qu'est l'eau forte  
des Orpheures, sont dignes de grande reprehesion : car avec tel medicament,  
ils causent à la partie vne grande douleur, alteration, & inflammation.

Ei si davanture la corruption &  
carie de l'os, arrive iusques à sa  
moelle, ou iusques à la partie fongeuse,  
qui se trouve au milieu de la  
substantie. Guidon suivant la sen-  
tence d'Auicene, conseille que l'os  
soit scyé iusqnes à la moelle puis  
que tout ce qui est carié soit caute-  
risé, & est à noter, que telle oppe-  
ration ne se peut pas pratiquer en  
tous les os, ains seulement en ceux  
qui sont grands, car s'ils sont petits  
tels que sont ceux des pieds, des  
mains, & des costes, la scie nypour-  
ra estre appliquee, ains on y mettra  
le cautere. Tous les grands os aussi  
ne doivent estre cauterisez : car ceux  
de la poitrine, de la teste, des ver-  
tebres, de l'espine du dos, ne se  
doivent ne scier, ne cauteriser : car  
il s'en ensuiroit grande inflamma-  
tion, phrenesie, spasme, & plusieurs  
autres accidens. Le semblable doit

estre entendu de l'os des espaules, & quand l'os est fort corrompu, fort rare, & spongieux, tel qu'est celuy du tallon, comme dijt Deuigo, & ainsi la carie doit estre ostee en ces os là, avec l'egiptiac crud, avec les poudres de Deuigo, & avec l'alun bruslé, & s'il est de besoin nous en osterons vn peu avec les rugines, appiquant sur ce qui restera de la carie, les dites poudres lesquelles comme estat fort feiches, & de parties subtiles, aydent beaucoup la nature, à procurer la separation du cortompu, à ce meisme effect est fort vtille, le medicament de Galien qui est tel.

## l. 8. de la

Prenez resine de pin qui soit bon-  
copof. des  
ne, cinq dragmes poudre de pierre medie. se-  
ponce bruslee & lauee avec du vin lō les gen-  
astringent poudre de lis violet, aristote-  
loche longue de chacun trois drag-  
mes silphio qui est laſla fœtida du-  
quel traicté Gal. deux onces, escaille l. s. des  
de cuiure en poudre, demy dragme, simples.  
encés vne dragme, le tout incorporé  
avec miel, puis reduit en forme de li-  
nimēt duquel on mettra sur la carie:  
car c'est vn tres bō remede pour l'o-  
ster, finalement en la carie des grāds  
os, quand tout au tour il est gaſté, &

P ij

corrompu on le doit oster par operation manuelle , ce qui se fera de- courant l'os de la chair qui est au tour, se gardat bien de couper nerfs, veines , ne arteres principales, pour les grands accidens qui s'en ensui- uroient , cōme hemoragie, douleur, spalme , combien que si tel os ainsi corrompu est grand & principal, cō- me celuy de la clauiculle du coude, de l'omoplate , & poictine, on ne le doit oster:car si l'on l'ostoit sans dou- te le malade perdroit la vie, au subiet des susdits accidens , qui s'en ensui- uroient ainsi en tel cas, il conuient cau- teriser l'os carié . Ces especes de carie se trouuent le plus souuent aux os du corps,& du metacarpe, comme estat icelles parties plus subiectes à rece- uoir que les autres quantité d'hu- meurs phlegmaticques & melancho- licques lesquelles se pourrissent peu à peu corrompēt aussi peu à peu l'os, & maintenant en ce temps icy , d'autant que le vice de la chair, est si grand & la verolle si entracinee, tous les iours nous y trouuons ces especes de carie , cōme le talparia de la teste, auquel nous voyons tout vn os pa- rietal , ou occipital , ou coronal cor-

rompu. Comme nous verrons au chapitre du talpatia. De sorte que quand tout l'os, qui est corrompu est petit & tel, que sont ceux des doigts des mains, & pieds, tout ce qui est carié doit estre osté. Puis si nous craignons apres quelque flux de sang, nous appliquerons vn ou deux cauteres, punctuels : car se sont ceux là, qui sont les plus vtils pour cest effet, & lors qu'ils seront applicuez, nous mettrons des deffensifs tout au tour, faits d'eau & de vinaigre, ou avec le blanc d'oeuf, & l'huille rozat, ou bien l'vinguent de litarge. De cela nous colligeons que la première difference de carie, se peut ostre avec les rugines, ou avec les cauteres, ou par l'opération manuelle. C'est pourquoi il n'est pas beaucoup nécessaire de faire de grandes questions sur cette matière, ainsi que fait Fragose en sa gloire, comme n'y ayat pas beaucoup de subiect.

Quelqu'un peut bien demander, si tout os corrompu, & carié doit estre osté incontinent: & à cela je respôds, que, ouïx: car puis que l'os corrompu est totalement contre nature, cōme chose estrange, & qui empesche la

P iiij

guerison de l'ulcere , il doit estre osté de mesme que la chair fungueuse , aux playes doit estre ostee , pour en paracheuer la curation , & ainsi des autres choses estranges . Fragose en sa glose , traicté aussi ce double , & ce qui m'estonne le plus c'est qu'il n'y arriue pas : car il dict seulement , ce que i'ay dict en la premiere partie , que c'est vne chose tres mauuaise de vouloir arracher promptement & de violence , ce qui n'est pas encores es-

*l. 2. de la branle , comme dict Galien , & est à medica-*  
*trine co-*  
*ment. 23. le bandage retentif ne soit trop serré*  
notter que Galien en ce chapitre en-  
seigne deux choses . La premiere que  
l'on applicue aux playes , apo-  
stemes , & ulcères , ne pourroient y  
estre retenués . La seconde que l'el-  
carre que les cauteres actuels , &  
potentiels font , ou les esquilles qui  
se trouuent aux playes & fractures  
d'os separez & esbranlez ne soyent  
tirez avec violence , pour crainte de  
l'inflammation , & de la douleur ,  
que telle operation , ou arrache-  
ment pourroit causer la cicatrice ,

demeurât l'aide & profonde. Ce que pour cuiter il cōuient que peu à peu, & sans violance , nous l'ostions ay-  
dant à la nature à la separer & ietter dehors en son temps , car à mesure qu'elle le va séparant, elle engendre au dessous de bonne chair & porre farcoide, lequel estant engendré l'os tumbe , & la cuité de l'ulcere de-  
meure réplie. C'est ce que enseigne Gal, car de vouloir colliger de ses pa-  
rolles, ce que Fragoſe en collige, que ainsi que l'escarre , & les esquilles d'os, demy esbranlez ne se doiēt se-  
parer avec violence , ains peu à peu, supercedant iusques à ce que la na-  
ture le sépare , que tout de mesme l'on doit attendre qu'elle sépare l'os carié & corrompu. C'est vne grande absurdité & dangereuse pour le ma-  
ladé, principalement quand tel os est couvert de chair , car elle le feroit fort tard , & plutost le reste de l'os sain se corrompéroit, & la chair mes-  
me qui est au dessus , & finallement tout le membre, veu que c'est vne cho-  
se tres certaine que quelque chose que ce soit, estat pourrie, pourrit aussi ce à quoy elle est adhérente. Ainsi d'oc-  
te dits, que quand la carie est la vraye

P iiiij.

cause, laquelle empesche totalement la guerison, l'on en doit procurer la cheute, ou avec la rugine, ou avec le cauterel actuel ou potétiel, au mieux qu'il sera possible. Puis estant ostee, l'on mettra dessus vn iaune d'œuf, avec les poudres de Deuigo, ou avec celles d'allun bruslé, s'il y a peu de danger, & au tour, l'on y mettra le defensif, d'huille rosat, & de blanc d'œuf, afin d'empescher qu'il n'y suruienne quelque douleur & inflammation. La carie ostee sans qu'il y reste rien d'altere, nous mettrons au troisième ou quatrième appareil les digestifs, afin que ce qui est alteré en la chair, & en voye de putrefaction, soit par ce moyen conuerty en matière, & pour faire cheoir l'escarre, que les cauteres ont faict, le beurre meslé avec le iaune d'un œuf, & la terbentine est fort utile à cet effect, & pour auoir bōne matière, l'escarte estant cheute, nous laisserons ce medicament & prendrons un mundicatif tel qu'est ce liniment. Prenez du miel quatre onces, poudre d'aristoloche longue, aloës, & lis iaune, de chacun vne dragme, le tout soit meslé & fait en forme de liniment. Que

si d'autanture, la matiere est espoisse,  
nous l'osterons avec le mundificatif  
d'ache seul, & s'il est necessaire, on le  
meillera avec l'apostolorum, ou l'vn-  
guent des apostres, que si elle est en  
petite quantité, & bone, l'eau de miel  
suffira, ou le miel coullé. Puis estant  
mundifiee, elle sera remplie de chair,  
par le moyen des medicamens pro-  
pres à cet effect, tirez de Galien, &c  
consequemment cicatrisee, ainsi que  
les autres ulcères.

*l. 3. de la  
meth. ch.  
3. & 5.  
des sim-  
ples ch. 16*

## DE L'ULCERE CACOETE

### CHAP. XIV.

**L**n'y a ulcere ne maladie la-  
quelle suivant les Docteurs, aye-  
tant de diuers noms que ceste-cy: car  
Hippocrate en son liure des liens en  
l'homme, l'appelle ulcere ferine.  
Dioscoride l'appelle thelephique,  
pource que Thelephe Roy de Misra  
fut le premier qui en fut affligé, Af-  
clepiades la nomme chironnique,  
Galien cachoëtte, & au quatriesme *l. 4. de la*  
liure de la composition selon les gen- *meth. ch.*  
res chapitre premier, rebelle & cou- *5.*

tumax, Auicene & les Arabes, les-  
quels Guidon suit l'appellent vlcere  
avec propriété occulte. Or la cause  
pourquoy ils luy ont donné tant de  
diuers nōs, me semble meriter d'estre  
declarée : car lors que nous trouver-  
rons quelques vns de ces noms, en  
quelque liure, nous scaurons sa signi-  
fication: car aussi sommes nous obli-  
gez de declarer les significations des  
noms, quand'il en est besoin, afin de  
donner à entendre l'essence de la  
chose dont nous traictons, comme  
disent Aristote & Gal. Premierement  
donc Hippocr. a appellé les vlceres  
cacoëtes, Ferines d'autant que realle-  
ment & de prime abord ils causent  
estonnement & horreur au Chirur-  
gien, lequel pēsant les auoir gueris  
les voit retourner & résiduer apres y  
auoir appliqué toutes sortes de me-  
dicaments conuenables, encors ne  
se guerissentils pour cela. Les Grecs  
l'ont appellé cacoète pour estre tant  
difficile, malin rebelle, & contumax,  
de curation. Et est à noter qu'entre  
les vlceres cacochettes. Les vns sont  
plus malins que les autres selon  
*l.4.perge-* qu'enseigne Galien, que si quel-  
*ner.chap.1* qu'un demande pourquoi ils sont si

difficils à guerir. Je respōds avec Gal. au liure susdit, & au sixiesme des aph. comment. quarante cinquiesme que cela peut venir , ou pour certaine maunaise humeur qui y arriuē, ou pour quelque intēperie qui le trouue eniceluy,ou pour la debilité du foye qui engendre cest humeur, ou par la corruptiō & carie d'os,ou pour quelque dareté & calosité qui s'y trouue ou autre chose qui empesche la cura-  
tion. D'autres Docteurs l'ont appellé dissepulotique d'autant que lors que nous pēsons qu'il soit presque guery & cicatrisé ils retournēt de rechef , y en apparoissant vn autre pire que le premier, auquel il s'égēdre vne chair fungueuse &spongieuse,ce qu'arriue à raison que l'euacuation generalle n'a pas esté faicte comme il estoit necellaire , tel qu'est la saignee & la purgation comme dit Galien, Fra-  
goſe en la gloſe ſur ces ulceres , met <sup>cōpos. des</sup> vñ doute qui eſt iſauoir ſi les ulceres <sup>medic. ſe-</sup> cacochettes diſſerēt des disſepuloti-  
ques,&dit que ſelō Galien ils diſſerēt <sup>lon les gē-</sup> en cecy , c'eſt que ceux qui ſont faits <sup>res chap. 1.</sup> de fluxiō d'humeur en grāde quātité & fort acre, ſans qu'il yaye intēperie à la partie, ſont dits disſepuloticques,

& ceux qui ont de l'intemperie avec  
fluxion d'humeur, seront dits caco-  
chettes, ie dis pour moy, que bien  
que cela soit vray, ils se pour-  
ront neantmoins distinguer par d'aut-  
l. 2. de ces tres moyens, comme dict Galien, ce  
indicateur qu'a bien note le Docteur Mercado,  
chap. 14. qui est qu'aux cacochettes ceste mau-  
aise qualite, & ce vice qui se trou-  
ue en la partie, ] est si malin, qu'il  
corrompt le sang, qui vient donner  
nourriture à la partie pour bon qu'il  
soit, le conuertissant en de mauuaises  
& corrompuës humeurs, ce qui n'ar-  
riue pas ainsi aux disssepulotiques:  
car purgeant & saignant le malade,  
ils se guerissent, ce que ne font les  
cacochettes iusques à ce que l'intem-  
perie & le vice lequel corrompt les  
humours & esprits qui arrivent à la  
partie, soit corrigé. D'autres ont ap-  
pellé ces ulcères chironiques, pour  
ce que Chiton tres antique Medecin  
& fort reputé de son temps, les gue-  
rissoit avec grande facilité, comme  
dict Amatus Lusitanus, & est à noter  
que les ulcères chironiques n'ont pas  
seulement ceste intemperie susdicté,  
mais encors si trouve il le plus sou-  
uent deux orifices caleux sur les-

quels il sort vne certaine humidité,  
tenuë & mauaise.

Içy quelqu'vn demande si les ul-  
ceres telephicques, different des chi-  
roniques. Je dis que selon Galien, l.6. des  
Celse, Paul & plusieurs autres, ils *aphoris-*  
n'or: aucune différence, d'autant qu'aux *comment.*  
deux, les labies sont caleux, & enfliez. 45.  
& de la cauré de chacune *sont l.6. chap.*  
certaines humiditez & hictores, l.6. 28.  
quelles ne sot ne acres ne corosives, *Paul*  
ne de mauaise odeur, c'est pour- *l.4. ch.46*  
quoy aussi tels ulceres ne sont ne pu-  
trides ny froides, ny virulentes, ny  
corrosives, & mesme ne ce peuvent  
rendre tels, encors que si nous con-  
siderons les mutations & corruptiōs  
que telles humiditez causent au sāg.  
Vega & d'autres Docteurs disent,  
qu'elles changent & corrompent to-  
tallement son temperament, & celuy  
de la partie malade: ce qui fait suiuat  
cela, qu'elles se peuuent dire corro-  
sives, comme il se collige de Galien, *l.4. de la*  
*on doit icy noter, que biē que ceste meth.*  
difference soit legere entre ces ul. *chap.17.*  
ceres, que pourtant toutes quatre se-  
lon leur essence ne se distinguent, si  
ce n'est du plus ou du moins, ce qui  
faict que la curation que l'on appor-

tera à l'vne , sera vtille aux autres.  
De tout ce que dessus on en peut re-  
cueillir que la definition de cette vlc-  
cere est telle , qu'vlcere cacolette,  
disssepulotique , chironique , ou  
thelephique est vne mesme chose,  
qui fait qu'o les peut diffinir , iointes  
ou separees , estre un vlcere maling,  
trompeux , contumax & rebelle à  
guérir , de sorte qu'entores que nous  
y appliquons avec methode les me-  
dicaments coahuenablels , ils ne se gue-

*I.iiiij.cha.* rissent iamais . Paul apporte ceste  
46. mesme diffinition , toutesfois soubs  
d'autres paroles . Or ceste diffinition  
n'est pas essentielle , c'est plutost vne  
description apportee par proprietez .

De ce que dessus on peut colliger  
que ces vleeres , cacolettes sont dif-  
*feu.iiiij.l.* ferentes des autres , comme dicit Gui-  
*iiiij.trait.* don , Auicene & d'autres Docteurs ,  
*3.chap.10* d'autant que les vlcères , entens que  
vlcères requierent des medicaments  
desficiatifs , ceste cy les denient ,  
mais beaucoup differens des autres .  
Les causes de ces vlcères sont sebla-  
bles aux autres , antecedantes & con-  
iointes , les antecedantes sont les mau-  
uaies humeures & corrōpues , engen-  
drees par quelque intēperie du foix ,

ou de la ratte ou à cause de l'usage des mauuaises viandes & corrompus, ou bié de quelque humeur laquelle du dedans le iette au dehors, sur la partie malade, comme dict Galien, laquelle *l. iijj. de cause antecedante se doit oster par la composi-*  
*mier que de guerir l'ulcere. La cause des medis cōiointe qui ce trouve en ces ulcères selon les empêchent totalement la curation, genres & ceste cy est de plusieurs sortes car chap. 2,*  
*quelquefois se sot les mauuaises humeurs & contre nature, qui sont non seulement en la cauité de l'ulcere, mais encores en la partie malade, lesquelles ont de telle sorte chagé le tēperamēt, & l'ont tellement depraué, que le sang & les humeurs qui y accourēt pour y dōner nourriture, se corrompent & gastent ainsi que nous auōs dit. La callosité & dureté qui ce trouve aux labbies ou la carie qui est en l'os au dessous de la chair, peur aussi estre cause conioincte: outre ces causes, d'autres Docteurs en apportēt encores de diverses. Toutesfois ie dis que selo Gal. *l. 4. de la toutes les causes cōiointes de ces ulcères sont reduites à trois, scāvoir à vn 1. iiii. & à l'acheminemēt de mauuaises humeurs 5. & iiii. lequel acourt à la partie, Secondmēt à par genres la distēperēce, ou mauuaise tēperamēt chap. 1,**

de la partie malade , tiercement à la  
carie d'os qui est en la partie , des-  
l.6. des quelles trois causes le même Galien  
apl. com- fait mention.

ment.45. Les signes pour les cognoistre sot  
si facilles, qu'il n'est ne besoin de les  
apporter, ny de les declarer : car lors  
que nous auons appliqué à vne vlcere,  
les medicamens avec la methode, &  
ordre conuenable , à sa curation , &  
ce pendant ils ne se guerit pas, ou  
apres estre guery ils retourne , c'est  
signe qu'ils sont cacochettes, & ma-  
lins à guerir , l'vlcere à de coustume  
le plus founet de retourner, ou pour  
ce qu'il y suruient quelque maligne  
humeur , laquelle corrompt la chair  
tendre & delicate quis'y est engen-  
dree, ou pour n'estre telle chair, bon-  
ne, & loüable, ains mauuaise, rare, &  
fungneuse , où pour y auoir au des-  
sous quelque os corrompu, ou pour  
quelque nouvelle fluxion d'humeur,  
qui est accourrué à la partie.

Les prognosticques sont aisez: car  
encores que tous ces vlceres soient  
difficiles rebelles, contumax , & ma-  
lings à la curation , principallement  
ceux qui sont cacochimes , pleins  
d'humeurs mauuaises , & ceux aussi  
qui

qui ont la verolle , au subjet que leur foye est distemperé , & pour ce ont leur sang fes: gaste & corrompu , ce qui si premierement n'est euacué & l'intemperie du foye corrigée , l'ulcere ne se pourra guerir : car les mauuaises humeurs , qui arrivent à l'ulcere par les veines , en empêchent totalement la curatoin , dont nous pouuons entedre ce que dict Galien estre vray , qui est que bien que tous ces ulcères sont difficiles à guerir pour les causes dictes , que toutesfois les vnes sont plusdifficiles que les autres tels sont les antiques & inueterées & ceux ou il y a au dessous quelque os corrompu , & carié .

*l. 4. de las  
cōpos. des  
medic. sem  
lors les gē  
res chap. 11*

#### CV R A T I O N .

**O**R afin que ces ulcères soyent bien & methodiquement guerries , on doit faire cinq choses . La premiere est , ordonner la forme de viure au malade . La seconde euacuer la matiere antecedente . La troisieme oster la cause cōiointe . La quatriesme remplir de chair la cauité de l'ulcere . La cinquiesme corriger les accidens . La premiere qui est d'ordonner la forme de viure au malade , sera ac-

complie, luy donnant yn bon regi-  
me de viure en ce qui est des chole-  
non natureilles, & ses annexees, prin-  
cipalement au boire & manger, con-  
siderant les forces du malade, & l'hu-  
meur qui peche. Et est à noter, attédu  
que ces vlcères sot maladies longues  
& de difficile curation, que l'on ne  
doit ordonner la diette tant subtile de  
crainte que par ce moyen les forces  
ne deffaillett auant que paruenir à  
l'estat de la maladie, & que le malade  
*l. 1. des*  
*aphoris.*  
*sent. iiiii.*  
mourust: à ce subie & Hipp. comande  
qu'aux maladies longues la diette ne  
soit fort subtile, partant ce qu'il doit  
mager s'il est riche est vn quartier de  
poulaille, avec vn peu de mouton, &  
du percil, le tout bouilly dans vn pot,  
que s'il est pauure, il se contentera de  
moulo, le souper doit estre d'un œuf  
cuit das l'eau, puis quelque cōstiture.  
Le vin est dāgereux: car par sa chaleur  
il a tennue les humeurs, oultre les  
veines, & ainsi il y accourt plus grāde  
abondance d'humours mauuaise &  
malignes à la partie malade, c'est pour  
quoy nous l'eusterons, si ce n'est que  
le malade soit vieil, ou qu'il ayēt quel  
que crudité das l'estomach, l'eau qu'il  
doit boire doit estre cuitte avec anis,

ou racine de percil, cōme disēt quelques Docteurs : cōbien que i'estime meilleur l'eau de salse pareille, ou de saint bois laquelle avec toute sa substance, ou tempérément consume la mauuaise qualité de l'humeur, & corrigé le mal qui est au tempéramēt de la partie; car principalement en ce temps icy, ces ulcères se trouuent le plus souuent en personnes ataintes de verolle, le sommeil doit estre moderé, le repos est nécessaire, comme aussi auoir le vêtre bon, & ou il ne seroit tel, luy ouurit par vn clistere, on le gardera de manger, choses qui engendrent de mauuaises humeures, cōme legumes, febues, olives, laict, fromage, ou autres choses salees, comme aussi le poisson le trop violent & continuel exercice, & les passiōs de l'ame sont fort dāgereux & prejudiciables à cette maladie. La secōde intentiō qui est evacuer la matière antecedante, s'accomplit en saignat & purgeant le malade. Premiercement la saignee est fort nécessaire, tāt pour faire la reunlion que pour evacuer l'humeur qui acourt à la partie ulceree, laquelle sera reiterée chaqué fois que la maladie le requera & q̄ la force du patient le pourra.

Q ii

souffrir. La purgation à ces vlcères est aussi fort nécessaire comme dijt l. 4. de la Galien, & auant luy Hippocrates en meth. ch. son liure des vlcères : car par icelle la cacochimie qui est dás les veines est euacuee : puis l'ayant purgee, on luy ordonnera quelque oppiatte, ou pilullles vsuelles , de celles qui sont en l'antidotaire , propre à euacuer ceste mauuaise humeur, qui demeure tant en la partie vlceree, que dans les veines : à quoy sont propres celles qui purgent ces humeurs adustes, coleriques, & melancoliques : car les Chirurgiens pour ne le faire faire au malade, le plus souuent ne guerissent ny ces vlcères, ne autre maladie, ou s'ils se guerissent c'est apres vn long temps, en la me- Galien & Guidon au chapitre de l'vl-  
sh. & plu cere virulent , nous conseillent en  
fieurs ces mots, qu'il conuient auant guerir  
l'vlcere, que la cause efficiente quila-  
fait soit euacuee, parce que d'autre  
façon il ne pourra bien guerir. Les  
frictions ligatures & ventouses pro-  
fiteut peu en ce cas, c'est pourquoy  
je ne les explique point.

La troisieme intention est, oster la  
cause conioincte, qui est l'humeur  
laquelle est en la cauite & partie vlc-

ii 9

rée. Ce qui se doit faire avec des medicamens qui dessiechent fort, d'autant qu'ils pourront dessiecher, non seulement l'humeur qui se trouve en la partie, mais encors pourront reprimer celuy qui y arriue. Ils doivent aussi estre chauds, afin de pouuoir resoudre ce qui est contenu en la partie, Galien enseigne cela, ou il appor- t. 4. de la te plusieurs medicamēs tant simples rōpos. des que composez, pour guerir ces ulcēres. Ils doivent estre de telle sorte, lō les gen- chauds & secx, qu'ils n'ayent aucune res chap. x aērimonie : car ils causeroient dou- & ail- leur, inflammation & fluxion d'hu- leurs meur à la partie, s'ils n'estoient tels.

Quelqu'vn peut dire icy que puis que Galien commande que l'on applique sur ces ulcères des medicamens chauds & secx qu'ils doivent auoir quelque intemperie froide & humide, & que pour la guerir il en a commandé l'usage & application.

Le responds qu'encores que Galien commāde que l'on applique ces me- dicamens, ce n'est pas qu'il entende que l'ulcere ayce intemperie, ains pour ce estre à la fluxion de l'hu- meur qui atourne à la partie, il veult qu'ils soyeut chauds, afin d'ouvrir les

porosités par ou l'heumeur y conte-  
nu se puissé résoudre : car resoluant  
celuy qui y est impact & attaché, l'vl-  
cere facilement se guérira ; Galien  
aduertist aussi audit liure , que pour  
guerir ces vlcères , il conuient que le  
Medecin & Chirurgien ayent la co-  
gnoissance de plusieurs simples , &  
qu'ils les fçachent biē mesme , les vns  
avec les autres : De plus il faut fçauoir  
que d'entre les medicamens les vns  
sont plus forts que les autres : car aux  
enfans aux femmes enneuques & à  
ceux qui sont de tempérament hu-  
mide, ou cacoçhime, les medicamens  
ne leur doient eſtre administrez, si  
forts comme aux autres , comme  
nous pouuons lire au liure susdit , de  
Galien chapitre premier , & d'autant  
que les medicamens minéraux des-  
seichant plus qu'aucun des autres .  
Pour cette cause Galien commande  
qu'en la curation de ces vlcères , l'on  
en vise , & pource qu'ils ont quelque  
partie acre , & nitreuse , avec quoy ils  
pourroient causer douleur & augmē-  
ter l'ylcere ; il veut qu'ils soient lauez  
ou bruslez : car parce moyen ils per-  
dront leur acrimonie & mordacité ,  
ainsi que nous pouuons apprendre du

chapitre susdit, de Galien & du liure  
neufuiesme de la faculté des simples  
chapitre premier.

Il y a comme ie dis de ces medica-  
mens les vns simples, les autres com-  
posez & les vns plus benins que les  
autres : Or en ceste curation nous  
deuons tousiours commencer aux  
plus benins, puis peu à peu monter  
jusques aux plus forts entre les sim-  
ples & benins. La terre l'lemnienne  
tient le premier lieu, on l'appelle au-  
trement terre sigilee, ainsi dite pour  
ce qu'elle est peſtrie avec de l'eau &  
non avec du sang de dragon, comme  
quelqu'un veut ou penſe follement.  
Puis ils la ſeillent avec vn cachet ou  
ſeau, & la vendent ainsi que l'on fait  
les trochiques de rubarbe ou d'autres  
& c'eſt certain que la terre ſigilee qui  
ſe vend n'eſt pas ſi bonne que celle  
de laquelle parle Galien, elle eſt dite  
par autre nom lemnienne pour ce que  
elle eſt apportee de la ville de l'Em-  
nos, à defaut de laquelle nous pou-  
uons uſer de bol d'Armenie pource  
qu'il a presque la mesme faculté. La  
tutie, l'aristolochie logue, l'escorce de  
racine de capres eſt propre au mesme  
effet, & quād nous vlerōs il ne les faut

point lauer, ne brusler : car ils n'ont point ou peu de mordacité , nous vsions d'iceux simples aux corps delicates comme enfans , eunuques , & femmes: & quand ils ne profitent pas en corps robustes , nous vsions des mineraux, qui sont plus forts , cōme l'alun brûlé, le plomb brûlé & laué, la cadmie laquelle est fort desflechante & astringente , & que mesme nous pouuons tendre plus desflechante, si aux iours caniculaires nous la lauons trois ou quatre fois avec du fort vinaigre puis estat seiche nous en pouuons vser : car elle faict de bons effets, &c & d'autres Docteurs la prepāroient en ceste mesme façon, pour ces ulcères, le verd de gris brûlé, l'antimoine , le calcantum qui est nostre coupe rose, le calcitis, la crifole, la sarcocole, les escailles de cuite sont fort louées de Galien : car elles desflechent fort sans aucune mordication , & sont aussi conglutinantes. Celles de fer & de vêtre brûlé, &d'autres semblables qui ont la mesme facilité , defquelles nous pouuons faire des poudres, vnguens & autres choses , Galien nous ajuise de n'vser en la curatiō de ces ulcères,

¶ d'huille,

ne d'huille, ne graisses, beurre, ne goumes, si elles ne sot meslees avec choses desseichantes, comme est le galbanum, bdelium, opopanax, & lagapeneum; pour ce qu'ils sont humides, & que par leur humidité, ils rendroient l'ulcere plus humide & putrefete & plus difficile à guerir, celles qui desseichent, comme celles de cypres, & autres semblables y sot bonnes, & faut sçauoir que lors qu'il commande de n'vser point d'huilles cela se doit entedre de l'huille commun, & de ceux qui sont de faculté humectante: car des desseichantes, telles que celles de mirthe, de masticq, de laurier, de coinde d'absinthe, & autres semblables, on en peut bien vser, & d'icelles en faire des vnguents. La cire pour estre acre & mordicante, est aussi dangereuse, si elle n'est fraîche & lauee avec de l'eau deux ou trois fois. Les choses acres & mordicantes sont aussi fort dangereuses, telle est la moustarde, le gingembre & le poivre. Entre les composez, cestuy-cy tient le premier lieu. Prenés poudre de tutie préparée, bol d'Armenie, aristoloche, de chacunyne once, alun crud laué trois

R

fois , chaux de chacun demie once,  
fleur de cuire , & plomb brûlé de  
chacun deux dragmes, huile omba-  
cim & du nastic, de chacun deux on-  
ces , cire ce qu'il sera nécessaire, pour  
le rendre en concistance d'vnguent,  
*1.4. par les genres.* Galien apporte ceste emplastre de la  
diaphrigis, vne once & demie, l'itar-  
ge quatre onces & demie cire lauee  
yne dragme & demie huille de mit-  
the neuf onces, le tout soit meslé en-  
semble, duquel on fera vn emplastr.  
de mesme que ce fait le diachillon,  
Galien pour cest effet se fert de ce-  
stuy cy , principalement quand les  
ulceres sont fort malins & de difficile  
curation. Prenez vitriol trois onces,  
alun de plume, chaux viue le tout bié  
laut, escorce de Grenade de chacun  
deux onces , encens, noix de gale  
vertes, de chacun deux onces & de-  
mie , cire lauee treize onces, huille  
fort vieille neuf onces , moëlle de  
veau vne liure & demie , & que le  
tout soit meslé ensemble , & cuit à  
petit feu, iusques à ce qu'il soit re-  
duit en concistance d'emplastre, Gui-  
don traictat la curation de ces ulceres

apporte vn vnguet duquel se seruoit  
Auicene, & d'autres: La faço de le faire  
est rapportee par Bruno vn des Mai-  
tres que loué Guido & doit on scauoir  
que celle qui est rapportee par eu. est  
corópeue, veu qu'elle n'est pas cōfor-  
me à celle qu'a escrit Bruno: car il n'y  
met point d'alun, & en celle de Guid.  
il y en a, Bruno met la racine de l'her-  
be rubia de laquelle se seruet les Tin-  
turiers laquelle est fort attractiue &  
defficatiue , dont la vraye recepte est  
ceste cy. Prenés de la climie d'argent,  
qui est vne espece de tutie, & de la cō-  
glutinatio d'or, de chacun huit onces,  
de la limaille d'airain, de l'escaille d'ai-  
rain bruslez de chacun vne dragme,  
cypres quatre dragmes , sel gem-  
me vne dragme aristoloche ron-  
de vn peu bruslee , encens de cha-  
cun trois dragmes, huille de mirtil 4.  
onces, eire tāt qu'il suffit puis soit fait  
vnguet. L'vnguet des apostres, l'ægip-  
tiac, & le mūdificatif d'ache, y sot aussi  
fort propres; & si ceux- cyne profitent  
pas, le meilleur remede est, le malade  
estant purgé & saigné, & ayant vsé de  
l'eau de Gaiac , d'Elquine , & de  
Salse pareille , d'vsler de l'vnction, de  
l'vnguet de verolle, ou à tout le corps

R. ii

s'il est nécessaire , ou bien à la partie vlceree seulement , d'autant qu'il desseiche mieux qu'aucun. Les hameurs extremens qui se trouuent en ces vlceres, corrigeant merveilleusement le temperament vicié , qui ce trouuent en l'vlcere, bien qu'en sa cauité l'on y doit mettre quelque emplastre, ou vnguent, tant que l'on verra estre nécessaire, tels que les susdits.

Apres l'auoir mundifiee, ce qui ce cognostra quand les labies , & tout l'vlcere est de bonne couleur, & non enflammee , & quand la matiere qui en sort est bonne, blanche & égale. La quatriesme intention suit, qui est de remplire de chair la cauité de l'vlcere, bien qu'il soit œuvre de nature *l. 3. de la* comme dit Galien , pour tout cela meth th. quand elle est agrauée de quelques *3. et 5.* humeurs, ou extremens, nous deuoons ayder à les desseicher, & consumer, comme nous dirons au chapitre general de la playe avec perdition de chair : Auquel cas est fort propre le *l. de la co-* medicamēt qu'aporte Galien, lequel *pos. des* suivant la facon de parler des Anciens *medic. se-* il appelle litus, que l'on fera en ceste *lo les gen-* forte. Prenez résine, & cire de chacun *res. ch. 2.* demie once , verd de gris laué avec

du vinaigre fort, puis seiche, deux dragmes, encens demie dragme, le tout soit meslé ensemble, & reduit eu consistance d'vnguent. Le moyen de le faire est : que la resine & la cire soyent fondus ensemble, puis que l'on mette les poudres de verd gris & de l'encés, & que le tout soit meslé à petit feu, iusques à ce qu'il soit reduit à la concistance susdite.

Cestuy cy profite au mesme subiect : Prenez resine & cire de chacun vne once, verd de gris laué avec fort vinaigre vne dragme & demie, sarcocole vne dragme, camphre vne dragme & demie poudre de fleur de cuiture, & de ses escailles, & de plôb brûlé de chacun vne dragme, huille omphacim, & de mirthe de chacun vne once & demie, le tout soit meslé ensemble, à petit feu, & reduict en vnguent. La cauité apres estre remplie de chair, nous la cicatriserons ainsi que les autres vleeres. La cinquiesme intention, qui est de corriger les accidens. S'accomplit, considerât ce qu'il est : cōme si cest douleur, ou intemperie, os corrompus ou aposteme, cela se doit oster cōme il a esté dict en leur chapitre.

R. iii

DE L'ULCERE VIR  
lent & corrosive.

CHAP. XV.

¶ Pres auoit traicté des ulcères  
qui se prenent des accidans :  
D'ores nauant avec Galien, Guidon,  
& d'autres Docteurs, nous traiterōs  
de ceux qui se prenent des causes,  
commenceant aux virulens & cor-  
rosifs lesquels sont appellez par les  
Grecs, *Nome*; d'autant que ceux cy se  
font plus frequamement ou commu-  
nement que les autres : Et est à noter  
que ces deux sortes d'ulcere, ne se  
distinguent selon leur essence, com-  
me pense Fragose, si ce n'est à raison  
de plus ou du moins, car elles sont  
faictes toutes deux, d'humeur, chau-  
de, acre, & billieuse, encores que  
celles qui font la virulēte, ont moins  
d'acrimonie, & de mordacité, que  
celles qui font la corrosive, & au  
chapitre general de ce liure,  
nous auons dict que la virulance  
s'égredre tousiours d'humeurs chau-  
des & adustes, coleriques & melan-  
coliques, lesquels à parler propre-  
ment sont la partie plus sereuse, de  
la colere, & de l'hument melanco-

©BIU Santé *Des Ulcères.* 199

fique, car tout ainsi qu'il y a quatre sortes d'humeurs, il y a aussi quatre sortes de serosité, desquelles encore que les vnes soient chaudes, & les autres froides, si est ce que la serosité & virulence qui se trouuent en ces ulcères est touſiours chaude, & ce à raison qu'elle est engendrée d'aduſtion, comme tous les Docteurs le confessent, & Galien le dict; Et c'est par ouſe trompe Fragose, en ſa gloſe <sup>l. 2. de l'art curatif.</sup> ſur ces ulcères, où il dict, que virulence eſt vne ſuperfluïté d'humeur aqueux, ce qui eſt manifestement faux: car la virulence qui ſe trouve en ces ulcères comme elle eſt en la partie plus hnmide de l'humeur coleric, elle n'eſt froide ne aqueueſe, ains chaude. Ioinē que ſi cette virulence eſtoit froide & aqueueſe, elle n'iroit corodat la chair & le cuir comme nous voyoſ quelle va, ce qui fait que no<sup>o</sup> deuoſ cõceder quelle eſt chaude & no<sup>o</sup> aqueueſe. Ainsi l'ulcere virulēt, ſera dit eſtre celuy auquel ſe trouve quāité de ces excremēs ſanieus, & le corolif, celuy dás lequel ces meſmes excrenēs, pour ſ'eſtre meſlés avec d'autres coſteriques, acres, & corolifs ou pour ſ'eſtre corrompus, ſe font

faits sacres, & corolifs, qui fait qu'elles vont cauant & corodant la chair, & les autres parties, qui ce trouuent en elles, & quand cest humeur est fort subtil, delié, & acre, il fait l'vlcere que Galien appelle en plusieurs lieux fagedenique de passans, ou ambulatif. De tout ce que dessus l'on doit colliger la definition de ces vlceres eſtre telle.

Vlcere virulent & corrosif est celuy dans lequel se trouve certaine virulence & humeur acre & corrosive qui va cordat la chair & le cuir prochain, d'où on peut voir ce que dit Ioubert eſtre véritable qu'en ces vlceres on trouue trois genres de maladie, qui font sollution de continuité, de perdition, de substance, qui est maladie en magnitude diminuée, & sanie ou virulence qui font excrēmens totalement contre nature.

Les causes de ces vlceres sont les mauuaises humeurs, coleriques, aigres, acres, & corrosives, lesquelles par leur aduersion ou putrefaction acquierent malignité, & acrimonie. Mais afin que nous entēdions mieux l.i. des E. cecy, nous deuons ſçauoir que selon pidemies. Galien les humeurs viennent à per-

©BNU Santé "Des Ulcères." 201

de leur nature, & ce rendre acres, & malignes, pour deux causes. La première pource qu'elles se bruslent ainsi que nous voyons aux grandes inflammations, comme aux grands phlegmons, & carboucles le sang estre bruslé, la partie plus subtile passant en colere, & la plus grosse en humeur melancolicq , selon ce qu'enseigne Galien. Secondelement les humeurs l. 2. de la perdeet leur nature , lors qu'elles se diff. des pourrissent, ainsi voyons nous, que la fieber colere iaune , laquelle Galien appelle chap. 12. bille flane, quand elle se pourrit, pas- l. 2. des fa- fet en colere vitelline , & de ceste-cy cult. nat. plusieurs disent, que les ulcères viru- chap. 9. lentes & corrosifss'en font, ce que ie &c au z. tiens pour faux. Tiercement les hu- des diff. meurs perdent leur naturel, & se cor des fieber rompent quand elles se meslent avec ures ch. 3. d'autres mauuaises, ou quand elles arriuent à quelque partie malade. Les humeurs se peurnt engendrer au commencement en nostre corps adustes & corrompués, ou pour quelques vice & maladie qui est au foye, comme il se voit en ceux qui ont la verolle , ou pour quelque intempe- rie qui est en iceluy , & autres mala- dies, ou par faute des alimens , &

chooses qui ne se mangent. Cela donc entendu, ie dis que les causes de ces vlceres sont deux antecedentes & conioinctes: Les antecedantes, sont humeurs coleriques bruslees, aigues, acres, & corrosives, lesquelles avec leur acrimonie, vont corodat la chair, & le cuir, par humeurs coleriques, i'e-tends la bille flaque, ou colere jaune, fort enflamee & bruslee. Laquelle peut estre engedree pour y auoir das le corps trop de chaleur, ou pour mangier choses appareillees & preparees pour engendrer cest humeur, comme font miel, os, forces faulces, vin subtil delicat & vieux, &c. La cause conioincte est cest humeur mis hors les veines en la partie vlceree, laquelle y est, ou arrue de nouveau, ou à devancé quelque maladie auparavant en la mème partie, faites d'humeurs coleriques, comme sont formica, & autres pustules coleriques, selon ce que dict Guidon, Tagaut & d'autres Docteurs, parlant d'icelles, aux quelles la colere qui y est se brusle, se faisant plus acre & corrosive. De forte que celle qui fait l'herpes est la colere flaque, bruslee, & meslee. Toutesfois avec quelque serosité,

Celle qui fait le formica est plus bruslee, & a davantage de serosite. La colere qui fait ces ulcères, est la mesme flaque, fort bruslee, & laquelle va perdant sa nature, se convertissant en colere vitelline.

Quelque vns demandent si ces ulcères se peuvent faire de phlegme salé, & respondent que non, & pour leur raison ils disent que Guidon & les autres Docteurs anciens ont dict qu'ils se faisoient tousiours d'humeurs coleriques, & aussi que si ces ulcères, pour la plus part se font apres quelques herpes, ou formica, il s'ensuit bien que puisqu'ils se font de bille flaque ou colere jaune. Que de mesme ces ulcères se feront, de la mesme colere plus aduite, & plus bruslee. Toutesfois ie dis, que tous ceux qui tiennent que ces ulcères ne se peuvent faire de flegme salé, se trompent : Ce que ie preuve avec raison & autorité de Galien. La raison est telle. Le flegme salé est vne humeur acre & mordicante, laquelle incontinant qu'elle arriue en quelque partie, peut faire ulcere, ainsi que les autres humeurs, acres & viru-

lentes, & en cecy il n'y a point de  
doubte, s'ils ne regardent ceux, qui  
ont quelque distillation de phlegme  
salé, venant de la teste à la gorge, &  
poitrine, comme ils font vlcere à la  
bouche, gorge, & poumons, ce qui  
leur cause phtise & la mort, cela mes-  
me se void aussi en ceux qui par leur  
vrine gettent le phlegme salé, ressen-  
tant en vrinant grande ardeur & cui-  
son, ce qui arrive au subiect de cer-  
tains petits vlceres, lesquels sont en-  
gendrez au passage ou ceste vrine  
acre passe, & causes par son acrimonie  
& mordacité, & pourtant donc aussi  
elle fera le semblable aux parties du  
dehors, ou elle arriuera, l'autorité est  
prise d'Hippocrates & de Galien, ou  
tractant de la dissenterie, qui sont  
vlceres aux intestins, disent que le  
plus souuent tels vlceres se font de  
phlegmes salé, lequel comme il est  
acre & mordicant va peu à peu, quād  
il s'euacue par les intestins, corodant  
& vlcerant les parties de dedans, &  
de plus, Gal. dit que ceste espèce de  
dissenterie, est le pire à guerir, d'autāt  
que ce phlegme salé est crasse & vis-  
queux, s'attachant à la propre sub-  
stance des intestins, lequel estant là

l.3. des n-  
p̄s. com-  
ment 12.

attaché, va par son acrimonie corodant & faisant lesdits ulcères, si donc le phlegme salé, passat par les intestins peut faire ces ulcères le semblable se fera, quand nature le gettera aux parties externes, faisant ces ulcères par son acrimonie. Et quand ils se font de ce phlegme salé ils sont plus difficiles & malaisées à guérir, pour estre l'humeur visqueux, difficile à ce bien mundifier.

Les signes sont faciles, d'autant que ils dependent du sens de la veue, car voyant vne ulcere, qui va corodat les parties du corps, on le doit tenir pour virulent & corosif, on doit seulement noter, qu'en ceux qui se font de phlegme salé, les excremens se trouuent plus espois, & les labies plus decolerez, qu'en ceux qui se font de collere iaune, pour estre ce phlegme plus gros que la collere, & de couleur blanche.

Les prognostiques sont faciles, d'autant que tous sçauent que les ulcères se doivent guérir avec grand soin & diligence, pour ce que la colere qui les faict, se bruslant, peut passer en atrabilie exquise: & d'ulcere corosif, peut passer en chancieux. Et est à nqz

ter qu'eneores que toutes les parties soient difficiles à guerir, que toutes fois elles sont pires à la gorge, verge & matrice : & pour estre icelles parties aptes à corruption, & de difficile cure, d'autant que les excremens qui se purgent par ces parties en empêchent totalement la curation. Ces ulcères sont aussi difficiles à guerir lorsqu'ils se trouvent aux corps plectriques mal complexionnées, & qui sont verolés, à raison que leur masse sanguinaire est gâtée & corrompue.

## CURATION.

**A**fin de bien guérir ces ulcères, on gardera quatre intentions. La première, ordonner la forme de viure au malade. La seconde euaccuer la matière antecedante. La troisième ester la cause coniointe. Et la quatrième, incarner & cicatriser. La première s'accomplit, donnant un bon régime de viure au malade, aux choses non naturelles, & principalement au boire & manger, exercices, & passions d'esprit, & d'autant que ces ulcères se font d'humeurs adustes, colériques, ou de phlegme salé. Il sera

bon que le malade se garde de man-  
ger choses qui puissent enflammer  
le sang, ny engendrer humeurs adu-  
stes, comme font les os, oignons,  
miel, saulces, moustarde, chairs sal-  
lees, oliues, & poisson, vin vieil &  
subtil: d'autant qu'iceux enflament  
le foye, & sont cause qu'il s'engen-  
dre vn sang subtil & coleric. Pour  
les mesmes raisons, l'on evitera  
les passions d'esprit, le trop dormir  
& trop violent exercice. Ce qu'il  
doibt manger est yn peu de mou-  
ton seul, ou avec vn poulet, &  
des laictues. Le vin doibt estre fort  
trempé, le soupper sera leger, com-  
me de quelques chicorees, ou quel-  
ques confitures, telle qui est le car-  
bassac, ou autre semblable. La se-  
conde intention sera accomplie, en  
saignant & purgeant le malade, chas-  
que fois qu'il sera besoing, comme  
veult Galien. La saignee se fera de 1.4. de la  
la baselique, ou de la veine qui res-  
pond à la partie malade, & sera reite-  
tee chasque fois que la maladie le re-  
quierra, & que les forces du malade res-  
tent au le pourront souffrir: car ces deux cho-  
ses doiuent tousiours estre consideree  
afin que la saignee soit biē faite cōme s.

*t.de l'ex- dit Galien. Le mesme Galien com-  
tract. du mande la purgation en ces vlcères,&  
sag ch.13 dit que si l'on applique des medica-  
t. l. 4. mens résolutifs & euaporatifs, auant  
dis la me- que la purgation ayt precedé, ils nui-  
th.cha.6. sent beaucoup. Donc auant que pur-  
ger il conuient preparer les humeuts  
de la me- par iuleps ou aposemes, iceux doiēt  
ch. chap. estre de faculté propre à la prepara-  
dernier. tiō des humeuts coleriques & adu-  
stes. Puis la purgatiō doit auoir la pro-  
priétē, de purger & euacuer icelles  
humeuts coleriques : ce que pour  
executer il conuient auoir recours à  
l'antidotaire, au chapitre de la purga-  
tion, car encores que quelquefois,  
ces vlcères se font de phlegme salé,  
aussi se font ils quelquefois par adu-  
stion & putrefaction. La quantité du  
medicament purgatif qu'il se doit  
exibier, ne se peut escrire d'autant  
que cela depend des forces du ma-  
lade de l'abondance & quantité de  
l'humeur qui abonde au dedans du  
corps, c'est pourquoy il est très-ne-  
cessaire d'auoir recours aux docteurs  
Medecins, & s'il arriue par fortune,  
que d'vnç fois toute la mauuaise hu-  
meur, ne s'euacuē, nous comande-  
rons au malade de prendre quelques  
pillules*

pilulles vsuelles, ou quelque opiatte; car euaccuant peu à peu , la cause antecedante , la conioincte qui est en la cauité & autour de l'ulcere, sera facilement ostee & l'ulcere guery, ce que ne faisant, la curation en est pluslongue & plus difficile, ainsi Tagaut comme bo Medecin & Chirurgien nous admonnest que pour bien guerir ces ulcères , le malade doit estre bien purgé.

La troisième intention est celle qui appartient au Chirurgien qui est d'oster la cause conioincte, & ainsi ie dits que si l'ulcere est virulent l'on doit mettre sur la partie des medicaments dessicatifs , car tous les ulcères en temps qu'ulcères requierent des medicaments desséchans, & qui ayé quelque faculté astringente, afin qu'ils resserrent les veines & porosités, par ou arriuoit l'humeur: Ils doiüet estre vn peu froids pour contemperer & corriger l'intemperie chaude qui est en la partie, comme aussi pour corriger la chaleur de l'humeur virulent qui est en la cauité de l'ulcere, & pour repercuter l'humeur qui y arriue. Auicene & Tagaut traictant de ces ulcères disent que pour tout cela

S

l'eau allumineuse est fort propre,  
par ce qu'elle a ceste faculté de re-  
percuter par sa moderee froideur &  
pourtant quelle est astringēte & des-  
**1.17. desficiatue**, c'est la cause pourquoy Ga-  
simples lien la loué, pour les vlcères qui ont  
**chap. 7.** quelque fluxion d'humeur , l'eau biē  
aceree est propre à cest effet, ou l'eau  
en laquelle les mareschaux mettent  
refroidir leur fer tout rouge, ou bien  
la decoction suiuante.Prenez noix de  
cypres,alun,plantain,roses seiches,&  
balaustes,le tout soit bien cuit en eau.  
de laquelle nous en lauerons l'vlcere  
puis nous appliquerons sur despetits  
plumaceaux,l'emplastre de diapalme  
diffoult en huille de mirthe , ou en  
huille rozat , s'il ya de la chaleur à la  
**l.4. de la partie**, selon que veult Galien , & si  
cōpos. des tout cela estant faict , la cauité de  
medic. se l'vlcere ne se diminuē ny dessieche  
**don les gē-** ce qui peut arriuer par l'vne de ces  
**res chap. 3** deux causes , ou pour ce que de tout  
le corps il furuient de mauuaises hu-  
meurs à la partie , qui faict qu'il est  
necessaire de relterer d'abondant la  
purgation , ou par ce que le medi-  
cament dessicatif, qui est appliqué  
est de peu de vertu; & partant il con-  
uient y en applicquer de plus forts,

tels que sont l'alun, les galles, l'escorce d'encens, la litarge, antimoine, le cuivre brûlé, & plusieurs autres, que nous avons déclaré en l'ulcère avec propriété occulte. Ce vin suiuat est propre à ce même effet. Prenez alun, escorce d'encens, noix de cypres, fauiné, noix de galles vertes de chaque chose telle quantité que nous voudrons, le tout soit cuit en vin dans lequel nous mouillerons nos plumaceaux, & en l'aurerons l'ulcère. L'on ne doit appliquer ce médicament froid, ainsi tiède, car le froid est ennemi des ulcères, que si par fortune il y a de la douleur, en tel cas nous prendrons de l'onguent de plomb, trois onces, de l'onguent de peuplier demie once, suc de plantain une once, un blanc d'œuf, poudre de tutie demie dragine, le tout soit mis en un mortier de plomb, & incorporé ensemble, si l'ulcère est corrosif, de nécessité le malade doit estre saigné & purgé chaque fois que l'on jugera estre nécessaire. Ce que étant fait, l'on mettera comme dict Deuigo en la deuxième partie *l.3. ch.4.* de sa Chirurgie, sa poudre ou tout le moins un mélange d'icelle.

Sij

avec l'vnguent blanc : car par ce moyen l'actimonie de l'humeur sera ostee. La chaleur corrige & l'humeur desseichee. Au mesme cas il met l'vnguent egyptiac avec le vin ou suc de grenade , comme estant propre à contemperer la chaleur des poudres , & pour mitiguer aussi la douleur,& pour empescher quelque fluxion, on y pourra mettre quelques plumaceaux ou linges mouillez en eau,vinaigre,& bol d'Armenie , Fra-  
goise traictant de ces vlceres , dit la  
mesme chose. Et moy ie dis, que si la  
corosiō est petite, elle se pourra cor-  
riger avec les poudres de Deuigo,  
toutesfois si elle est grande. Le meil-  
leur comme dit Tagaut & d'autres  
Docteurs est d'appliquer vn ou deux  
cauteres à la partie pourueu que  
l'vlcere soit en partie où il se puisse  
appliquer , & que le malade le veille  
souffrir : car par iceluy la malice de  
l'humeur sera corrige & desseichee  
& la chaleur de la pattie confortees.  
Que si elle est en lieu ou le cautere  
ne se puisse appliquer, ou que le ma-  
lade de crainte ne le vueille souffrir,  
en tel cas nous vserons de cautere  
potentiel,telsque sont les trochisques

d'Andronis , ceux de passionis<sup>1</sup>, de musa, ceux d'aspredelle, desquels il est parlé en l'antidotaire. Et si ceux se profitent peu, le malade estant robuste , nous vserons de l'arsenie, ou de l'eau forte des Orpheures , obseruant quand nous en vserons, de mettre au tour quelques dessensifs, comme nous auons dit , tel qu'est l'eau & le vinaigre, bol armenic, & l'vnguent de peuplier, ou le suc de plantain , & de morelle. La corrosio estant cessee, ce qui se cognoistra pource qu'elle ne passe plus auant , nous mettrons des medicamēs propres à faire choit l'escarre que le cautere aura faict, ce qui se fera appliquant sur icelle le liniment qui se fait de iaune d'œuf, & de beurre frais. Laquelle estat cheutte , s'il y a peu d'excremens , nous la mundifierons avec l'eau de miel , ou avec le miel couillé, &s'il y en a beaucoup & de gros , nous l'executerons par le mundificatif d'ache, meslé avec celuy de tutie, poudres d'antimoine, de cuiure bruslé , sang de dragon , & de galle , telle quantité de chasque chose, qu'il nous semblera bon. Cela fait , afin d'acheuer de mundifier , & incarner: c'est vnguent sera propre &

214  
bō. P. terbentina la meilleure qui ce-  
pourra trouuer trois dragmes, encens  
& mastic vne once , miel coullé de-  
mie once , farine d'orge vne dragme,  
cire trois dragmes. Le tout soit meslé  
ensemble , puis à petit feu reduit en  
concistance d'vnguent. Quand il y a  
quantité d'humidité dans l'vlcere, ce-  
luy qui s'éluit est fort propre. Prenez  
miel blanc & bien espumé vne liure,  
cuisez le iusques à ce qu'il soit vn peu  
espoissi , puis nous y ietterons de la  
mirre, sarcocolle, & aloës de chacun  
deux dragmes , le tout sera meslé en-  
semble,& fait en forme d'vnguent: car  
en ce cas il fait vn merueilleux effet.  
Et si par fortune ces vlcères corrosifs  
sont veroliques , le meilleur remede  
pour lesguerir est, de graisser toute la  
partie, & le circuit de l'vlcere, de l'vn-  
guent de verole, & au dedáns de l'vl-  
cere que l'on y mette c'est vnguent:  
car il fait bonne operation. P. litage  
vne once, & encens & mirre, de cha-  
cun deux dragmes, poudre de plomb  
bruslé cinq dragmes, vnguent blanc  
quatre onces, le tout mis en vn mor-  
tier de plomp , sera agité iusques à ce  
qu'il soit bien incorporé. Que si aussi

de cas d'aduature , ces ulcères estoient  
à la bouche , appellez communemēt  
par Galien aphte , lesquels le plus ordinairement se font aux enfans qui cōpos. des  
sont à la mamelle , au subiect du sang medic. se-  
qu'ils prennent , qui se corrompt en l'on les  
leur estomach , ou pour estre iceluy lieux ch-  
lait mauvais & corrōpu , tel que celuy 4.  
des fēmes qui ont la verrole , nous les  
deuons guerir avec l'eau d'orge mes-  
lée avec le miel couillé , ou bien nous  
ferōs vne decoctiō de plantain , fueil-  
les d'olivier , mirthe , & roses seiches ,  
ce qui estant coulé nous y adioustons  
vn peu de miel blāc , ou du miel coulé ,  
& de ceste eau , nous en faisons vser  
plusieurs fois , recomandat à la nour-  
rissé , qui luy dōne la mamelle quelle  
se garde de manger choses salées , os ,  
ne oignons , espices & autres telles  
choses . Que s'ils viennēt au subiect de  
la corruptiō du lait , nous cōmanderōs  
de la saigner & purger afin d'euacuer  
ceste mauuaise humeur , qui est dans  
les veines Et si ces ulcères se trouuēt  
éspersones grādes , nous lestoucherōs  
avec eau fort , telle qu'est celle de lā-  
frāc , ou celle des Orpheures , ou celle  
qui se fait d'alū , verd de gris vn peu de  
sublimé , eau rose & de plātain , le tour

216 *Lepitome*

mis en vne petite phiole de verre, sera fait bouillir à petit feu iusques à la consommation de la moitié, bié que si il n'y a grande malignité l'vnguent egyptiac, dissout en la decoction de plantain,fueilles d'olliuier & mirthe suffira, & s'ils sont veroliques, le remede tres-certain cest le malade ayant été purgé, de l'engraiffer le col , au dessous le manton d'vnguent de verolle, car il seiche l'humeur qui y artiue, & les ameine à perfection & curation. D'autres fois ces ulcères corosifs, se trouuent au membre viril auquel cas apres avoir purgé & saigné le malade , l'on les touchera avec l'eau forte des Orpheures , ou avec les poudres de Deuigo, mettant au tour de l'eau & du vinaigre,ou de l'vnguent de peuplier, & ils se guerisont. L'vnguent egyptiac seul , ou meslé avec poudre d'alun brûlé, est propre à cest effet : comme aussi le medicament qui s'ensuit. Prenez poudres de sublimé vne dragme, meslez le avec quatre dragmes d'vnguent de peuplier ou de tutie, puis on fait choir l'escarre avec le linimēt de jaune d'œuf,& de beurre,l'escarre étant cheutte, nous mundifierons

l'ulcere

l'ulcere avec l'eau de miel, ou avec le miel coulé s'il y a peu d'humidité, que s'il y en a beaucoup, & espoisse, cela ce fera avec le mundificatif d'ache, ou l'vnguent apostolorum, & si les humiditez sont en quantité, & tenues pour les desleicher, & incarner, ceste lotion est fort propre. Prenez roles feiches vn pagille, escorce de glans quatre dragmes, queue de cheual vne pougnee. Le tout soit cuit en quatre esculées d'eau, & vne de vin, trois onces de suc d'absinte, & quatre onces de miel coulé, iusques à ce qu'il soit consumé de la moitié, puis on le coullera chaudement, & y adioustera on demie dragme de mirhe, sarcocole deux dragmes, encens trois dragmes, mastic vne dragme, aloës quatre dragmes, le tout bien meslé, se remetra au feu, & sera de rechef faict consumer iusques à la moitié, puis de ceste mixtiō nous en couurrons nos plumaceaux, l'vnguent de mine meslé avec l'vnguent blanc, & les autres remedes qu'apporte Galie au chapitre de ces ulcères, sont aussi fort propres, finalement nous cicatriserons ainsi que les autres ulcères.

T

## DE L'ULCERE PVTRIDE

ET SORDIDE.

## CHAP. XVI.

S Vnuant l'ordre de Guido apres  
auoir traicté de l'ulcere corosif  
& virulent, nous traiterons du pu-  
tride & sordide : car d'autant qu'ils  
ne se distinguent selon leur essence  
comme il a este dict, sinon à raison  
de plus ou du moins, aussi ne sont  
ceux icy, mais afin que l'essence de  
ces ulcères, soit mieux entendue, il  
faut sçanoir la definition, laquelle  
chap. ge-  
neral des & putride, que les Grecs appellent,  
ulcères. Riparen, est celuy auquel il se trouve  
vne superfluite ou gros excrement,  
fort gluant, corrompu, & de mau-  
vais odeur, lequel plusieurs fois est  
cause que la chair des enuirons, se  
pourrist & corrompr. Et afin que  
cela soit de tant mieux entendu, il  
conviient que nous declarations pre-  
mierement que cest que ce gros ex-  
crement, espois & gluant, d'autant  
que ces ulcères ne se font pas d'hu-  
meurs ou excremens subtils, & co-  
leriques, ains de gros sang, lequel

est quelquefois melancolic, comme nous voyons en ceux qui demeurēt apres la cheutte de l'escarte d'un cat-boucle, d'autrefois visqueux & gluat comme nous voyons en celuy qui reste apres lappressiō des escroüelles & froncles, & est à noter, que ces gros excremens sont fort differentes de la sordicie, dont nous avons traité au chapitre general de celiure : car cela est le gros excrement de la coction, lequel naturellement se trouve en la cauité & labies de l'ulcere. Toutesfois cela se fait, non de coction, ains d'humeurs, tellement corrompues, & pourries, qu'encores qu'elles se retournent à cuire, elles ne peuvent neantmoins alimenter, ny nourrir, les parties du corps, comme à noté Galien, Aueroes & d'autres Docteurs, nottent que ces excremens & humeures gros, se viennent quelquefois à incraser & endurcir de telle sorte, qu'il s'en fait comme vne racine, ce qui se fait par vne trop grande challeur, comme nous voyons en la racine des carboncles que nous tirons, ou par trop grande froideur comme

"T ij

l. 4. de la  
campof.  
des medi.  
selon les  
genres c. 6

nous voyons en la racine qui sort des escouelles, & ceste sordicie est plus grosse, & en plus grande quantité que naturellement l'on n'a accoustumé de trouuer aux autres playes & vlcères, elle est aussi visqueuse, d'autant qu'elle n'est atenuée, ne cuite par la chaleur naturelle de la partie, & pour ceste cause les medicaments quise doiēt appliquer au commencement d'iceux vlcères, non seulement doivent estre abstergens, mais aussi dissipans & atenuans. Seconde-  
*ment ces excremens sont fort pourris & corrompus, pour estre alterez par la chaleur estrange, & contre nature: comme estant la cause efficiente de la putrefaction, selon ce que nous*

*l. i. dela enseigne Galien, ou il dict que les*  
*meth. ch. choses seiches, entant que seiches,*  
*3. & 3. comme sont les pierres, fer, & autres*  
*desepide. metaux, ne se pourrissent pas, pource*  
*parz 3. co- qu'elles ont disette & indigēce d'hu-*  
*ment. 1. midé qui en est la cause efficiente.*  
Ce qui fait que nous coligeons de là ces excremens estre fort differens de la matiere, où pus louable qui se trouve aux autres vlcères & playes, selon que Carpoleoniceno & autres Docteurs ont fort bien noté : car

©BNU Santé Des Ulceres. 221  
pendant qu'il y a du pus ou bonne  
matière dans les playes & ulcères, la  
chair bonne & loüable si peut bien  
engendrer, ce qui ne se feroit pas s'il  
y en auoit de mauuaises, & des hu-  
meurs pourries. Et cela ne contrarie  
pas à ce que nous enseigne Galien, l.3. de la  
comme pense Fragoët en sa glossé sur meth.  
ces ulcères, car encores qu'en tout  
temps aux ulcères concavés, la natu-  
re ayde à la chaleur naturelle, & cui-  
se le sang qu'leur arriue : Toutesfois  
ces deux extrêmes ne se trouuent  
pas en tout temps, qui est sanie &  
ordicte ainsi que dit Galien, comme  
aussi n'est-il pas nécessaire de mettre  
en tout temps, auxdites ulcères, des  
medicaments abstergens, ains seulement  
au commencement, & au com-  
mencement de l'augment, car alors  
la nature pour être foible & débille,  
ne peut bien cuire le sang qui luy ar-  
tie, quoy qu'en l'estat elle le cuise  
desia bien, & d'icelle coction se se-  
parent deux autres meilleurs ex-  
trêmes: l'un tenu qui sont vapeurs les-  
quelles s'euacuent insensiblement,  
l'autre, crasse, qui est le pus & matie-  
re bonne & loüable, qui se trouve  
en iceux, & pour ce que ceste matie-

T iiij

re est signe de parfaictte coction , & elaboration de chaleur naturelle , pour ceste cause quād elle apparoist , il ne peut arriuer aucun mal au man. 5. liure lade , selon ce que le mesme Galien des aph. escrit , s'il ne se cōmet quelque faute comen. 22 de la part du malade , ou du Chirurgien qui le traite . De forte que cōme tousiours , ny en tous les temps de l'ulcere , il ne si trouue de la sordicie , ny de la sanie , aussi n'est il pas tousiours nécessaire d'y mettre des abstergens , si ce n'est seulement au commencement , & augment , car en l'estat , & declinaison , les mundificatifs , qui ont faculté deslechante , suffisent , puis que lors qu'ils sont bien nettes il suffist d'y mettre du charpis sec , comme nous faisōs tous les iours . Et encores qu'il y aye quātité de matiere , nous les mundifions avec les plumaceaux & tentes , retournant donc à ces ulcères , ie dis que ces humeurs pour estre alterées & changees en chaleur estrange , sōt pourries . & que la putrefaction n'est autre chose , finon vne corruption faicte par la chaleur estrange , & contre nature comme il a esté dit . Or nous deuons sçauoir , que les choses

quise pourrissent, gardent cest ordre que au commencement de leur corruption elles sont seicues aux parties de dehors, & humides en celles du dedans, au contraire de ce qu'elle font, lors quelles sot toutes pourries come nous le voyos en la cangrene, ce qui se fait pour ce qu'au commencement de la cangrene, ou quand quelque chose commence a ce pourrir, la chaleur naturelle de la partie, se retire du dehors, au dedans, emmenant avec soy les humiditez. Et si l'on me demande pourquoi elle se retire, ic dis que cest pource qu'elle fuit de lestrange, mais apres qu'elles sont pourries, les parties de dehors retournent humides, & celles du dedans seiches, pource que la chaleur naturelle estant suffoquée, lestrange qui demeure tire au dehors les susdites humiditez, & alors la partie à perdu non seulement le sentiment & mouvement, mais aussi toutes les autres facultez qu'elle avoit auparavant, come nous voyons aux parties estiomencées. Tiercement cest excremēt est de manuaise odeur, ou pourry, car la mauuaise odeur & puanteur est signe de putrefaction comme dit

l. 2. des Galien , & que plus la puanteur est grande en ces vlcères , plus grande est aussi la puanteur des excréments & humeurs , qui se trouvent en iceux , voire peut elle estre quelque foisi grande , que suffoquât la chaleur naturelle de la partie , elle cause que la chaleur se pourrit ; & que la partie est réduite en cangrenne , & estiomene .

De ce que dessus , nous pouuons aysement entendre . Les causes de tels vlcères : car les sordides se font de grosses humeurs , comme de gros sang , qui se trouve en quelque grande inflammation , soit phlegmon , & carboucle . Or ces vlcères sont fort communes en ce temps , à raison de la verolle , & ainsi lors quelque bubou venerien est ouvert aussi tost il se fait v n vlcere sordide , & de difficile curation . Les putrides se font d'humeurs corrompues qui viennent des grandes veines aux parties du dehors , encors qu'ils se puissent aussi pourrit aux mesmes parties de dehors selon qu'il se void aux grands phlegmons & aux carboucles , lesquels se terminent par suppuration : semblablement aux playes mal pensees , il arrive aussi plusieurs fois que ces

humours sont si malignes & corrompues, quelles acquierent vne telle malice & vénosité, qu'à ce subiect elles corrompent & pourrissent la partie puis font la cangrene, & ceste putrefaction est faicté par la chaleur estrange & contre nature, la trop grande quantité d'humidité en estat la cause materielle, d'où on peut colliger la difference qu'il y a entre les ulcères corrosifs. Et cestuy cy, ceux là se pouuant bien faire sans qu'il precede aucune autre maladie, ce que ne peuuent pas les autres, pour ce que les corrosifs se font d'humours acres & mordicantes, lesquelles arrivant à la partie de dehors la corrodent & ulcèrent. Ce qui ne se pent faire en ceux qui se font d'humours grosses, autrement pour que cela se fist, il seroit nécessaire qu'elles se ietasst ou accumulassent en quelque partie, ou estat elles font quelques humeur qui se pourrist, & estat ouuertes elles laissent vn ulcere putride, & foidide, & pour ceste cause Guidon, Tagaut, & d'autres Docteurs, disent que ces ulcères, pour la plus grande part, & presque touſiours se font apres quelque abces, playes & apostemes, cōme

sont carboucles, & antrax.

Touchant les signes, il n'y a pas grande chose à dire, car voyant un ulcere avec quantité de sordidie, ou matière grosse, putride, & sordide, nous entendrons clairement que c'est une ulcere putride & sordide. Pour le prognostic, il n'y a de quoy nous arrêter, il nous convient seulement scauoir, que nous devons estre fort diligens en leur curation, afin que la putrefaction ne s'augmente de telle façon, & en telle qualité que la chaleur naturelle de la partie soit suffoquée. Et lors que ces ulcères se font aux parties pudibôdes ils sont pires, & de plus difficile curatio qu'ailleurs d'autant que ce sont parties subiennes à putrefaction, & que par icelles ils pallent continuellement quelques excréments & humiditez faciles à estre rendues sordides & putrides, & de ceste nature sont la matrice & le membre viril, &c.

#### CVRATION.

**E**N la curation de ces ulcères on doit observer quatre intentions. La première ordonner la forme de viure au malade. La seconde evacuer

la matiere antecedante. La troisieme oster la cause coniointe. Et la quatriesme guerir l'ulcere. La premiere s'accomplit, ordonnant vn bon regime de viure, au boire & manger, & aux autres choses non naturelles & ses annexes. La seconde intentio s'accomplit, saignant le malade, s'il est plectoric, chaque fois que l'on iugera en estre de besoin, & que les forces le pourront souffrir, obseruant que ce soit de la veine qui garde la rectitude avec la partie affectee, comme pour exemple, si l'ulcere est au pied droit, nous saignerons de la basilique du bras droit, si en la gauche, de la gauche: car par ce moyen nous diuertirons & euacuerons l'humeur qui arriue à l'ulcere. La purgation est aussi fort necessaire, pour euacuer la putrefaction & les humeurs qui pechent en mauuaise qualite. Ainsi Guidon dit au chapitre de 1.4. trait ces ulcères de la sentece d'Auicene. z. doct. Que la cure de ces ulcères consiste chap. z. en la mundification netoyement du corps & de la masse sanguinaire, ce qui se fait par medicamens purgatifs, pris en mundifiant ce qui se trouve en la cauite de l'ulcere. Hippo. dit le

chap. 8. mesme au liure des vlcères, & Galien en la methode, & en autres lieux, d'autant que si la cause efficiente des maladies, n'est premierement ostee, iamais l'vlcere ne guerira, & pour cest effect ou doit appeller vn doct<sup>e</sup> Medecin. La troisieme intention, qui est d'oster la cause coniointe, sçauoit est, l'humeur grosse, corrompue & pourrie s'accomplit en ceste façō. Si l'vlcere est fardide il se guerist par medicemens abstergens, & desseli-

*l. 5. de la chans comme dit Galien, c'est pour  
meth. ch. quoy on regardera si la fardicie, est  
l. & z. en petite, ou en grande quantité, car  
s'il y en a peu, il suffit de lauer l'vlcere avec l'eau de miel seule, ou meslé avec l'oximel, & si l'eau de miel se faict avec eau salee, où eau de mer, elle sera meilleure à raison de la faculté dessicative qu'elle a, le suc de la petite centaure, meslee avec miel est fort bonne pour mundifier la fardicie de ces vlcères, principalement s'ils sont en la bouche de la matrice, ou au membre viril, comme notte tres-bien Calmete, Argilita, & d'autres. Que si nous y mettons le suc de marube, il fait encores vn meilleur effect. Et si la fardicie est en*

quantité, nous vserons de medica-  
mens plus abstergens, & mundiffiās,  
l'vnguent ægyptiac dissout en deco-  
ction de lupines ameres, & en l'exiue  
de serment, quine soit trop forte est  
utile à cest effet: & s'il est besoin nous  
y adiousterons l'vnguent apotolorū:  
Or la soridie peut estre quelquefois  
en si grande qualità qu'elle requiert  
qu'on adionste avec ces trois choses,  
les poudres de Deuigo, que si d'au-  
ture tels vlcères se trouuoient en per-  
sonnes infectees de verolle, comme  
il se void souuent, il sera bon de les  
guerir avec l'vnguent suivant.

Prenez vnguent ægyptiac, & apo-  
stolorum de chacun demy once, suc  
d'absinte vne once, decoction de la  
petite centaure demie once, poudres  
d'alun bruslé & de Deuigo de chacū  
deux dragnes, miel de Romarin vne  
once & demie, le tout soit meslé en-  
semble & reduit en l'iniment, le  
mundificatif d'ache, avec l'vnguent  
ægyptiac, & les poudres d'alun bruslé  
meslé ensemble y est aussi tres utile,  
obseruant lors de l'application d'iceux  
medicamens, de mettre au tour de  
la partie quelque deffensif comme  
l'oxicrat, & l'vnguent de litarge. Et

est à noter que ces medicamēs forts  
ne doivent estre appliquez plus long  
temps que l'on iugera en estre de  
besoin, d'autant qu'ils altereroient la  
partie, exciteroient douleur, & dis-  
siperoient les humiditez de la chair  
chaleur naturelle, ainsi qu'il arriuua  
*la 4. de la* Galien, lequel traitant vn vlcere sor-  
cōpos. des dide, faisoit peu à peu consumer les  
medi. par humiditez de la chair, par le trop  
*les ḡeres.* long ysage de son medicament viti-  
de, auquel il entre du verdet & au-  
tres choses fortes, au moyen de quoys  
il rendoit la cavité dudit vlcere plus  
fordide, ce que ne considerant pas  
iceluy Empirique, il adioustoit de  
iour à autre & de plus en plus des  
medicamens plus forts, cuidant par  
ce moyen la nettoyet davantage son  
vlcere, ce qui arriuoit au contraire  
de son intention, car de iour à autre  
les labies & parties vlcerees, s'au-  
gmentoient en alteration, & inflam-  
mation, & l'vlcere croissoit tellement  
qu'il fut constraint d'en abandonner  
la cure : à laquelle toutesfois puis  
apres parvint le malade par l'ysage  
des medicamens plus benins. Et  
pourtant à fin que nous ne tum-

bions en ces inconveniens , il est nécessaire (quand nous voyons que les medicamens alterent la partie, y causent douleur , ou bien que les labies deviennent meurtries & fletries) de s'abstenir du plus long usage de tels medicamens , ains nous feruir des abstergens plus benins & moderez.

L'ulcere putride peut estre avec peu ou beaucoup de putrefaction , s'il est avec peu , nous la pourrons corriger , le lavant avec l'eau de mer , ou avec eau sallee , ou avec l'oxicrat. Galien & les autres anciens , pour oster la putrefaction *copos. des vfoient d'aloës, de mirre, de suc medic. sec d'absinte, d'ache, de marube, & ton le gôde miel squilitiq' ou bien de suc, res.* ou de coction de petite centauree. Toutesfois les modernes voyant que ces ulcères sont plus malins que ceux qui estoient du temps de Galien , l'un au subiect de la verrolle , l'autre au subiect que les personnes sont plus desbordez ou desbauchez , ont inventé des medicamens plus forts , afin de consumer la putrefaction , comme est l'ain brûlé , les poudres de Deuigo ,

le verd de gris, le sublimé, & plusieurs sortes d'eau fortes, lesquelles se font pour ce subiect: & en l'usage desquels on doit opérer avec grād soin, pour crainte d'exciter quelque grande alteration & inflamation, ou quelque grande douleur fluxion d'humeur, en la partie. Et quand avec les susdits medicaments nous ne pouvons oster la putrefaction, s'il nous est besoin d'user de ce liniment.

Prenez suc de plantain, d'absinte de chacun vne once, mirhe, & aloës de chacun vne dragme, miel quatre onces, le tout meslé ensemble, soit reduit en forme de liument. C'est l. 4. de la vnguent de Galien est aussi propre compos. au même effect.

*des medi. selon les genres.* Prenez ceruze vne once, sel armomiac demie once, escaille de cuire deux dragmes, encens, alun, verd de gris, escorce de grenade, & chaux vive, de chacun vne dragme, le tout mis en poudre, huille rozat, & cire de chacun deux onces, le tout meslé soit faict en vnguent.

L'ægyptiac, dissout en la decoction de lupins amers, & en l'exiue commune est propre à cest effect. Ce mundificatif y est aussi utile. Prenez terbentine

terbentine bonne lauee en eau de fontaine par quatre diuerses fois, deux onces , cire blanche demie once , faites les fondre ensemble , puis aussi tost y adioastez de l'arsenic sublimé demy dragme , sel menu, verd de gris calciné & bruslé de chacun vne once , le tout soit meslé puis reduict en vnguent , & quand nous vserons de tels medicamens , & des autres semblables , & les autres Docteurs conseillent d'appliquer tout autour de l'ulcere des desselis d'eau & de vinaigre , avec bol d'Armenie, ou de l'vnguent populeum , & de ce-luy de litarge. Que si par cas fortuit il artiue que tous ces medicamens ne soyent bastans pour desfeicher la putrefaction , à raison de sa trop grande quantité , en tel cas nous aurons recours aux plus forts , avec lesquels nous l'osterons cōme chose estrange qui a perdu son naturel temperamēt, ce qui se peut faire, ou avec le cauterē , ou avec le razoüer. Nous vrons de razoüer quād la chaleur naturelle de la partie n'est du tout mortissée , & alors nous scarifierons, ou couperons ce qui est corrompu, le separant du sain , puis nous le lasserons avec

V

234 *Lepitome*

l'eau de sel & le vinaigre, afin de desfeicher par iceux les humiditez qui ont resté. Que si nous iugeons la putrefaction penetrer au dedans, la partie estant scarifiee nous laisserons sortir le sang alteré & gasté, d'autant que demeurât là, il paracheueroit de gaster le bon sang, puis nous le laurons avec l'eau de sel, & si elle se fait avec la decoction de lupins amers & mithe, elle sera meilleure, & aura plus de force de desfeicher. Cela fait nous mettrons vn plumaceau couvert d'vnguent ægyptiac crud, ou quelques poudres caustiques, telles que sont l'alun bruslé, les poudres de Deuigo, ou d'arsenic, & de sublimé: car celles là sont fort propres & meilleures qu'aucunes autres caustiques, pour separer le mauvais du bon, comme dit Guidon, Tagaut, & d'autres Docteurs, & toutesfois si l'ulcere est en partie nerueuse, l'on s'en abstiendra pour obuier au peril de l'inflammation & spasme: comme aussi lors que le malade est fort debille. Mais si la corruption est grande, & que nous iugions que pat les scarifications tout ce qui est corrompu ne soit sorty. Le meilleur est

*chap. des  
ulcères  
putrides*

d'appliquer quelques cauteres actuels, lesquels seront mis autant profondemēt que la corruption sera penetrante, cela faict l'on procurera la cheutte de l'escarre, avec le liniement de jaune d'œuf, d'huille rozar, & de graisse de pourceau sans sel, finalement si la malice dela corruption est si grande, qu'avec aucune de ces choses l'on ne la puise arrêter, & que non seulement la corruption occupe le circuit del vlcere, mais encores tout le membre, alors il est meilleur de separer, & coupper, tout ce qui est corrompu avec le razoüer: & s'il y a quelque os, nous les coupperons avec la scie, apres auoit separé toute la chair qui l'environne. Car il est certain qu'aux maladies extremes. Les remedes extremes tels qu'est l'amputation sont cōuenables, selon Hippocrates *l. 1. des aph. sensa* & Galien, estant beaucoup meilleur que le malade viue avec maque d'un membre, que non pas qu'il meure par *l. 5. de la mort* faute de le coupper, & doit iceluy *meub.* estre coupé de telle sorte, que l'on *chap. 15.* prēne quelque chose du sain, cauterisat en apres la partie, tant pour arrêter l'emoragie, q pour parachuer

Vij

236 *Lepitome*

de consumer le reste des humiditez qui y demeurent. Puis nous procurerons la cheutte de l'escarre avec le jaune d'œuf, oing de pourceau sans sel, & huille rozat, l'escarre estant cheutte, s'il y a peu d'excremens en la partie nous la mundifierons avec l'eau de miel, ou avec le miel rozat, & s'il y en a beaucoup avec le mundificatif d'ache, la recepte duquel est  
*traitéz.* rapportee par l'enfranc mieux que doct. 3. par aucun autre autheur, il se fait  
*chap. 11.* en ceste sorte.

Prenez suc d'absinthe quatre onces, miel trcis onces, farine d'orge deux onces, mithevne dragme, le tout soit meslé & incorporé ensemble selon l'art, puis l'vlcere estant bien mundifiée, ce qui se cognoistra par la bône couleur de la chair, & par la matière qui en sortira bonne, blâche & esgalle, nous ayderons à la nature pour le remplir de chair. A quoy est propre le miel coulé ou le charpy mouillé en eau de miel, & finalement nous le cicatrizerons comme les autres.

Quelqu'un demandera en c'est endroit s'il ce peut user d'huille en ces vlcères, parce qu'estant humide elle rendroit l'vlcere plus fardide, ie

*Des vlcères.*

237

dis que l'on peut biē vſer des huilles dessicatives telles que celles de mirthie de mastic & autres, mais non pas des communes. Comme aussi ie dis quelles ne douent pas estre appliquees ſeules, ains mesmees avec autres desſeichantes, comme diſt Ga-

*l.i.de la  
lien, ou il faict le tetrapharmacum,  
cōpos. des  
medic.ſea  
lon les  
gēres c.6.*

## DE L'VL CERE PRO- fonde & cauerneufe.

### CHAP. XVII.

**S**I nous feuilletons bien les œn-  
tūres de Galien nous trouuerōs qu'il n'a traicté d'aucune vlcère en tant de diuerses sortes, ny ſi particuliernement comme de cecy, d'autant qu'il en a faict mention au troiſiesme liure de la methode chap. deuixiesme troiſiesme & dixiesme, & au liure cinquiesme chapitre premier, & au liure de l'art medicinal chapitre quatre vingts dix, & en plusieurs autres parties, ce qu'il n'a pas fait des autres,

& ce qui en est, c'est la grande difficulté qu'il y a de leur curation, considerant que des choses difficiles il est nécessaire d'en traicter en plusieurs lieux, imitant en cela Platon, qui a fait le semblable en choses difficiles & profitables, l'ulcere profonde & cauerneuse, est celuy lequel l'orifice estroit & le fonds large & caché avec vne ou plusieurs sinuositez sans dureté ne callosité.

Premierement il a l'orifice estroit, d'autant que pour la plus grāde part ils se font d'apostemes, ou absés mal guerries, lesquels se courrant de soy même par icelle ouverture la partie la plus subtile de la matiere s'eua-  
cue, & la plus grosse demeure, laquelle cortōpt la partie plus qu'elle n'estoit auparavant. Comme aussi par l'imperitie de celuy qui l'en trai-  
cta ou par la negligence de celuy qui l'en a, si que icelle matiere ne trou-  
vant aucune yssue, elle fait plusieurs sinus & cauernositēz.

Secondement, la profondité est dicte grande, non en comparaison de celle qui si trouve aux autres ul-  
ceres, comme quelques vns veu-  
lent, ains au respect de l'orifice, qu'a

la mesme ulcere], selon qu'enseigne  
Galen.

Tiercement, ils n'ont ne dureté *compos.*  
ne calosité, qui est ce enquoy il est *des medis.*  
different de la fistulle, d'autant aussi *selon les*  
que l'humidité natie des labies d'i- *genres.*  
celle n'est encores consumé.

Les especes d'iceux ulcères, selon  
Galen, ce prennent de la part des si-  
nus, ou cauernosités qu'ils ont, & se- *au 2. ad-*  
lon cela nons disons que de ces ul- *glaucon-*  
ceres, les vns ont leur sinuosité en  
haut, les autres l'ont en bas. La secô-  
de est que de ces ulcères les vns ont  
leur sinus droit, les autres les ont  
tortueux, & obliques & de ceux là,  
les vns sont dans la chair seulement,  
les autres vont iusques aux os, toutes  
lesquelles especes de sinus se co-  
gnissent facilement par la sonde. Et  
telles differences doivent estre con-  
sideree, comme dict Tagaut, d'a-  
tant qu'ils varient & changent la  
cure : car pour les autres qui se  
prennent de la magnitude, nom-  
bre situation, ou figure que Frago-  
se & d'autres Chirurgiens appor-  
tent, elles importent peu, par ce  
qu'elles ne se distinguent selon  
l'essence, ains à raison de plus

*l. 4. de la*

240

*Lepitome*

ou du moins , & lesquelles comme  
ainsi soit qu'elles ne changent point  
la curation ou essence de la chose,  
aussi importe il peu de les considerer  
ou non.

Les causes de ces vlcères sot tou-  
jours quelques playes mal pensees  
ou quelque abses mal traicté, lequel  
pour estre suppété & la matiere n'a-  
yant trouué de lieu par ou sortir &  
s'expurger, se va peu à peu coulant  
& glissant par les porosités des mus-  
cles faisant des sinus & cauernositèz,  
qui mesme le plus souuent se pourrit  
de telle sorte qu'elle s'acquiert vne  
acrimonie au moyen de laquelle elle  
va corrodant & consumant la chait  
saine & bonne.

Dauantage ces sinus se peuuent  
faire apres quelque vlcère avec in-  
temperie & fluxion d'humeur acre  
& corrosive ou mesme par la negli-  
gence du Chirurgien , lequel n'aurà  
ordonné la purgation au malade ,  
ny soigneusemēr,& selon qu'il estoit  
necessaire mundisé ce qui seroit a-  
malsé à la partie, deux signes ce peu-  
uent aporter pour cognoistre ces vl-  
ceres, le premier est de Guid. Tagaut  
& Deuigo, qui disent que nous con-  
noissons

noissons facilement les ulcères virtu-  
lents & corrosifs par le tact , & avec  
la sonde d'argent , de plomb , ou de  
fer, la metant peu à peu de crainte de  
toucher quelque nerf, ce qui excite-  
roit de la douleur & inflammation  
au moyen de quoyn connoistra fa-  
cilement s'il ya plusieurs, ou diuers  
sinus à la partie , & s'ils sont droits ou  
obliques , chose que necessairement  
il faut sçauoir, d'autant que la matie-  
re s'euacue mieux & plus prompte-  
ment de ceux qui sont droits , & par  
consequant se guerisst plutost que  
les obliques , la matiere desquels ne  
se pouuant euacuer facilement, ny la  
vertu mesme du medicament y at-  
taindre si aisement comme aux droits  
fait que partant ils soient de plus dif-  
ficile curation. Le second signe est  
de Galien, lequel sert pour connoistre  
la matiere, qui sort de l'ulcere & des  
sinus : mais d'autant que les excre-  
mens & matiere suivent ordinaire-  
ment la nature de l'humeur de quoyn  
elles sont faites comme il se voit en  
la premiere partie ou nous auons lar-  
gement traicté des humeurs. Galien  
dit en cet endroit , que selon la cou-  
leur de l'exrement qui sortira de l'ul-

X

cere & sinus, telle sera l'humeur dont elle procede, & pourtant quant les excremens qui sortent de l'ylcere cauerneule sont sanguinolents, cest vn signe qu'il procede de sang corrompu principalement s'ils ressemblent à la laueure de chair, ces mesme paroles de Guidon, Tagaut & d'autres. Et si les humiditez ou excrements, sont blancs & comme vne serosité & aquosité cest signe qu'ils sont engendrez d'humeur froide, aqueuse & pituiteuse, & par consequant qu'il y a debilité de chaleur naturelle nō seulement de la partie malade, mais aussi de foye, & Leonicene dit que cōme les humeurs sanguinolents, indiquent & signifient qu'il y a intemperie chaudie à la partie, qu'aussi les aqueuses signifient qu'il y a intemperie froide les quelles intemperies si tout premièrement elles ne sont corrigées & ostées empescheront que le sinus, ny l'ylcere puissent estre mundifié.

Or on peut aporter vn pronostiq aprochant d'iceux ulcères, car quand d'iceux, il sortira quantité d'humidité, & d'excrements purrides, & de mauuaise odeur, cest mauuais signe d'autant que cela denotoit qu'il ya

grande abondance d'huimeurs cruds & pouris en la partie malade , & en tout le corps , lesquelles feront que l'ulcere ne se pourra guerir si premièrement elles ne sont euacuées , cela aussi nous signifie vne grande debilité & foibleſſe de la chaleur naturelle veu quelle ne peut cuire , ne conuertir en bonne matiere ces humiditez & excrements . Aioſi par le contraire , quant la matiere qui sort par les ſinus & de l'ulcere eſt en petite quantité , blanche , legere , & e-galle , c'eſt bon ſigne , d'autant que cela denote que la chaleur naturelle eſt forte & vigoureufe , puis quelle cuoit les humeures peccantes , & qu'el le les conuertit en bonne matiere , comme auſſi c'eſt vn ſigne que les ſinus ſe vont rempliſtant de chair bonne & louable , & que l'ulcere ſe guerit . Dauantage les ulcères avec plusieurs ſinus , font plus diſſiciles à guerir que ceux qui n'en ont qu'un , principalement ſ'ils ſont obliques , d'autant qu'en iceux la matiere ne ſe peut bien euacuer , ni la vertu mefmes du medicament , penetrer iufques à la profondité , cauité ou fi-nuosité . Que ſi aux ſinus il y a t'hu-

244 *Lepitome*

meur ou douleur cest mauvais signe,  
car cela denote qu'il y a fluxion d'hu-  
meur, laquelle tout premièrement  
doit estre guerie & la douleur miti-  
gée : Autrement l'ulcere ne guerira  
jamais, Tagaux come un vray Chirur-  
gié, note tres-bien tout cecy comme  
étant de grande importance pour la  
curation des ulcères, de plus il est  
aussi très nécessaire de considerer si  
ces sinus & ulcères, sont en partie  
nerueuse, ou en partie charneuses ;  
d'autant que ceux qui sont en partie  
nerueuse, sont plus doloureux & de  
plus difficile curation que ceux qui  
sont en partie charnue : A raison qu'en  
celles cy il y a plus de chaleur na-  
turelle, laquelle aide à cuire la matière,  
& moins d'accidens en empeschent  
la curation. Elles sont aussi plus diffi-  
ciles à guérir en personnes cacochi-  
mes, & mal complexionnez, qu'en  
ceux qui sont de bône température.  
D'autant qu'à ceux cy il n'arriuera  
pas si grande quantité de matière, ny  
d'accidens, ny ne decoulera tant d'hu-  
meurs à la partie pour en detourner  
ou prolonger la curation comme aux  
autres.

## CURATION.

**A**fin donc que chacun Chirurgien sçache mieux guerir iceux ulcères, avant qu'ils passent en fistules, on doit faire quatre choses comme dit Pierre Argilat & d'autres, la première est d'ordonner la forme de viure au malade, au boire & manger, & aux autres choses non naturelles, & ces années.

La seconde d'euacuer la matière antecedente, tant par la saignee purgation que par les autres remedes que le Chirurgien verra estre nécessaire.

La troisième d'oster la cause coniointe.

La quatrième remplir l'ulcere de chair, & la cicatriser.

La premiere & seconde s'accomplissent en semblable façon qu'il a été dit au chapitre précédent. La troisième qui est d'euacuer la matière & excremens qui ont decoulé aux sinus & ulcere s'accomplit en faisant ce que veut Galien, qui est de confider l'orifice & sinus de l'ulcere, car l'art curois que le sinus est en la partie d'en haut, & l'orifice de l'ulcere à la partie du bas, en tel cas l'opération manuelle

X iii

n'est pas necessaire si ce n'estoit que le cuir fut si delié & changé de sa naturelle couleur , qu'il fut necessaire de le couper , afin qu'il ne se corrompist , & que luy ne corrompist les parties voisines : Car autrement cela ne doit estre fait, veu que la matière à lieu conuenable par ou elle se peut euacuer , l'orifice de l'ulcere étant ouvert. L'on doit aussi remarquer si le sinus est loin de l'orifice auquel cas l'on iettera dedans avec vne seringue les medicaments abstergens , mundifians & desseichans qui seront nécessaire les ayant premierement liquefiez parce qu'estant solides ils ne feroient pas bien leur operation , & ne pourroient estre portez iusques où il conuendroit Galien le veult aussi au lieu cité , & au cinquiesme de la methode la decoction d'orge , meslée avec miel coulé , ou avec l'eau de miel , si la matière est en petite quantité , & subtile y est fort propre. Que s'il y en a beaucoup , & qu'elle soit grosse la decoction de lupins amers , & d'absinte meslée avec vn peu de mundificatif d'ache , ou d'vnguent ægyptiac crud est aussi fort propre lavant avec icelles l'ulcere trois ou

chap. I.

quatre fois le iour , selon que l'on  
ingera en estre de besoing , ayant  
touſiours ſoin que l'orifice de l'vl-  
cere ne fe ferme , iusques à ce que  
les ſinus ſoint incarnez .

Que ſi l'vlceré eſt en la partie ſu-  
perieure des ſinus , & que les ſinus  
ſoyent fort profonds , alors on doit  
ouvrir la cavité depuis le commen-  
cement iusques à la fin ſelon que *l. 3. de la  
veult Galien* , & affin que cela fe face *meth-  
mieux & qu'il profite d'auantage au tbc. de la*,  
malade on doit conſiderer deux  
choſes . La premiere que l'vlceré &  
ſinus ſoyent eloignez des nerfs ,  
veines & arteres principales , d'au-  
tant que ſ'ils eſtoient coupez il ſ'en-  
ſuiroit plusieurs grands & perilleux  
accidens , comme nous auons  
dit cy deſſus , & ne faut faire la  
dite operation ſi pour faire icelle il  
failloit coupper quelques nerfs  
veines & arteres

La ſeconde choſe à conſiderer  
eſt que pour faire telle operation ,  
il conuient que le ſinus ne ſoit fort  
profond , ains ſuperficiel , car  
ſ'il eſt profond l'operation doit eſtre  
diſſerée afin d'obuier à plusieurs pe-  
rilleux accidens qui ſuruiendroient

248                    *L'epitome*

*I. z. de l'art curatif ad glaucon chapt. 9.* en la curation comme dit Galien, & partant en ce cas, il vaut mieux faire vne contre ouverture par laquelle la matiere du sinus & vlcere se puisse euacuer. Et afin que cela se fasse methodiquemēt & comme il est requis, Tagaut & d'autres Docteurs nous apprennent qu'il faut que nous laissons venir quantité de matiere au fonds du sinus, afin que parce moyé l'on descouvre mieux le lieu ou l'opération doit estre faicte, & pour la faire plus à propos il est nécessaire de mettre vne sonde par l'orifice de l'vlcere, avec laquelle l'on taschera d'attingre au profond du sinus, & à trouuer le lieu plus commode & facile de le faire nous gardant tousiours de couper aucune des parties susdites: Il cōviient aussi que la sonde soit percée par vn bout, en forme d'esguille, afin que la contre ouverture étant faicte, l'on puisse passer de part ea part vn seton de laine mouillé dans vn blāc d'œuf ou en quelque vnguent pour les premiers iours afin d'empêcher la douleur & inflammation & aussi pour fermer la bouche de quelques veines ou arteres rompues ou coupées qui pourroient causer l'he-

moragie. Les premiers iours estant passez nous mouillerons le seton en quelque mundificatif tel qu'est l'eau de miel, ou la decoction d'orge avec miel coulé, ou avec les susdits, lesguille doit estre mise avec le seton, par l'orifice de l'ulcere & doit estre osté par la contre ouuerture, puis chaque fois que nous en penserons le malade nous y mettrons vn nouveau seton mouillé comme dessus, afin qu'il passe plus facilement, ayant toufiours soin que la contre ouuerture ne se ferme, iusques à ce que le sinus soit bien mundifié & incarné. Toutesfois en cet endroit on doit noter ce que dit Galien, que toutes les fois que l'orifice de l'ulcere est haut & le sinus bas, la contre ouuerture n'est pas nécessaire, d'autant que si cest en lieu où la matiere se puise euacuer elle n'est pas requise cōme par exemple, si l'ulcere est au milieu de la cuisse, & le sinus au genouil, alors situant la cuisse haute sur vn oreiller, la matiere s'expurgera, le semblable se fera quand l'ulcere sera au coude, & que le sinus touchera iusques au pouignet de la main, & mesme quant le sinus est a costé des

bras ou des iambes la contre ouverture n'est nullement nécessaire pour ce que l'on peu situer le sinus de telle façon, en changeant la situation que la matiere s'expurgera facilement pourueu toutesfois que les sinus ne soient fort profonds que s'ils sont superficiels, on les dilatera tant soit peu ou l'on fera contreouverture, le mieux & plus comodement que faire se pourra.

Icy quelqu'un peut demander, ce que l'on doit faire quant le sinus va droitement iusques au centre de la partie, sans decliner plus d'un costé que d'autre. Je responds que en tel cas nous devons conseiller, si le sinus est si profond qu'il s'en faille peu ou beaucoup qu'il ne passe de part en part, car s'il s'en faut peu la contre ouverture se doit faire, & s'il s'en faut beaucoup l'on la doit differer & se servir de medicaments de faculté dilatative, tels que sont les poudres de Detuigo, avec lesquels nous cauteriserons, & conuertirons en escharre la chair de l'orifice laquelle étant tumbee, il restera vne ouverture allez ample pour l'expur-

9810 Sante des vleeres. 251  
gation de la matiere. La racine de gentiane , & les poudres d'allun bruslé ( à defaut de celles de Deuigo ) nous pourront servir à tel effect. Les Docteurs demandent aussi en ce lieu en qu'elle forme doient estre les medicaments desquels on doit vser & se servir en ces vlcères , sçauoir est ou liquides , ou solides , & de qu'elle faculté. Ausquelles deux choses, ic responds avec Galien que les me l. 2. de dicamens qui se doivent appliquer <sup>part cura</sup> au dedans , pour mundifier ces vlcères & sinus doivent estre en forme liquide , & tant soit peu clairs, estant au commencement de sa. culté abstergente, puis incarnante. Ce que le même Galien dit aussi, l. 5. de la premierement donc ils doivent e- <sup>rifaglau</sup> <sup>methode</sup> stre en forme liquide afin que leur 1. faculté puisse estre portee iusques au fonds du sinus , pour mundifier toute la cavité, ce qui se fera au moyen de la seringue ou autre chose laquelle ne cause ne douleur ne incomodité, au malade. Secondelement ils doivent estre de faculté abstergente, afin de pouuoir nettoyer la matiere & excréments qui sont dans le sinus.

Ils doiēt estre aussi desflicatifs pour-  
ce que l'vlcere en temps que vlcere  
se guerist avec tels medicaments cō-  
*l.mii.del4* me dit Gal. & partant il conuient si  
*mesh.c.4* la matière est en petite quantité, &  
subtile que nous fassions avec la se-  
ringue, vne iniection d'eau de miel,  
ou avec le miel coulé, & leau dorge:  
que si elle est en grande quantité, &  
quelle soit espoisse, liniection que  
l'on y doit faire, sera de la decoction  
de lupins amers, d'absinte, & de miel  
dans laquelle nous dissoudrons le  
mundificatif d'ache; puis nous en  
seringuerons, & en ferons iniection  
dans l'orifice du sinus & vlcere, me-  
tant par apres vne tente desponge  
neuve, que si elle est vieille, l'on la  
mettra tremper dans vn pot d'eau &  
de sel, ou eau de mer, avec vn peu  
de vin, affin que l'orifice demeure as-  
sez ample pour dessecher les excre-  
ments. Et si les humeurs qui attirent  
à l'vlcere, ou ceux qui s'engendrent  
sont gros & espois, nous le seringue-  
tons avec l'oximel & l'eau d'alun,  
d'autant que l'vne atenuera les ex-  
crements & matiere, & l'autre les  
dessechera & consumera, comme dit  
Gal. lequel declare les proprietez

de l'eau d'alun estre telles que de dessiecher & consumer les humeurs pourceuses & pourries , parce qu'elle est non seulement dessicative , mais aussi astringente , empeschant qu'il n'attue davantage d'humeurs à la partie , & partant en ce cas elle est utile & profitable , comme notte tres-bien Argilat en son liure des ulcres . Que si pour tout cela au subiect que le corps est mal complexionné & que la matiere qui arriuet est grosse , abondante & visqueuse , en tel cas il est fort à propos de suire le cōseil d'Albusal . Ace & autres Docteurs , qui est de faire apres la purgation & la saignee ; des injections de la decoction susdite , yadioutant de l'alun crud , & de l'egiptiac , laissant quelque temps ladite injection dans les sinus & ulcere , afin de mieux attenuer & euacuer la matiere ; & chasque fois que nous y metrons de l'injection , nous la laisserons dedans quelque temps , comme dit est , parce que ce meslant avec la matiere , elle sortira plus facilement ; nous mouillerons aussi en ladite injection les pluma-ceaux que nous y appliquerons , partant par dessus tout cela yne enplastre

chap. 5.

d'vnguent rouge de Deugo , lequel en ce cas est fort bon , & doit icelle estre coupee en plusieurs endroits , afin que la matiere & vapeurs putredineuses s'euacuent plus facilement , ce que Galien veut ainsi estre fait comme il se voit en son liure deuixiesme de l'art curatif aglaucon chapitre neufuiesme , & de ceste facon nous traicterons le malade tant qu'il fera besoin , c'est à dire , iusques à ce que la matiere soit bonne , blanche , egalle , & legere , auquel temps l'injection d'eau de miel sera suffisente pour parfaire la curation ; Toutesfois ceste diligence estant faicte , & voyat que les excremens & matiere qui en sortent sont sanguinolêts & comme laueures de chair , c'est mauvais signe , car cela signifie y auoir intemperie chaude comme dit Galien , laquelle de necessité il faut corriger premièrement avec des medicamens conuenables à cela , lesquels ayent aussi quelque faculte mundificante , tel est la decoction de lentilles de roses seiches , & d'orge , le tout meslé avec du miel , de quoynous ferons injection en la partie , & si la matiere qui en sort est subtile , & aqueuse , c'est

signe que l'intemperie est froide laquelle se doit corriger par l'injection faicte de la decoction d'absinthe, mirre, & marube, meslant sur deux livres d'icelle trois once de miel. Que si les extremens & matiere qui en fortent sont en quantité, & de mauuaise odeur, en tel cas nous adiousterons en icelle injection, ou de l'apostolorum, ou de l'ægyptiac, & s'il y a contre ouverture, il fera bô d'y mettre vne petite canulle de plomb, afin que par icelle la matiere se puisse evacuer, car étant arrestee dans la cauité de l'ylcere elle causeroit putrefaction & corromproit la chair & le cuir, & si la putrefaction n'est pas grande, il suffira d'y mettre vne tente de linge, afin quela contreouverture soit conseruee iusqu'à ce que le sinus soit bien abstergé, & netoyé des extremēs, & en partie incarné, ou à tout le moins avec bonne matiere. Ce qui se fera avec medicamēs mundifiās & deslechās. Prenez eau d'orgevne liu. & demie, vin rouge demie liu. farcole, mirre, ancēs, de chacū vne drame, miel rosat coulé trois onces, le tout cuit iusqu'à ce qu'il soit cōsumé en la tierce partie, puis estat coulé l'ō

mouillera en iceluy les tentes & plu-  
maceaux moyennement chauds &  
secs , car il est dessechant & quelque  
peu astringent comme dit Galien,  
l'emplastre d'isis dissout avec huille  
rosat est fort bône pour incarner ces  
sinus comme dit le mēme Galien, &  
celuy de centauree dissout aussi cō-  
me dessus, selon que nous le lissons  
au liure secōd de l'art curatif adglau-

*l. 4. de la con.* Le mēme Galien apporte pour  
*compos.* cet effet vn autre medican ent le-  
*des medi.* quel ce fait ainsit.

*selon les genres ch. 10.* Prenez pierre ponce bruslee lauee  
& dissoulte en vin , racine de lis , &  
d'aristôloche longe de chacun deux  
dragmes , escaille de bronze encens  
de chacun vne dragme , resine de-  
mie once sylphium qui est nôstre bê-  
jois selon plusieurs fçauâs Docteurs ,  
& non lassa fœtida comme pense  
Fragose cinq dragmes le tout reduit  
en poudre puis meslé avec miel rosat  
coulé & cuit iusques à ce qu'il soit  
reduit en forme de liniment : car il  
est tres-certain qu'en tel cas, cest vn  
fort remede & qui fait bonne opera-  
tion , courant d'iceluy les pluma-  
ceaux puis les metant sur la partie,  
apres toutesfois auoir seringué ou  
faict

faict injection en quelque part qu'ils soient.

A ce même effet est fort utile le colite qu'apporte Deuigo , traictant l.4. m.3 des ulcères froidides & putrides , lequel ce faict ainsi.

Prenez eau de vie simple deux onces mirrhe aloës de chacun deux drames , ancens vne dragme & demie , safran vn scrupule peucedante & sarcocole de chacun vne dragme & demie , le tout estant bien meslé l'on mettra d'iceluy dans l'ulcère , & sinus mettant par dessus l'emplastre de l'unguent incarnatif qu'il apporte au chapitre de l'ulcère cauerneuse , l'ulcère donc & les sinus estant remplis de chair , il reste seulement l'aglutination , ou cicatrisation , laquelle se fera avec des medicaments qui seront quelque peu plus secz , que les incar-nants , afin qu'ils puissent desseicher les humiditez qui sont en l'ulcere , & partie de l'humidité naturelle du sâg , ainsi que dit Galien aquoy aussi est l.3. de la bon le vin , lequel tient le milieu entre doux & suiptiq comme dit le mestre doux & suiptiq comme dit le mestre , lequel comande aussi , que quant l'art en la chair se commence à engendrer ratif ad en ces ulcères , que nous leur facions glaucos .

Y

vn bandage expulsif: qui doit commencer à la partie basse du sinus. Et affin qu'il soit plus profitable il convient mettre vne compresse au lieu où l'on doit commencer la première circonuolution, qui est au lieu ou est le fonds du sinus laquelle doit estre vn peu comprimée , car icelle compresse empesche qu'il ne face douleur, puis peu à peu nous conduirons la circonuolution de la bande , iusques à ce que nous soions parvenus à l'orifice de l'ulcere , auquel lieu nous la ferrerons moins, affin qu'il y aye lieu pat ou la matiere se puisse expurger, puis nous laisserons ainsi le malade iusques au troisième iour, s'il y a peu de matiere : car s'il y en a beaucoup , nous le piserons tous les iours. Et est à noter qu'encores que le premier , & second iour apres le bandage , il vient à sortir quelques extremens cruds , & par trop humides , cela ne nous doit estonner , ny pour ce n'en deuons tirer vne mauuaise consequence comme disent les docteurs , d'autant que par le moyen du bandage , il s'expurgent des porosités de la chair, lesquelles estat eua-  
guées , ce qui reste se paracheue de

estre , vray est que s'il peseuerent plusieurs iours nous retournerons à les seringuer, de nouveau comme au paravent , avec les iniections abstergentes susdites : & ce , iusques à ce que la matiere en sorte en petite quantite, & bonne : puis nous incarnerons & cicatriserons l'ulcere comme il sera dit au chapitre suuyant.

---

## DE LA FISTULE

### CHAP. XVIII.

Les maladies du corps humain, prenant quelque fois leur nom, des parties ou elles se font, comme la pluiefie qui est douleur de costé est dite ainsi : parce qu'elle se faict en la membrane qui est en la cavité viscale, ditte pleiure. Dautresfois elles tirent leur nom de l'effet quelles ont aux corps, comme les siebures ardantes, lesquelles sont ainsi dites, parce que ceux qu'elles ont semblent arde & brusler. Autrefois dit Gal. les maladies prenent leur nom de la similitude quelles ont à quelque chose, comme

Y ij

260

*Zepitome*

nous verrons au chapitre suivant. Le polipe qui est vne vlcere qui se fait dans les narines, est ainsi dit, pource qu'il se trouve en iceluy vne chaire fungueuse & spongieuse, semblable à celle du poisson marin appellé pouype : Ainsi & selon cela, ceste maladie est dite fistule, pource qu'elle ressemble aux fluttes des musiciens, lesquelles sont apellees fistules, comme dit Gal. car tout ainsi que ces instruments ou ceux qui se font de canegues, ou rouché, ont leur orifice estroit & le fonds large & ample, de mesme ont ces vlcères. Il convient aussi scauoir que ce nom fistule, suivant les anciens, & modernes à deux significations : Premièrement il se prent pour toute sorte d'vlcere de long tems fait, dans lequel il se trouve quantité de corruption, & putrefaction, & lequel aussi est de difficile curation, ayant dureté ou callosité, non pas comme dit Haliabas, traictat de la fistule, ou mesme n'en ayant pas. Secondement il signifie vn vlcere, estroit en son orifice, & large en son fonds, & c'est en cette dernière signification que nous la preuons icy traictant d'icelle en ce chapitre selon

*g.2.des  
prognostis-  
ques, co-  
ment. 64*

Gal. Or de ce que dessus nous pou- *l. des chus*  
 uons facilement colliger sa diffini- *cōtre nat.*  
 tion, qui est telle : fistule selon Hip. *cha. 5. cōtra*  
 au liure qu'il *en a faict*, selon Gal. *se- 2.*  
 lon Celse, Paul & autres Docteurs, *l. des pro-*  
*est vn ulcere ayant l'orifice estroit, & gnoſtiq. co-*  
*la cauite large, avec callosité, ou du-* *mēt. lxxviii*  
*reté, & lans douleur. Cette definitiō *l. 5 chap.**  
*est bonne puis quelle declare l'essen. 28.*  
*ce de la fistule. Quelqu'vn peut de- *l. xlvi.**  
*mander en cest endroit, si la callosité *cha. xlix.**  
*est de l'essence de la fistule, de telle*  
*sorte qu'il ne se puisse trouuer fistule*  
*sans callosité. Aquoy les vns disent,*  
*qu'elle n'en est pas, & qu'il s'en peut*  
*bien trouuer sans callosité; prouuant*  
*leur opinion par Gal. lequel traictant *l. 2. ag. 14. ad. 2.**  
*des sinus, & fistules, dit: qu'il en a *con-**  
*gueri plusieurs, lesquelles n'auoyent*  
*point de callosité en la partie inter-*  
*ne, & qu'en cela l'ulcere profond est*  
*distingué de la fistule, ou que ceste-*  
*cyn'a point de callosité, mais si a biē*  
*la fistule. Et d'autant que Gal. a dit*  
*qu'il y en auoit quelques vnes sans*  
*callosité, il disent aussi qu'il y a deux*  
*sortes de fistules, les vnes incipantes,*  
*qui sont celles qui commencent à ce*  
*faire, & les autres ia faictes. Celles*  
*qui se commencent à faire, n'ont*

point encore de callosité , ou au moins cest si peu, que cela n'empêche pas la euration , & cest de cette-  
la que parle cal. Celles au contraire qui sont ia faictes & confirmées, ont  
vne telle & si grande callosité, que si elle n'est premierement ostée , il est impossible de guerir l'vlcere , & cest de celles-cy que nous traictons en ce chapittre avec Guid. Tagant & les autres Docteurs.

Quelques vns demandent aussi si l'vlcere profon & cauerneux differe de la fistulle : les vns disent, qu'il n'a point de distinction , d'autant que aux vnes & aux autres, il y a des sinus & cauernositcz. Moy (suiuant Jean Baptiste Montane en son neufiesme conseil de chirurgie , ie dis , qu'ils se distinguent , en ce que le sinus de la fistulle est large , & l'ouverture estroit, & est faict de cause interne: & celuy de la playe cauerneuse est plus large, & profond,fait de cause externe.

Ils demadēt encore de quoy se fait la callosité & dureté qui est en la fistulle: ie dis qu'elle se fait de grande siccité , d'autant que ordinairement les fistulles se font apres quelque abfés ou playes mal guerries, auquel-

les il se trouve tousiours des humeurs mauuaises & pourries qui ont vne chaleur contre nature , & cette mauuaise chaleur , va consumant l'humidité natue , de la chair qui est aux labies de la fistulle, faisant par ce moyen la dureté & callosité:laquelle selon Paul , n'est autre chose qu'vne chair dure, blanche, sans humidité ne douleur. De plus ils demandent puis qu'en toutes les fistulles il se trouve dureté & callosité allauoir si tous les ulcères qui ont les labies durs seront fistules. A cela Falcon respond , & auant luy Celse & Æce, que l'ulcere avec callosité lequel en la partie du dedans , ou du dehors , à l'orifice estroit , & la cauite large sera fistule , & que si cela manque ce ne sera rien plus qu'un ulcere avec labies durs , car pour qu'un ulcere soit fistule , il a besoin de quatre choses.

La premiere qu'il soit antique & de long temps fait.

La seconde que d'iceluy il en sorte de la sanie , & vitulence.

La troisième qu'il aye de la dureté & callosité.

La quatriesme qu'il aye des sinus & cauitez.

1.6.cl.77

De toutes lesquelles choses nous pouvons facilement colliger qu'en toute sorte de fistulle, il se trouve trois accident & maladies, savoir mauuaise complexion, mauuaise composition & solution de continuité.

La mauuaise complexion chaude se trouve en la canité & sinus, à raison de laquelle le sang qui y accourt pour luy donner nourriture est pour la plus grande partie conuerty en matière & fanie.

L'intemperie seiche se trouve en la collosité.

La mauuaise composition, qui est separation des parties qui auparavant estoientointes & continuées, se trouve non seulement en la fistulle, mais encor au parties qui sont au tour, ce qui arrive à raison de quelque mauuaise humeur qui s'est ietté en cet endroit.

La solution de continuité est très certaine, car elle se voit en la fistulle & sinus.

Au reste la fistulle ne se fait pas en toutes les parties du corps, ains seulement aux parties charnues, & nerveuses, car aux os & cartillages elle ne si peut faire, pource qu'en ce lieu il ne

Il ya plusieurs différences de fistules  
comme rapporte Galien les vnes l. 2. de  
se prenent du lieu, & selon cela nous l'art cura-  
disons, que quelques vnes ont leur *tifaglau-*  
*cuité ou sinus superficiel seulement, con. ch. 9:*  
& entre cuir & chair, les autres l'ont  
fort profond, elles se prenent aussi de  
la figure selon laquelle nous disons  
que les vnes ont leur sinus & cauité  
droite, les autres obliques & tortueux,  
& de ces sinus les vns finissent  
en la chair, les autres aux os, cartilla-  
ges, nerfs, iointures, & autres parties.

Les autres se prenent du nombre  
à raison duquel nous disons, que les  
vnes ont yn finus, & les autres plu-  
sieurs, tous lesquels naissent d'un  
mesme principe & cauité. Finalement  
il y en a d'autres, qui se prenent de la  
grandeur qui fait que nous disons  
les vnes estre grandes, les autres pe-  
tites, de toutes lesquelles, quelques  
vnes se guerissent facilement, & les  
autres pour estre antiques, & en uieil-  
lies, ou pour estre en lieu ou l'on ne  
peut bien operer, comme au grand  
angle de l'œil, ou au droit intestin,

Z

ou pour ce que la matière qui se trouve en elle est virulente & mal ligne, sont de difficile curation.

Les causes des fistuiles sont semblables à celle des ulcères cauerneux desquels elles se font le plus souuent comme elle se font aussi d'autre fois d'absés mal gueris, & lesquels ont par trop tardé d'estre ouuerts, occasion que la matière ayant été trop long temps detenue en ce lieu, s'est rendue plus corrosive, & acre qui a corrodé la chair faisant par ce moyen là des sinus, car il faut noter que non seulement les humeurs nō naturelles, mais aussi les naturelles mesme quant pour quelque occasion, elles sortent des veines qu'elles s'alterent & pourrissent, & le font acres & corrosives. Quelquefois aussi la fistule se fait de quelque playe mal traictée, & principalement lors qu'elles sont profondes & cauerneuses. Et pourtant que la matière en soit expurgee, il convient quel'on y face contreouverture, & si le Chirurgien pour estre inexpert, & mal adroit en son art, ne la fait comme il faut, alors la matière se retient en la cauité de la playe, laquelle fait des

sinus, puis passe en fistulle : Tout de  
même aussi quant l'ulcere profond  
& cauernoux n'est bien & methodi-  
quement traicté, il a de coustume de  
se faire peu à peu calleux en la partie  
interne, ou dehors l'orifice, puis pas-  
ser en fistulle. Tout cela enseigne  
Celse & d'autres Docteurs : C'est  
pourquoy les Chirurgiens doivent  
considerer combien importe d'ap-  
porter un grand soin & diligence, à  
traicter les maladies, afin que par sa  
negligence celles qui sont aisees à  
guerir, ne passent en d'autres, les-  
quelles seront plus difficiles.

Combien que comme dit Celse au  
lieu cité l'on connoisse assez claire-  
ment & manifestement les fistulles  
avec la tante, ou sonde, avec tout ce-  
la toutesfois l'on apportera encotes  
deux signes pour les mieux recon-  
noistre. Le premier se prendra de ce  
qui se trouve essenciellement en elles,  
qui est la dureté & callosité, & ainsi  
toutes & quanfois que nous verrons  
une ulcere au cl'orifice estroit, & a-  
vec callosité & dureté au dedans, ou  
au dehors, & avec plusieurs sinus cest  
signe qu'elle est fistulle, principale-  
ment si les extremités & matières, qui

Z ii

sor tent de la cauité sont virulentes & horribles, comme dit Tagaut traitant d'iceux signes, car combien qu'il soit vray que la matiere qui sort de l'ulcere virulent & corrosif, est aussi virulente & horrible, toutesfois celle qui sort de la fistulle n'est pas si acre & corrosive que celle là, & ainsi nous voyons qu'elle n'ulcerent, ny ne corrodent en tant de façons, les parties du corps. Nous connoissons qu'en la fistulle il y a vn, ou plusieurs sinus avec la sonde, car la prenāt avec deux doigts doucement, nous pouuons sans causer douleur sonder par elle le dedas, & par le dehors avec les doigts de l'autre main, par lesquels moyens nous connoissons facilemen i s'il y a vn ou plusieurs sinus. Ce que nous connoissons aussi par la matiere, car quant nous voyons qu'il sort par l'orifice de l'ulcere plus grand quantité de matiere, ou excremens que se qui s'en peut cacher en yn sinus ou cauite, alors nous iugeons facilement qu'il y a plusieurs sinus, comme dit le même Tagaut.

Le second signe est pris de Guido & presque de tous les Docteurs qui ont pris de Galien, lequel sert pour

des Ulceres 269  
connoistre ou touchent & pen etrent  
le sinus de la fistulle, car quant elle est  
en partie charnue, ou que les sinus y  
sont, la matiere qui en sort est blan-  
che, & en grande quantite, à compa-  
raison de ce qu'elle est quant elles  
sont ou attrient à d'autres parties.

Premierement elle est en grande  
quantite pource qu'aux parties char-  
nues il arriue quantite de sang pour  
sa nourriture, toute laquelle pour la  
debilité & imbecilite de la partie, ne  
peut estre conuertie en bonne nour-  
riture, au contraire la plus grand part  
s'en conuertit en matiere, & celle là  
est plus blanche que lors qu'elle sort  
de quelque autre partie: car par la  
quatité de la chaleur naturelle qu'elle  
a, quoy qu'elle soit avec quelques  
accidens, pourueu toutesfois qu'il ne  
soit pas trop grand elle cuit tousiours  
mieux que les autres parties quant  
elles sont malades. Et quād la fistulle  
touche au nerfou au tendou, les ex-  
cremens qui en sortent sont blancs  
& tenus come dit Celse au lieu cité.  
Que s'ils touchēt aux veines, ils sonz  
sanguinolens, si en l'artere rubiconds  
& subtils, ce enquoy Æce respPEND  
Celse & avec raison. Car lors que la

Z iii

270 *Lepitome*

fistule ou les sinus arriuent à quelques nerfs les excremens & fane qui en sortent ne doivent être tenus, ainsi tant soit peu craîles & visqueux, ayant en eux un sentiment aigu, avec grande douleur. Et si lesdits sinus arriuent à l'os, les excrements sortent tenus, & tant soit peu citrins

*l.4.feuil. & iauastres, comme dit Guidon*

*4.trais.3. traictant d'iceux signes, de la senten-*

*ce d'Auicene, les excremens de l'os*  
*sont plus tenus & subtils que ceux de la chair, & ce pour deux raisons & causes. La premiere pource que les os sont de teperament plus froid que la chair & autres parties, & ainsi ne peuvent si bien cuire les excremens que la chair, & ne les cuisant ils ne peuvent estre bien alteres, & craîles, ainsi demeurent demy cuits, & tenus. Ceste cause & raison est fauce, la coction qui se fait aux os, est aussi bône felon elle, comme celle qui se fait aux autres parties, & si faisant bonne coction, les excremens doivent estre bien alteres.*

*La seconde raison est la meilleure & plus veritable, qui est que combie que les os cuissent bien, & que leurs excremens soyent plus gros. Toute-*

fois pour ce qu'ils ont leur porrosités  
estroites, & suertilles, les excremens  
ne peuuent tous passer par icelles por-  
rosités, si ce n'est le plus delié, & sub-  
til, & iceluy comme estant tant soit  
peu billieux, doit aussi estre tant soit  
peu de couleur jaunastre & citrine,  
c'est pourquoy quand les sinus de la  
fistulle touchent à l'os, les excremens  
qui en sortent sont subtils & citrins.  
Nous connoissons l'os estre gaſté &  
carié par la sonde, car si la failant en-  
trer par la fistulle & qu'attruant ius-  
ques à l'os on y sente quelque inega-  
lité & asperité, & que mesme la sonde  
entre dans iceluy, c'est un signe très-  
certain qu'il est carié & gaſté, ainsi  
que par le contraire l'os étant dur &  
égal, est un signe qu'il est sain. Ce se-  
cond signe qui se prend des excremens  
lequel est apporté par Guid. Celse, &  
Auicene, ne plaist pas à plufieurs do-  
cteurs, car ils disent, q' par la cōſistance  
& couleur des excremens & matière  
qui sort de la fistulle, nous ne pouuons  
en aucune faço iuger iusques ou vont  
les sinus, si ce n'est que l'on connoiſſe  
par la situation du lieu & de la par-  
tie ou est la fistulle, de la douleur &  
des accidens, & sur tout par le tact.

Et certainement ils ont beaucoup de raison , car la matière qui se trouve dans la fistulle ou ses sinus ne démontrent pas le lieu d'ou elle arriue , ains l'humeur d'ou elle procede , comme l. 3. des dit Galien.

*causes des* La matière & excremens suivent *simpson.* ordinairement la nature de l'humeur *chap. 2.* de la partie où elles se font & engendrent , & ainsi par les excremens que nous trouuons aux playes & ulcères , nous iugeons de l'humeur pecant , qui arriue à la partie : Et si de cas fortuit les sinus & caitez de la fistulle estoient tortueux & obliques , de sorte qu'avec la sonde nous ne puissions toucher jusques à leur fonds , en tel cas nous prendrons vne candelerie de cire des plus deliees , laquelle peu à peu nous pousserons dans le sinus , jusques à ce que nous ayons trouué la fin d'iceluy , ou nous metrons quelque tante de plomb ou estain comme dit Tagaut , afin que par icelle nous puissions descouvrir le lieu ou finissent ses sinus .

On peut apporter deux prognostiq's à ceste maladie : Le premier est , que les fistules sont difficiles à guérir , & ce pour deux causes , sçauoir est

ou pour ce qu'elles se font d'humeur malin & veneneux, & de ceste façon les carboncles pour petits qu'ils soyent, & les morsures des animaux veneneux sont d'ifficiles, & malaisees à guérir: car le venin estant totalemēt contraite à nostre nature, pour peu qu'il y en aye, il suffira pour suffoquer la chaleur naturelle, & pour tuer le malade, ne plus ne moins les siebures & playe de teste sont maladies dangereuses, d'autāt que les siebures occupent les parties les plus principales de nostre corps, qui fait que nous voyons chasque iour mourir de petites siebures plusieurs malades comme a bien noté Galien. Et des l. 3. des playes de teste fait petites, nous en *crises c. 4.* voyons mourir chasque iour, ainsi que tres-bien le demonstre Hippoc. au commencement de son liure des playes de teste.

Secondement vne maladie est dite mauuaise & de difficile & rebelle curation, à raison des accidentis qu'elle a mené: & pour ce subiect la frenesie, la douleur de costé, & plusieurs autres maladies, se disent mauuaise & de difficile curation, pour ceste mēme cause aussi l'est la fistule, d'autāt

qu'en elle il se trouve vn accident,  
ſcauoir eſt la calloſité & dureté , la-  
quelle en empesche totalement la  
curation , & pourtant il eſt nécessaire  
de l'ouvrir premierement par opera-  
tion manuelle ou par des medicamēs  
cauſtiques , encore qu'il y a des per-  
ſonnes qui ſe laiſſeroient pluſtoſt  
mourir que ſouffrir ces remedes, auſſi  
qu'il ſe en peut enſuivre ſiebute &  
mort du malade , & tant plus elles ſont  
antiques , tant plus ſont elles diſſi-  
les à guerir, car leur curation conſiſte  
pluſtoſt en operation manuelle , que  
en la faculté des medicamēs, comme  
*l.7 ch.27 dit Celse, pource qu'en icelles il fe*  
*& l. 8. trouue mauuaife qualité & intempe-*  
*chap.1. rie à la partie , laquelle corrompt ro-*  
*talement ſon temperament , eſtant*  
*cause que le ſang qui luy arriue ſe co-*  
*uertit en ſanie & matiere. Le ſecond*  
*pronoftic eſt que les fistulles avec ca-*  
*rie & corruption d'os ſont de tres diſſi-*  
*le curation , do dire icy de quelle*  
*cause eſt faite la carie & comment*  
*on la doit guerir, il n'en eſt point ne-*  
*ceſſaire , parce que nous l'auons en-*  
*feigné cy deſſus. Nous deuons ſeu-*  
*lement ſcauoir que ces fistulles ſont*  
*de diſſile curation. A raiſon que*

©BNU Santé      des Ulcères      279  
pour les guarir, il faut premierement dilater la fistule & les sinus par opération manuelle, puis oster la carie de l'os avec le cautere ou par la rugine ce qui cause de grandes douleurs, & autres accidens au malade, & bien souuent la mort. Et pourtant mon aduis est que si ces fistules sont inuerterees, & qu'elles se trouuent en personnes delicats, que l'on n'en entreprene point la curation : car le Chirurgien ne paruiendra au but de son intention, & principalement si elles sont proches de l'œil, ou à l'intestin droit, ou proche des parties principales, ou en personnes caco-chimes, & mal complexionnees, ainsi que dit Tagaut, & auant luy Paul. *l.4.c.42.*  
Celles qui se trouuent en personnes debilles, sont aussi incurables : & celles qui sont aux parties nerueuses & aux iointures d'autant que pour les guerir il s'ensuit souuent vne pire maladie, car tout ainsi que les hemoroides antiques ne se doiuct guerir, sans en laisser vne ouverte, comme veut Hippocrates tout de mesme *l.6. des* ne conuient il guerir les fistulles *aph. sent-* antiques & celles qui se font en corps *12.* plectoricq, & afin de les preseruer d'autre pires maladies & de mort.

Et la raison de cela est que l'humeur qui y arriue, ne trouuant le lieu par ou sortir, peut faire douleur de costé, frenesie, fievre ardante, & autres maladies, & mesme tuer le malade, cest pourquoy en ce eas seulement, nous vserons de la cure paliatiue, comme nous dirons cy-apres & selon que le mesme Hippoc. nous enseigne.

*1.6. des  
epidem.*

## C V R A T I O N .

**E**N la curation de ces fistules on fera six choses, La premiere sera d'ordonner la forme de viure au malade: La seconde d'euacuer la matiere antecedante: La troisieme, de dilater son orifice: La quatriesme, d'oster la callosité : la cinquiesme de mundifier la matiere. Et la sixiesme d'incerner & cicatriser. La premiere & seconde seront accomplies en la mesme maniere qu'il a esté dit au chapitre de l'ulcere sordide & putride. Et conuient de necessité que le manger & boire soyent de choses deslechâtes, & que si par la premiere fois l'humeur pecant qui arriue à la partie, ne se peut euacuer, qu'il soit purgé deux fois , ou tant que l'on

en iugera estre beso in, puis estant purgé il sera tres necessaire pour aider à desfeicher les mauuaises humeurs, qu'il boiué de la decoction de saint bois, ou de Salsé pareille, & outre il sera fort à propos de luy faire user de quelques apofemes ou iuleps dans lesquels il y en entre.

La troisiesme intention, qui est de dilater l'orifice de la fistulle, affin que les medicaments y puissent plus facilement estre appliquez, & la matiere des sinus mundifiee qui se fera quant l'orifice est estroit en y metant de la racine de gentiane, d'aristoloche & de vitis alba en forme de tentes : d'autant que toutes ces choses ont faculté attrahante, & que pour leur chaleur elles attirent la matiere à elles du dedás au dehors de laquelle elles s'imbibent, au moyen de quoy elles dilatent & eslargissent l'orifice de la fistulle, lesquelles meiches & tantes se doiuent changer chacun jour, & acroistre aussi de grosseur, de jour à autre, d'autant que par ceste methode l'orifice s' eslargist mieux, & en est plus remply : ce qui se continuera iusques à ce qu'il soit assez esmplié. Et afin que les tentes s'o-

stent plus facilement, il est nécessaire de les attacher à un fillet. L'on peut aussi dilater l'orifice des fistules, mettant en iceluy un morceau de spongée préparée, lauee en eau salée, ou dans le liniment qui se fait de résine & cire fôdue ensemble, & meslée avec un peu de sublimé. La racine d'aspodelle est pareillement fort propre, à cet effet, & celle du dracunculus major appellé par Hip. ophis, d'autant que le coupant elle est de diverses couleurs semblable à la dépouille d'un serpent.

Or chacune de ces choses seront laissées à chaque fois douze heures fort peu plus ou moins, ainsi que conseille Tagaut & Leonicene disputant de cette curaison & l'usage d'elles continué tant que l'on jugera en être de besoin.

La quatrième intention, qui est d'oster ou extirper la callosité & dureté, s'accomplira par trois moyens, ou la coupant en la racine avec le rasouer, ou la consumant avec le cautere, ou bien couppât tout le sinus du haut en bas, & afin que cela ce face comme il convient, il est nécessaire de regarder deux choses, scâvoir est

si la callosité est en grande quantité ou s'il y en a peu.

Quand il y en a peu, & que la fistule est faicté de peu de temps, il suffit de mettre dans le sinus, le suc de coucambres sauuages, lequel par sa qualité chaude & tenuë enflame, atenué, & resout, l'humeur qui est attaché au sinus, & callosité : & ainsi elle se dessera & dissoudra mieux. Cela faict nous appliquerons le me- dicament de Paul qui est tel.

Prenez verd de gris vne once ar- moniac trois dragmes le tout soit meslé, & ne faut pas que l'armoniac soit dissout en vinaigre.

Cestuy-cy est propre au mesme effet.

Prenez suc de coucambres amers & d'affodelles de chacun vne once verd de gris demie once orpiment cinq dragmes, le tout meslé en forme tant soit peu liquide, puis soit mis das la fistule, afin qu'il touche au sinus & qu'il consume la callosité. Et si telle dureté se voit clairement, ils y peu- uent biē estre mis en forme ou con- fistance vn peu plus dure. Roger cōme dit Gui, cōmande tant pour di- later l'orifice que pour consumer la callosité, de mettre yn morceau de

oillam

sauo & chaux fait en forme de tante,  
ou bien l'on fera vn liniment de sauo  
ou d'arsenic, prenant du sauron vne  
dragme & demie. Et d'arsenic vne  
dragme. Et le tout bien meslé ensem-  
ble nous en mettrons au bout d'un  
morceau de racine de gentiane ou  
dasfodelle, puis sera mis en la fistule.  
La mēme operation se fait par le  
medicament composé d'arsenic, de  
miel, & d'un blanc d'œuf, obseruant  
de n'vfer dudit arsenic en personnes  
debilles & delicats, d'autant que c'est  
un medicament fort violent, lequel  
cause plusieurs accidans. Car ce qui  
fait que l'ō l'admet est, pour ce qu'il  
fait toujours bonne operation. De  
mēme ne doit il estre appliqué , en  
personnes cacochismes, au subiect de  
la grande attraction, & inflammation  
qu'il feroit. Ce medicament suivannt  
est tres bon pour cet effect.

Prenez ægyptiac, vne once sublimé  
demie dragme l'exiue forte quatre  
onces le tout meslé soit mis dans vne  
bouteille le faisant consumer à petit  
feu jusques à la tierce partie, de cecy,  
nous en ferons injection , avec vne  
seringue dans le sinus & fistule, l'eau  
forte des Orpheures ; ou seulle ou  
meslé

meſſée avec l'vnguent ægyptiac , ou  
avec les poudres d'alun brûlé & de  
Deuigo, est fort propre à cet effet, &  
ſi la fistule à ſes ſinus fort tortueux  
& obliques , nous ferons iniection  
avec vne ſeringue , du medicament  
qui s'ensuit.

Prenez eau rose & de plantain de  
chacune trois onces eau fort des Or-  
pheures ſix onces ſublimé demie  
dragme vnguent ægyptiac crud vne  
once & demie, le tout meſſé enſem-  
ble ſoit fait consumer à petit feu iuf-  
ques à la tierce partie.

Combien est profitable l'eau fort  
des Orphées pour mortifier &  
guerir ces fistulles Galien l'enseigne *li. 1. de la*  
comme auſſi fait Guidou Tagaut & *cōpos. des*  
*autres Docteurs*, le même Galien au *medic. ſe-*  
*lien cité*, apporte plusieurs ſortes de *lon les g̃s*  
*medicamens pour les fistulles faictes res-*  
de peu de temps , & qui ont la callo-  
ſiré fort dure , v'n medicament facile  
à faire , & avec lequel il dit en auoir *chap. 7. de*  
*guery* plusieurs eſt celuy qui fe fait *la fistule*  
de trois choses ſeullement , ſçauoir  
eſt , d'huille vieil , de vinaigre fort,  
& d'escume d'argent , qui eſt no-  
ſtre litarge il fe fait en cete ſorte,

A 8

Prenez litarge deux onces, huille vieil, vinaigre fort, de chacun six onces, le tout soit meslé & cuit à petit feu iusques à ce qu'il viene noir, ce qui doit estre fait si peu à peu que Galien dit en cet endroit, qu'il luy duroit à cuire vn iour. Ce medicament à vne grande faculté dessicative, avec lequel non seulement nous desseichons la callosité, mais aussi l'humeur qui arriue en la cavité & sinus.

Secondement l'on peut oster la callosité par operation manuelle, qui se fait en coupant depuis l'orifice de la fistule, iusques au profond du sinus. Et ceste operation se fera quant il ny aura rien qui empesche, comme sont grandes veines, nerfs & arteres. Et afin que cela se face mieux, l'ō regardea premierement avec la sonde iusques ou va la cavité du sinus, puis esstat certains de sa cavité, nous la couperons du haut en bas, avec vn rasouer bien tranchant, en apres nous cauteriserons toute la callosité avec le cautere actuel, mettant au tour quelques deffensifs, comme bol d'Armenie, vnguent de litarge, eau & vinaigre, afin d'empescher qu'il ne

Et ces caustiques se doivent reti-  
rer en vn instant iusques à ce que la  
partie commence à le tumefier , car  
à lors c'est signe que la callosité est  
consumee. Et est à noter que ceste <sup>Tagant</sup>  
t'humeur ne doit durer plus de trois <sup>tranchant</sup>  
iours , car si elle dure davantage cest <sup>de la cu-</sup>  
mauvais signe , d'autant que cela si-<sup>re de la</sup>  
gnifie qu'il y flue encore quelque <sup>fistule</sup>  
humeur , laquelle veut faire aposte-  
me. Quelques vns cauterisent tout le  
callus avec cauteres potentiels d'en-  
tre tous lesquels , le meilleur est l'ar-  
gent vif sublimé , d'autres loüet aussi  
les poudres d'asfodeille & d'arsenic.

Tiercement l'on oste la callosité &  
dureté , la couppat avec le rasouer  
bien tranchant , sans qu'il en reste au-  
cune chose , & iasqu'à toucher le sain ,  
& que l'on voye ce qui reste estre bo-  
& séisible. Et cecy est le meilleur mo-  
yen , cōme disent les Docteurs , mais  
cela se doit faire au commencement  
& incontinent. Je scay bien qu'il ya  
quelques personnes tellement crain-  
tiues qu'ils aimeroient mieux moutir  
que souffrir ceste operatio manuelle ,  
mais certainement pour moy , si la  
A a ij

fistule est en lieu ou telle opération se puisse faire, ie la conseille, plustost, que aucune autre , d'autant qu'il le se fait plus promptement, & que la collosité guerist mieux , & les choses estranges qui sont avec elles, que nō pas par aucun des autres moyens. L'opération manuelle estant donc faicte, pour empescher le flux de sāg, l'on se seruira cōme veut I. Deuigo, & comme i ay veu souuent pratiquer du blanc d'œuf, & des trochisques de mine ou des poudres du mesme Deuigo, & d'alun bruslé. Ces trois moyens gueriront la collosité, vstant de chacun d'iceux apres auoir premièrement consideré la nature de la fistule, la partie ou elle est , & le sujet surquoy elle est. Mais deux ou trois iours estant passez , & lors que nous croirons la fistule estre mortifiée, & qu'il ny suruiendra aucun flux de sang , nous appliquerons des medicamens pour faire choir l'escarre, tels que sont le beurre meslé avec le jaune d'œuf, l'escarre estant cheurte incontinent apres suit la cinquiesme intention qui est mundifier & nettoyer l'ulcere qui reste. Pour laquelle chose faire bien & méthodiquement

nous considererons la matière qui se trouve en iceluy , que si elle est en petite quantité & tenuë,nous la mudiſierons avec miel & vin , prenant du vin fort subtil six onces & du miel deux onces , le tout ensemblement incorporé au feu trampant dans ce medicamēt les plumaceaux desquels nous voudrons courir la partie.Que si la matière est en grande quantité nous vſerons de l'vnguent des apotres ſeul ou meslé avec l'aegiptiac , & ſi nous le diſſoudons dans la decoctiō de lupins amers , ou d'absinthe , il ſera meilleur , en vſant tant qu'il ſera beſoin , ce qui ſe iugera lors que la matière ſortira bonne & loüable , & que la chair ſera de bōne couleur & tem- perature : car eſtant telle nous nous contēterons de l'vlage d'eau de miel . Les medicamens aussi desquels nous auons traicté au chapitre de l'ulcere avec propriété occulte , ſont propre à cet effet . Et lors que nous verrons que la matière qui en ſort eſt blan- chz , eſgalle & de bonne couleur & odeur c'eſt un ſigne très certain que la fistule eſt mortifiée comme dict Guidon .

La ſixieme & dernière intention,

286 *Lepitome*

qui est d'incarner & cicatriser , s'ac<sup>c</sup>omplit avec medicemens conuenables à cet effet , tels sont les remedes qu'aporte I. Deuigo, lesquels il prent d'Auicene, Fragole & pluieurs autres. Le premier se fait ainsi.

Prenez terbentine l'auée avec eau de vie commune trois onces, suc d'ache, & de langue de chien, de chacun trois onces, miel rosat coulé, vne once & demie, aristoloche ronde deux dragmes, farine de lupins, demie once, soient cuits les fucs & la terbentine avec le miel rosat , iusques à la consuption de la moitié, puis que l'on mesle les autres choses adoustant à la fin de la mirhe , sarcocole queuë de pourceau & racine de lis, tout mis en poudre de chacune vne drame puis le tout soit meslé & reduit en forme de liniment, dans lequel l'on tempéra les plumaceaux. Le second remede est cestuy cy.

Prenez bon vin vne once eau de vie deux onces, miel rosat coulé vne once mirhe & poudre de racine de queuë de pourceau, de chacun vne drame & demie, le tout meslé ensemble puis cuit à petit feu soit reduit en concistance liquide , duquel nous

viserons comme estant fort propre à cicatriser & inerner.

Finalement quant la fistulle est en lieu ou l'opération manuelle ne se peut faire, ny l'application du cauterel, comme lors qu'elle est en partie nerueuse, ou au lieu ou il y a de grandes veines & artères, ou aux jointures, col visage & intestins droit, en tel cas la curation se doit differer: comme aussi quant elle est antique, & qu'elle s'est faite pour euacuer la quantité de cacochime qui est au corps. Car pour lors la cure en doit estre palliative, ce qui se fera euacuant les humeurs par purgation & saignée reiterée plusieurs fois l'an, comme aussi diuertissant l'humeur qui arriue à la fistulle en autre partie ou elle cause moins de peril, puis nous traiterons, incarnerons & cicatriserons le lieu ou auparauant estoit la fistulle, y donnant vne meilleure situation, c'est assauoir qu'il ne soit ne trop haut ne trop bas, d'autant que celuy qui est par trop haut cause douleur, & le bas cause defluxion & parcouremet d'humeur, pris nous recommanderons au malade pour quelq mois, qu'il ne se mogille, ninc le laue en aucune

façon la partie ou estoit la fistalle , & qu'il tienne vn bon regime de viure, tant au boite & manger , que es autres choses non naturelles , comme pareillement luy interdirions de s'el- chaufer en l'acte venerien , & en autres choses , lesquelles luy puissent preuidicier.

---

DE L' VLCERE CHAN-  
CREVSE.

CHAP. XIX.

**D**'Entre les vlceres celuy qui est le plus horrible & difficile à guerir est le chancre vlcéré, lequel a esté ainsi apppellé pour deux causes, assainement ou pource que des lors qu'il se fait, il est aussi si difficile à deraciner que les chancres de riuiere , lesquels avec leurs pieds & griffes estat grimpez en quelque part n'en peuuent estre presque ostez , ou bien il a esté ainsi dit,pource que comme le chancre à le corps rôd, & autour plusieurs pieds, de mesme cet vlcere à plusieurs veines au tour tumefiees & remplies d'humeur melancoliq<sup>e</sup> attrabillaire ressemblant

aux pieds du chancre. Or ce chancre ou ulcere chancreux est par les modernes distingue en ceste façon selon Guidon, Devigo, & les autres Docteurs, savoir est, ulcere chancreux est celuy qui est rond avec les labies durs, plombez & renuersez horrible à la veue, duquel il sort vne mauuaise odeur, & autour duquel il y a plusieurs veines remplies d'humeur melanco'iq & atrabilaire, en forme de pieds de chancres de riuieres ou de mer. Ceste definition n'est pas essentielle, ains est plustost vne description des proprietez par lesquelles se manifeste la nature & essence de cette maladie. Il y a plusieurs especes & differences d'iceux ulcères, toutes lesquelles se prenent de leur essence, ou de la matiere, ou de l'humeur de quoy il se font, ou des membres & parties du corps ou ils sont. Selon l'essence nous disons, que des ulcères chancreux les uns sont grands les autres petits les grands sont ceux qui le sont en leur essence, ou qui amènent de grands & malins accidens. Et cestuy là est dit grand pource qu'il a de constance d'amener grande douleur & tourment. L'on prend aussi

Bb

de la matière deux autres sortes de differences, dont l'une se fait d'atrabile exquise, engendree d'humeur melancolic, & ceste cy est la plus facile à guerir. L'autre se fait par adusion de la colere flauie, & ceste-cy est la plus rebelle & difficile de curatyon.

Au semblable l'on prent quelque differences des membres & parties du corps, & ainsi nous disons que les vnes se font à la face, lesquelles y étant sont dites nollimé rangeré. Les autres aux pieds ou ils sont appellez loups, & les autres à la cinture extérieurement, traerant les reins ou ils sont dis sangle, sur ces differences, d'autres adiquisent ceux qui se prennent du temps, & suivant cela nous disons que des chancres les vns sont antiques, les autres rescents & faits de peu de temps. Il est vray que

L.14. de la Galien ne fait point d'estat de ces meth. & noms, parce qu'il est quelque lieu qu'ils au z. de soient ils sont tousiours chancres.

l'art cu- Il y a plusieurs causes de ces ulcera-  
ratif ad- res, car les vnes sont ou externes, ou  
glaucon antecedentes, ou coniointes. Je scay  
chap. II. bien qu'au chapitre general de ce li-  
ure, l'ay dit suivant Galien, que les ul-

ceres ne se font point de cause externe. Or ie dis qu'encore que premièrement & de loy ,ils ne se fassent de cause externe ,toutefois le condamné ils s'en peuuent bien faire, & au filles chancereux quelquefois, sont faits par les medicamens, acres & malins, que l'on applique à l'ulcere virulent & corrosif, lesquels ont bruslé la colere qui estoit là, l'ayant par ce moyen fait passer de telle qu'elle estoit, ou attrabili exquise, & d'ulcere corrosif en chancre ou ulcere chancereux. C'est ce que fort à propos rapportent Galien , Tagaut & Guilon aux chapitres cités disant que les playes & ulcères mal pensées , & iritées par des medicamens corrosifs & acres, bruslent la colere , & l'humeur melancholic , & la font passer en attrabile exquise , à raison de quoys il convient que les doctes Medecins & Chirurgiens se gardent d'appliquer des medicamens acres & forts , en personnes qui sont appareillez pour a-  
voir ce mal, ce qui a donné matière à Galié traité des ulcères cacochetes des me-  
d'aduerir que combié qu'il oit vray dic. selon  
que ces ulcères se doiut guerir avec les gères  
des medicamens acres, que toutefois il chapt. 2

Bb ij

292

n'en faut appliquer aux personnes  
cacoquimes, & remplis d'humeurs  
viciex, ou que si tant est qu'il y en  
faille appliquer qu'a tout le moins  
ils soient moderez & temperez avec  
*Gal. t.4. de la me-  
thode, au 2. de l'art cu-  
rasif.*

d'autres, il dit le mesme traitant de la  
curation de la t'humeur chancreuse,  
auquel il commande que l'on ny ap-  
plique aucun medicament suppuat  
ne acre, d'autant que l'humeur qui  
y est, est tellement malin qu'elle la  
feroit passer incontinent en attrabille  
exquise, & ainsi de t'humeur chan-  
creuse elle passeroit en vicere chan-  
creux, maladie plus difficile & rebel-  
le de curation que l'autre. f

Tiercement cet ulcere se fait d'yne  
dessente ou fluxion d'attrabille ex-  
quise, humeur fort pernicieux, car  
ainsi qu'entre toutes les humeurs  
naturelles, le meilleur & plus fami-  
lier aux parties du corps, est le sang,  
aussi entre toutes les humeurs con-  
tre nature la pire & la plus maligne  
est latrabilie exquise, laquelle s'en-  
gendre quelquefois de colere flaque,  
fort aduste & bruslee autrefois d'hu-  
meur melancolicq pourtry, & autre-  
fois de sang bruslé, & celuy qui se fait  
de colere flaque est le pire & plus ma-

lin, & le cancer qui s'en fait est le plus difficile à guérir, comme il a été dit. Car cet humeur est si maligne qu'essent iettee en terre, elle bouille ainsi que le vinaigre très fort, & pourtant comme elle arrive à une partie, d'autant que sa substance est crasse & espouille, elle s'attache & prend, ainsi que le chancre, & au moyen de ses parties acrés & mordicâtes elle corrode & fait ulcere & comme la malice est si grande qu'elle surmonte la vigueur & force de la chaleur naturelle, aussi ne s'altère elle, ny ne se cuit, qui est cause que les ulcères qui en sont faits, sont peu souvent gueris par medicamens, si ce n'est par l'extirpation, en coupant la racine des veines, remplies de ceste mauvaise & perueuse humeur. Ces ulcères ont de constunie aussi de se faire de schirres mal gueris, car quant il se font du seul humeur melancolie, & que l'on y applique des medicamens emoliens plus qu'il ne convient ioinct avec la chaleur & humidité moderee qu'ils ont cet humeur se vient à brusler, & passe en attrabile, faisant t'humeur chancreuse, & de ceste là se fait facilement l'ulcere chancreux, & pour

I.ç. des  
simples  
chap. 9.

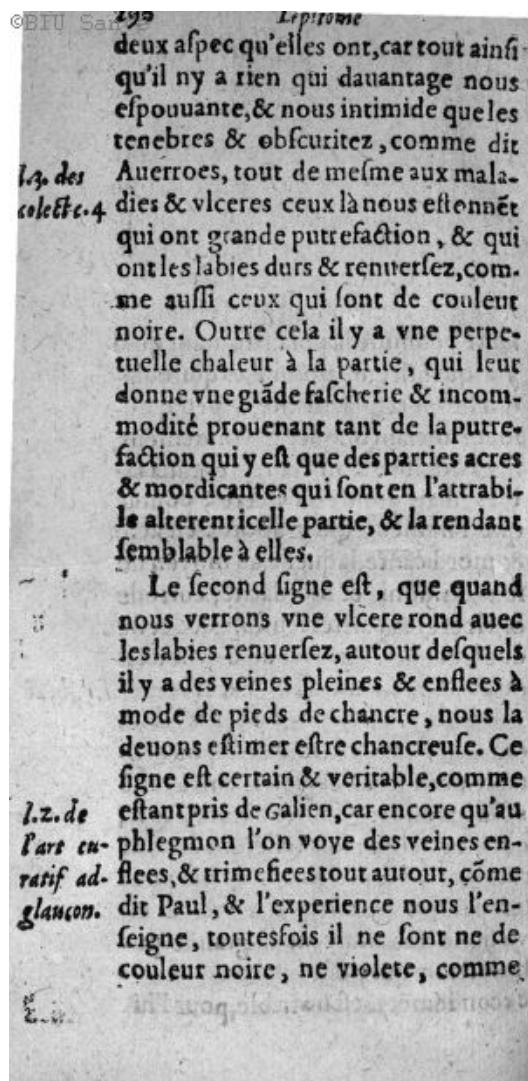
Ceste cause Galien commande & fort à propos, qu'aux schirres faits d'humours melacolique, ores qu'il soyé chancreux, ou en disposition pour se faire chancre, quel l'on n'applique, ou à tout le moins peu de medicaments emoliens. Et est à noter que les causes externes de soy ne peuvent faire chancres, sans que premier les internes ne si meument. La cause interne de ces ulcères est l'atrabile exquise, laquelle venant du foye, ou d'autres parties attirée par les veines à la partie malade. La cause coniointe est la même atrabile, qui est desia hors les veines corrodant la partie, & ceste cy est celle laquelle fait immédiatement ceste maladie. Si nous considerons bien la definition que nous avons apportée nous connoistrons facilement si l'ulcere que nous traitons est chancreux ou non, car au commencement cela se connoist difficilement. Toutefois perseuerant & augmentant, on le connoist aisement, mais avec tout cela nous apportons deux signes pour le connoistre. Le premier est quand nous verrons un ulcere rond, avec les labies noirs, & douloureux & horrible. Car tel ulcere à les labies noires, pource qu'il se fait

d'attribile exquise, humeur qui est noit : & combien que la t'humeur chancrueuse, soit de couleur noire, si estce toutefois, que ceste cy est d'un noir plus oblicur comme le charbon & ce pour autat qu'il y a en luy quantité d'humeur melancolic, & peu d'attribile: mais aux labies de cet vlcere, il y a vne couleur noire & resplandissante, comme la poix, d'autant qu'il y a quantité d'attribile exquise, laquelle est resplâdiſſante, & peu d'humeur melancolique. Secondement, il y a douleur non seulement aux labies, mais aussi en l'vlcere, pource que l'humeur qui y aborde est acre & mordicante, laquelle au moyen de son acrimonie & mordacité, corrode & vlcere les parties sensibles, & ceste douleur est plus grande à vne fois qu'à l'autre comme dit Celce.

l.5.ch.28

Davantage ces vlceres & leurs labies ont leur aspect horrible & espouuantable pour deux causes: L'une à raiso de la fœteur & puanteur qui en sort, qui est quelque fois telle, que les Chirurgiens n'osent s'en approcher pour les penser. Et laquelle fœteur est un signe tres assuré de la grande putrefaction qui y est. Secondemēt il est horrible, pour l'hi-

rofa



celles ey, ains sont rouge, & la cause de cela est à raison que l'humeur qui fait le phlegmon, & celuy qui remplit & tumeifie les veines qui sont à ces enuirons, est sang, lequel est naturellement rouge, mais celuy qui remplit les veines du cancer, est melancholic & attrabilaire, le propre duquel est d'estre noir. Et encore qu'il y aye des ulcères qui ont les labies durs & renuersez, comme nous auons dit cy dessus, pour cela ne feront ils pas chancreux, pource qu'à ces enuirons il ny a pas de grosses veines, icint qu'aussi ils ne sont remplis d'atrabile. Or il est tres-clair ce que dit Galien, que le chancre se fait d'humeur melancolic attrabilaire, & que atrabile les veines qui sont à ces enuirons, chap. 4. sont remplies d'humeur gros & noir tel qu'il est. Celse est de la mesme opinion au liure & au chapitre cité.

Et si quelqu'un demande pourquoi tant à l'ulcere chancreux que à la thumeur. Ces veines le voyent tumefiees, je dis avec Galien que cest à la cause de l'humeur qui est en icelles, s'humeur lequel pour estre si gros comme il meurs est, y estant vne fois entré ne peut contre naître résout ny chassé dehors qu'avec force ch. 7

grande difficulté, si bien qu'estant retenu, il les rent tumefées & enflées. Par ces deux signes nous connoissons facilement cest ulcere, & si nous faisons ce que dit Guidon, nous le connoistrions plus parfaitement : Il dist donc, que si l'on veut connoître si l'ulcere que l'on traîte est châcreux ou non, que l'on le laue avec l'exiue, car s'il est châcreux il deuendra incontinent & ces labies aussi de couleur cendrée, & les humiditez & matières qui sont en iceluy visqueuses, que s'il ne l'est tout cela n'atiura pas.

Les prognostiqs sont deux, le premier est que l'ulcere châcreux est maladie longue & de difficile curatio, nous auons dit cy dessus que les maladies longues & de rebelle curation se font d'humeurs grosses. Et comme cet ulcere se fait d'humeur attrabilaire, & qu'il est remply de quantité d'humeurs grosses & malignes les quelles ne se peuvent cuire, resoudre ne repercuter, aussi pour ces causes ne se peuvent ils guérir. Il y a de plus en cet ulcere vne autre propriété qui est telle qu'elle mesprise les remedes débiles & foibles, & avec les forces elle s'irrite, & empire, comme ont

bien noté l'Anfranc & Hentic, & que traict i.  
nous auons trouué estre tres verita- dot.3.  
ble, pour ce que si l'humeur qui fait chap.13.  
ceste vlcere, se pouuoit cuire & alte-  
rer, elle se peuroit conuertir en bon-  
ne matiere, ainsi que le conuertissent  
les autres humeurs , lesquelles nous  
ne voyons iamais en iceux vlceres.

Le second signe est pris de Galien l.6. des  
lequel dit qu'il est meilleur de ne eu- aph. sens:  
rét point les chancres occultes, que 38.  
les guerir : D'autant que si nous les  
voulons curer les malade meurent  
plustost. Or ce qu'Hippocrate en-  
tent par chancré occulte est enseigné  
clairement par le mesme Galien en  
ses commentaires, disant qu'il est cer-  
tain que par chancré occulte, on doit  
entendre ceux qui se font en partie  
occulte, comme au palais de la bou-  
che à la matrice aux narines au droit  
intestin, & autres semblables parties,  
ou soient t'humeurs chancrées ou  
soient vlcères chancrées. La cause  
pourquoy ces vlcères ne se doivent  
guerir dit Gal. c'est pour ce que pour  
les guerir il convient les extirper de la  
racine, ie veux dire que toutes les vei-  
nes qui sont à ces environs & qui  
sont remplies & imbuies d'humeur

melancolicq attrabillaire douent estre coupees. D'autant que si en la partie il restoit de ceste humeur, il s'engendteroit derechef vn autre cancer qui seroit pire que le premier, ce qui ne se peut faire aux parties occultes, d'autant qu'il s'en ensuairoit vne grande hemorragie douleur, & siezure qui feroit mourir le malade: Et c'est ce qui a occasionné Hipp. & Gal. de conteiller en cet endroit de ne guerir cancers vlcères, ou non d'autant que ne les traient point, le malade viura d'avantage, que si l'on le traictoit comme au semblable les cancers qui sont extérieurs ne se doûent curer, car ceux qui sont antiques & inueterez soit qu'ils soyent vlcères ou non ne se pourront guerir d'autant qu'ils sont fort enracinez aux nerfs veines & arteres à raison de quoy la curation ne s'en doit attenter, ains seulement entreprendre ceux qui sont en partie ou ils puissent estre extirpez & gueris.

#### C V R A T I O N .

**Q** Vatre choses sont nécessaires pour bien & methodiquement gneur ces vlcères chancreux. La première d'ordonner vn bon régime de

viure au malade. La seconde d'eua-  
cuer la matière antecedente. La troi-  
sième d'ôter la coniointe. La qua-  
triseme d'incarner & cicatriser. Les  
deux premiers points seront accom-  
plis, faisant ce que nous avons dit en  
la premiere partie qui est de com-  
mander au malade de se garder de  
mâger aucun legumes, aux, oignōs,  
moustarde, poire & autres cotes  
semblables, lesquelles peuvent bru-  
ler le sang, & engendrer de l'attrabi-  
le, tels que sont aussi les chairs salées,  
le poissō, l'usage du vin gros & chaud  
comme aussi les passions de l'ame,  
ainsi que très doctement enseigne  
Galien. Et pourtant ce qu'il doit man- *l. 2. de*  
ger est du mouton, ou du poulet *l'art cura*  
cuit avec de l'orge, des laïtues, & *tifadzau*  
borraches, comme aussi de quelques *con th. 1Q.*  
confitures faites avec sucre, non avec  
miel, car l'usage d'iceluy est fort nui-  
sible.

La seconde intention qui est d'e-  
vacuer la matière antecedante se fera  
par la faignee & par la purgation en  
la même sorte qu'il a été dit en la  
t'humeur chancreuse, & comme il  
se dira en l'antidotaire.

La troisième intention, est celle

302

*Lepitome*

qui proprement appartient au chirurgien, qui est d'oster la cause coniointe, ou extirper le cancer en sa racine, comme dit Guid. sans y laisser aucune chose: car s'il reste quelque chose de cette humeur, le cancer retournera pire qu'il n'estoit auparavant. Et affin que cela se face bien & selon l'art, comme estant chose d'importance, il convient considerer le subiect, les forces du malade, & le temps qu'il y a qu'il est fait, s'il est de long ou de peu de temps, & si le malade est de debille complexion, & aduenant que le cancer soit inueteré, & de long temps enraciné en la partie. En ce cas je conseille de non entreprendre la curation, d'autant que le malade mourroit auant que l'extirpation fust faite: pour n'estre le subiect capable de souffrir telle operation. Le semblable se fera quant il fera en partie neuve, & ou il y à de grandes veines & artieres. Toutesfois si le Cancer est fait de peu de temps, & qu'il soit en lieu ou il se puisse extirper, on en doit tanter la curation: ce qui se fera en certe maniere: nous separerons la chair, d'avec les vaisseaux tumefiez & enfliez qui sont autour du cancer,

puis à mesme instant nous couperons toutes icelles veines, & la chair d'iceluy, laissant fluer vn peu le sang desdits vaisseaux : ce qu'estant fait, nous appliquerons incontinent les cauteres potentiels, affin de brusler la chair chancreuse & consumer l'humeur atrabiliaire qui pourroit rester de l'operation , pour laquelle chose executer. Gal. & plusieurs autres apportent l'arsenic sublimé , lequel ils louent fort, disant que non seulement il guerist le cacer, mais aussi l'estiomene, & fistule. D'autres apres l'extirpation du Cancer : avec ces veines, aié failli assez fluer de sang, apliquent ce medicament caustiq lequel avec moins de douleur que ledit arsenic sublimé,mortifie & consume , ce qui aura retté. Il se fait en ceste sorte. Prenez chaux vnde trois onces vitriol romain , deux onces orpiment vne once & dem. arsenic citrin vne once, eau salée ou marine vne liute, ce qui fera reduit en poudre , puis mis avec l'eau marine,ou de sel,dans vne fiole, laquelle sera mise dans vn chaudron plain d'eau que l'o fera bouillir sur le feu iusqu'à ce que l'eau soit toute consumée:puis on cassera la fiole, & de ce

304 *Lepitome*

qui est dedans estant bien puluerise dans vn mortier nous nous en serurons : Et si nous desirons chager leur couleur , nous les meslerons avec la poudre de mine , ou sandal rouge, desquelles poudres nous en mettrons aussi bien sur les veines coupees, que sur la chair chancreuse , les mettant sur vn peu de papier gris mouillé en eau rose. La partie estant bien remplie de ces poudres , & ayant applique les desterisifs d'eau rose, ou d'eau & de vinaigre avec le bol d'armenie, ou l'vnguent de litarge , nous la laisserons ainsi à l'air sans y appliquer autre chose, iusques à ce que la nature separe l'escarre, laquelle estant separee l'on mundifera & remplira de chair la cavité de l'vlcere. D'autres Docteurs & Chirurgiens, apres auoir deraciné le cancer avec toute ces veines, commandant l'application des cauteres actuels , à quoy sont bons ceux qui sont plats , d'autant qu'ils s'appliquent plus facilement, & consumēt mieux les mauuaises humeures, & ce qui y peut estre resté ioint qu'ils prohibent l'hemoragie, laquelle pourroit survenir.

*Et si quelqu'un demandé pourquoys c'est*

c'est que l'on traicté si cruellement  
ceste maladie, je dis auce Hippocrates l.1. des  
quelz extremes maladies & gran- apb sent,  
dement malignes, telle qu'est ceste 6.  
ey, on y doit vser extremes reme-  
des, telle qu'est l'opération manuelle  
& l'usage des cauteres. Les cauteres  
necessaires estant appliquez, au fecod  
jour nous n'apliqueros les medica-  
mens propres à faire choir l'escarre,  
comme veulent quelques vns, ains  
remedes qui la confortent, tel qu'est  
le blanc d'oeuf meslé avec un peu d'a-  
loës & d'encens, puis quelques iours  
estant passéz, nous procurerons la  
chutte de l'escarre, avec le jaune  
d'oeuf & l'huille rosat. Et icelle estant  
chutte nous regarderons si le cancer  
est mortifié ou non, ce que nous con-  
noistrons facilement comme dit Ta-  
gaut & d'autres Docteurs, si l'escarre  
estant chutte, les labies & tout l'u-  
lceré nous apparoissent rouges & de  
bonne couleur: comme pareillement  
si la matière qui si trouue est bonne,  
n'ayant la mauuaise odeur qu'elle  
auoit auparavant, ains de iour à autre  
se va ameliorant, paroissant bonne &  
égale, & tant soit peu de mauuaise  
odeur, ny ayant en la partie aucun

Cc

306 Epitome

mauvais accident. Et par le contraire, quant l'escarre estant chutte, la matiere est mauvaise & de mauvaise odeur la chaleur de la partie estat aussi mauvaise, cest signe que le cancer n'est encore mortifié, & qu'il y conuient encore faire force scarifications, & y reapliquér, d'autres cauteres, ou mettre des potentiels que nous auons dit, pourue toutesfois que le malade le puisse souffrit. Puis l'escarre estat chutte, si la matiere est en grande quantité, affin de l'oster & desleicher, l'on y mettra quelques vns des medicaments metalliques que nous auons rapporté au chapitre de l'ulcere avec propriété occulte, etant premièrement bien lauzé, affin qu'ils perdent leur acrimonie & mordacité, avec laquelle il pourront iriter derechef le cancer, le mundificatif d'ache, & l'unguent des Apostres est aussi fort pré à cet effet. Et si il y a peu de matiere, & quelle soit bonne l'eau de miel suffira, ou le miel coulé, ou l'unguent de plomb, ou quelque incaratif, tel qu'il le faut aux playes avec deperdition de substance. Et finallement l'ulcere se guerira ainsi que les autres playes. Ceste façon de gue-

rir les cancers , n'est pas la vraye curation, d'autant que la vraye curation est reduire le malade , ou la partie malade à la santé qu'elle auoit auparavant : & avec la curation cy dessus ditte , nous ne la reduisons pas en son antique & premiere santé , ains plustost comme chose estrange nous la coupons & jettons . Cest pour ceste l. de latra cause que Gal. dit que les vñcres qui bile obay se font d'atrabile & qui se sont incurables , si ce n'est que nous voulusions nommer la mutilation , curation , qui est comme si nous disions que la vraye curation est , quand sans couper aucune chose , nous reduysons la partie en son antique & premiere santé . Car quant nous guerissons vne maladie , & que nous coupons la partie malade , elle n'est pas dite véritable ni propre curation , ains mutilation & section des partie . Finalement quant le cancer est occulte , & qu'il est en lieu ou l'on ne puisse appliquer le remede conuenable , ni faire l'operation manuelle , pour estre en lieu ou il y a des nerfs , genies & arterez principales , ou quant le malade est fort debille &

Ce ii

cautif de telle operation , ou quant nous craignons que la faisant , il s'en ensuive vne pire maladie , ou mesme la mort du malade , en tel cas nous vserons de la cure paliatiue , le but de laquelle est de conseruer la nature de la partie , empeschât qu'elle ne viene à totale ruine , & par consequât qu'il la faille coupper . Et pour ceste cause

*l.14.de la Galien conseille que nous vsons de meth. i.9 medicamens mineraux bien lauez , & au 2. afin qu'ils perdent leur acrimonie & de l'art mordacité , & entre iceux il loue le curatif plomb & les medicamens qui en sont composez , & ainsi l'vnguent de tutie , & de plomb , chacun à part ou mesme ensemble , sont en ce cas fort loüez , estant appliquez sur l'ulcere chancieux . Le plataine de plomb , & le suc de morelle , sont aussi propres à cet effet , l'vnguent qui s'ensuit y est pareillement fort utile.*

Prenez tutie préparée & lauee , poudre de plomb laué , & encens de chacun trois dragmes suc de morelle deux dragmes huille rosat quatre onces & demie , poudre d'absinte démie once , litarge demie once , cire blâche tant qu'il sera de besoin pour le reduire en concistance d'vnguent .

& s'il y a grande douleur l'on y adion-  
tera trois grains d'opium , avec les-  
quels medicamens , & ayant soin d'e-  
vacuer le corps tant par saignee que  
par purgation, plusieurs fois l'annee  
l'on ira peu à peu palliant cet ulcere.  
Car la cure palliative le plus souuent  
se rend curative, cōme dit Guidon &  
les autres Docteurs. Et quāt à ce que  
l'on dit que l'ulcere chancrus se  
peut pallier en y mettant de la chair  
de poule, chappo, ou veau, & autres  
choſes , d'autant que l'attrabille qui  
y est mangera cette chair , & l'aillera  
de corrodre la partie chancrue, je le  
tiens pour fable, & croy plustost que  
lesdites chairs se corrompent en ce  
lieu là augmenteroient la putrefac-  
tiō de l'ulcere. Car les choſes chau-  
des & humides telles que sont les-  
dites chairs , nuisent fort au cancer,  
d'autant qu'elles augmentent la pu-  
trefaction, laquelle se doit empes-  
cher, afin que la maladie ne passe  
plus outre , & ainsi ie conseille qu'il  
ny en soit point mis, veu le danger  
qui s'en ensuivroit.

F I N.

## Fautes survenues en l'impression.

Lisez

Page 64. l. 6. sinus p. 75 l. 19 pus p. 77 l. 13.  
 Poilez tele, p. 80. l. 24 osterz bons, p. 84. l.  
 15 mangeons, p. 89. l. 7. vn, p. 118. mertil,  
 p. 121. l. 11. du ibid. veu ibid. l. 24. lart &  
 aglaucou, p. 126. l. 15. entendent & fungueu-  
 se, p. 128. l. 21 sinus, Ibid. l. 27. crud. p. 129.  
 l. 2 cauterifera, Ibid. tour, p. 132. l. 4. aigu,  
 p. 132. l. 3. canthus, Ibid. cadmie & punctuel,  
 Ibid. turie, p. 160 bis sent l. 21. pour ne souf-  
 frir, p. 171. l. 19. carpe, p. 181. l. 19. si ce n'est à  
 raison, p. 217. l. 9. pugille, p. 225. l. 3. vene-  
 nosité.

Le Lecteur corrigera s'il lui plaist les au-  
 tres fautes moins notables, & les transposi-  
 tions de quelques lettres, adoustant aussi  
 en quelques endroits que pour qui, & de  
 pour en é et pour e, d'autant que cela im-  
 porte beaucoup pour l'intelligence de la  
 matière.

M 1 7

definition d'ulcere, chapitre 1.  
des causes des ulcères chap 2 pag 14.  
Question sur les causes d'ulcère  
chapitre 3 pag 33.  
des signes chap 3 pag 48.  
du diagnostic chap 4 pag 49.  
de la curaison des ulcères  
chap 5 page 67.  
de l'ulcère aux grêlenges  
chap 6 page 78.  
de l'ulcère aux douleurs chap 7 pag 107  
de l'ulcère aux apostèmes chap 8  
page 116.  
de l'ulcère aux contusions chap 9 pag 117  
de l'ulcère aux chancres  
chap 10 page 125.  
de l'ulcère aux lâches durs et  
doulores chap 11 pag 135  
de l'ulcère aux rugosités chap 12  
page 144.  
de l'ulcère aux corrompus  
chap 13 pag 156.

©BNU Sarre  
De Lutcre. Cachet du chapitre  
14. page 177  
de Lutcre virulent et  
Corroive chap 15 page 192  
de Lutcre putride et  
sordide chap 16 p 218  
de Lutcre profond et  
caudineux chap 17 p 237  
de La Fishe chap 18 p 259  
de Lutcre charnue  
chap 19 page 288

Fin.